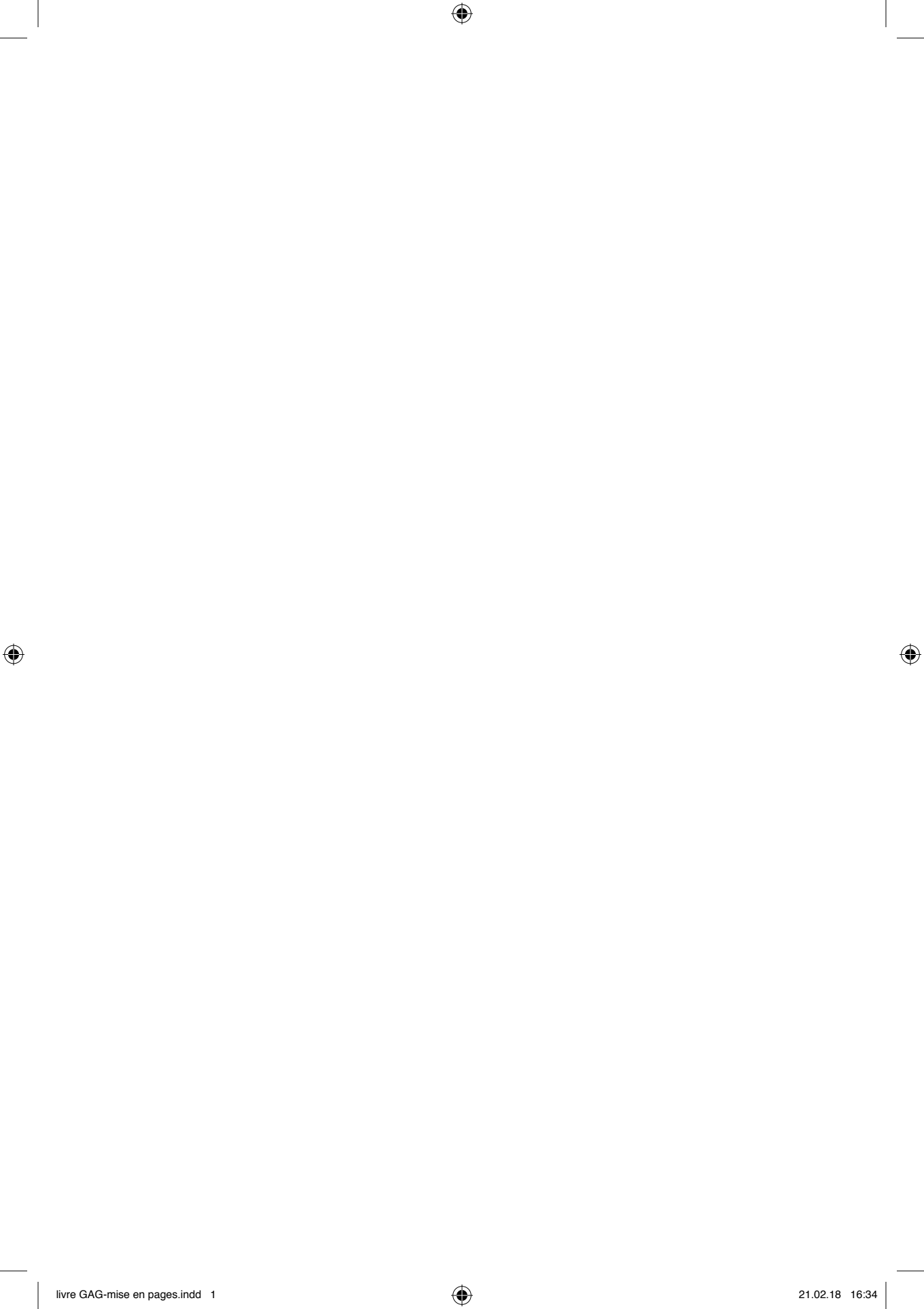
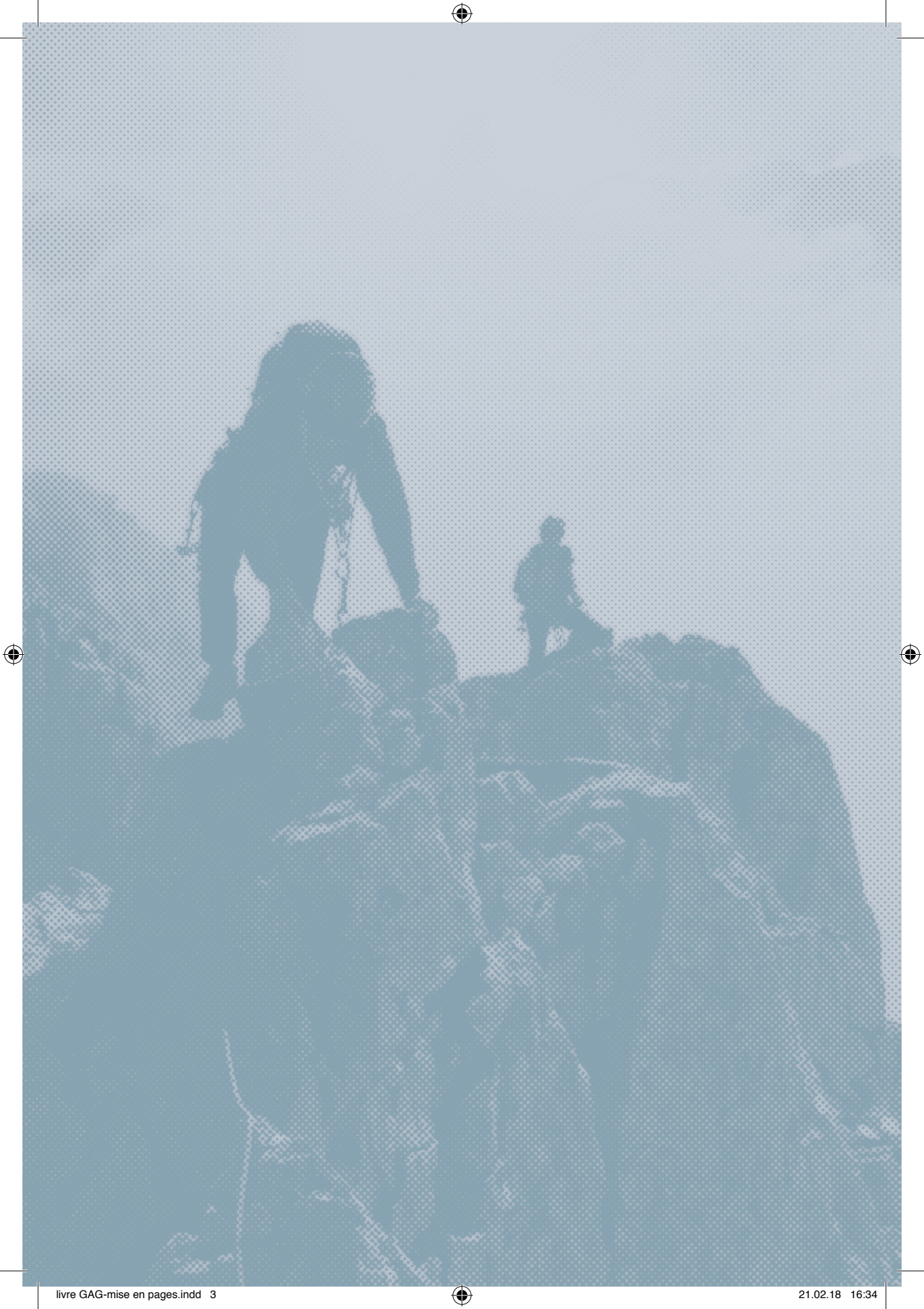
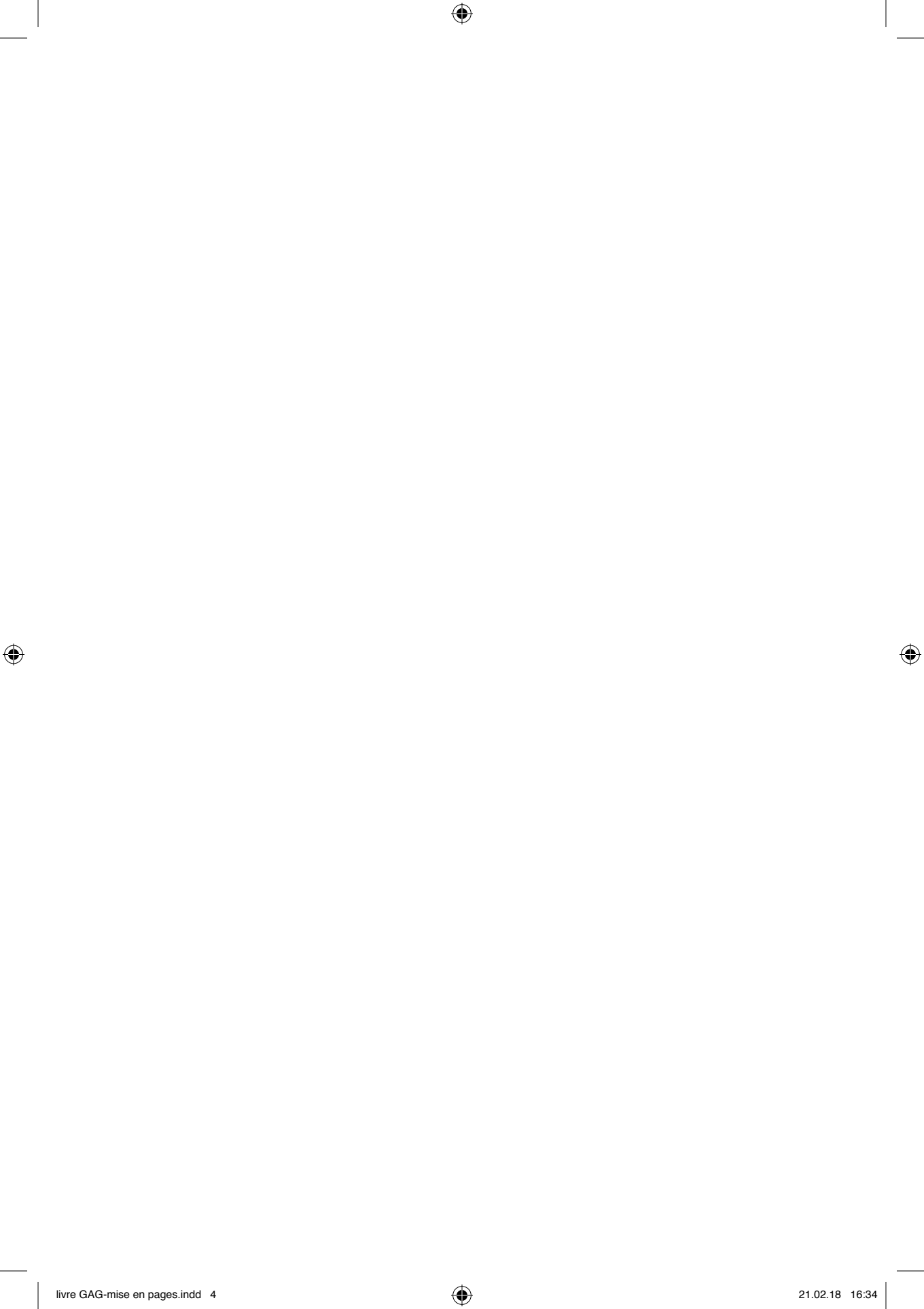










SUR LES TRACES DU GAG

*40 récits pour 40 ans d'histoire
de la Section carougeoise*



GAG

club alpin suisse
section carougeoise



ABRÉVIATIONS ET TERMES UTILISÉS

AJ	Activités des Jeunes (de 10 à 14 ans)
Alpiness	Organisation des jeunes, incluant l'AJ, l'OJ et les jeunes adultes de 20 à 30 ans; elle regroupe les jeunes des Sections genevoise et carougeoise.
CAS	Club Alpin Suisse
CDC	Chef de course
DVA	Détecteur de victimes d'avalanches
Friend	Coinceur à came utilisé en escalade
GAG	Groupe Alpin Genevois, devenu en 1979 la Section carougeoise du CAS
OJ	Organisation de Jeunesse (de 14 à 20 ans)
Stamm	Réunion hebdomadaire au local du club, lieu d'échanges et d'organisation des courses



TABLE DES CONTRIBUTEURS

Préface, Thomas Henninger

9

Les récits:

RENAND Daniel et Nelly	14
FOURNIER Michel.....	19
KOPP Ophélie	23
HENNINGER Thomas	26
PISLOR Didier.....	31
MELET Georges.....	35
GYGI Bernard.....	38
RITTER Raymond	42
PIOLA Roger et Michel.....	45
HAENI Jérôme et Ariane.....	48
BERSOT Vincent	50
GUÉRA Sébastien.....	54
BAUER Pascal.....	57
ZUBER Olivier.....	60
RIIS-JOHANNESSEN Björn	64
BRANDT Didier	67
GYSLER André.....	72
ROCHAT Daniel	75
REYMOND Bernard-Louis.....	78
ULRICH Aloïs et DUCHOSAL Denise.....	83
PETTINAROLI-KEMPA Corinne.....	85
LAUPER Eric	88
BERNARD Hugues	91
GREMAUD Paul	96
DI FLORIO Laurence.....	99
ROTH Raphaël	103
BOUVIER Elodie.....	105
COQUOZ Yannick.....	108
URIO Oscar	110
TAYLOR Sophia.....	113
BÖLSTERLI Walter.....	115
BRÄM Hans	118
BOURQUIN Sylvain.....	121
LIENGME Willy.....	123
IMHOF Jean-Pierre	126
ALTORFER Peter.....	129
WALPEN Ariane	133
GRIVET Michel.....	137
PIFFETEAU Stéphanie	140
HUNG Do.....	143

En chemin pour la Pointe Percée, les Aravis
(photo : Ariane Walpen).





PRÉFACE

Le projet du livre a démarré en 2016. Nous sommes un club sans beaucoup de documentation, notre richesse repose plutôt dans l'histoire du club et ses nombreuses activités en montagne. Le Groupement Alpin Genevois (GAG), devenu en 1979 Section carougeoise du Club Alpin Suisse (CAS), est né il y a quarante ans – fruit de la scission d'un groupe d'alpinistes de la Section genevoise en janvier 1977 afin d'accueillir les femmes dans les courses en montagne et notamment en organisant des «courses mixtes». À la suite à cette petite «révolution», le GAG s'est exclu du cercle des sections du CAS.

Par la suite et stimulé par cette initiative novatrice, le CAS central a reformulé ses statuts en acceptant les femmes dans les courses mixtes par une décision prise à Brugg en 1978, ouvrant ainsi la voie pour la réintégration des «révolutionnaires» au sein du CAS en tant que Section carougeoise. Ainsi, dépourvu de cabane et fondant une nouvelle histoire au sein du CAS, notre club s'est appuyé plutôt sur le dynamisme de ses membres et chefs de courses ainsi que de son comité.

Alors, comment mieux évoquer l'histoire du GAG que par les expériences et les anecdotes racontées par ses membres? Au lieu de revoir les quarante ans d'archives, tous ses bulletins et feuilleter les statistiques d'un club de mille membres et d'environ deux cent cinquante courses par année, il nous a semblé préférable de laisser les membres raconter leur vécu et leur enthousiasme. Préférable aussi de se pencher sur les motivations des fondateurs, des premiers actifs, des anciens présidents, des réformateurs des statuts, des coordinateurs d'activités, des visionnaires, des constructeurs de la via ferrata et de voies d'escalades, des architectes de projets montagnards, de la jeunesse et des moniteurs OJ/AJ, des bénévoles actifs à la bibliothèque et au bar, des nouveaux arrivés ou simplement des participants enthousiastes aux courses de montagne. Finalement, c'est à tous ces gens qu'on doit le club et c'est à eux de raconter notre histoire.

Bien entendu, comme dans chaque club, nous nous sommes habitués à rédiger des rapports, à documenter les procès-verbaux, et à produire des résumés tout en nous efforçant de rester neutres et d'avoir une perspective collective et objective. Pourtant, ne perd-on pas de vue l'importance de l'individu dans la collectivité et ses émotions vécues dans les sorties en montagne? Un club n'est-il pas la somme des histoires et expériences vécues par ses membres?

Notre idée a donc été de faire reposer cet ouvrage sur l'expression de nos membres: quarante ans du GAG et quarante récits de gagistes, alpinistes ou grimpeurs, randonneurs ou skieurs. Evidemment, impossible de trouver pour chaque année un membre représentatif. Nous nous sommes plutôt engagés à trouver une grande variété de contributions afin de refléter au mieux les différentes facettes du club. D'un membre fondateur qui a fait ses quarante ans dans le club jusqu'à une personne qui vient de découvrir notre section, nous avons essayé d'illustrer les différents profils de nos membres.

Ainsi, nous avons réalisé que les motivations d'un organisateur du ski-camping dans la Vanoise dans les années 90 et celles d'un jeune membre d'Alpiness – notre organisme des jeunes – sont souvent similaires: trouver avant tout des compagnons de montagne et partager le plaisir d'être en pleine nature! Pourtant, il y a également d'autres motivations, comme par exemple de vivre l'esprit de groupe et de camaraderie, participer aux formations du CAS central, créer du nouveau et motiver d'autres personnes, aider nos compagnons débutants, s'intégrer dans la vie locale, gérer le risque et trouver une certaine sécurité dans l'alpinisme, accueillir et être accueilli par les gagistes, ou même pour profiter d'une « pause digitale ».

Notre section n'a pourtant pas connu en permanence cette dynamique. Dans les années 2000, une certaine rigidité et le vieillissement du club se sont fait sentir. Des réformes ont été entamées et instaurées: au lieu d'un préposé aux courses, un coordinateur des activités; au lieu d'une commission de chefs de course, une commission de sécurité séparée; au lieu d'autoriser la formation d'un chef de course, soutenir la motivation des nouveaux et futurs chefs de course; un engagement par un lien personnel plutôt qu'un contrat écrit. Ces changements ont porté leurs fruits et le nombre de chefs de courses et membres a fortement augmenté les dix dernières années.

Quant aux anecdotes évoquées, bien des thèmes ressortent et se retrouvent dans les histoires individuelles. Par exemple les débuts turbulents de notre section ont laissé la mémoire d'un groupement autonome, sans lieu propre pour la tenue de son stamm. Les premiers actifs, et même très actifs – jusqu'à une centaine de courses dans l'année et parfois une trentaine de participants pour une seule sortie – se sont réfugiés dans une brasserie pour leur réunion hebdomadaire avant de trouver une solution pérenne et réaliser l'affiliation de leur groupement dans le CAS en tant que Section carougeoise. Celle-ci a notamment produit la tradition du ski-camping printanier, l'organisation des cours d'initiation et des rallyes annuels, des fêtes et des spectacles montagnards et beaucoup d'autres choses. Une via ferrata a été construite à la mémoire d'un membre parti trop tôt et on a pu instaurer une collaboration très dynamique avec les jeunes de la Section genevoise dans le cadre d'« Alpiness ». Notre club a accordé son soutien à Genève Escalade, et s'est aussi investi dans l'association Genève Montagne ainsi que dans le projet de la Maison de la Montagne. Enfin, on pourrait citer les nombreux voyages et expéditions hors des Alpes, à Lyngen en Norvège, au Liban ou encore au Ladakh-Zanskar. Les auteurs ont partagé leurs courses de rêve, leurs aventures, et même parfois des sauvetages. Et pour chacun, il y a aussi des lieux mythiques, tels le Salève, le granit de Chamonix, les Trois Cols, le Queyras, ou le Pic de Trois Evêchés, les Calanques et beaucoup d'autres.

En revanche, il ne s'agit pas uniquement d'une belle histoire de sécession avec le noble dessein de l'intégration des femmes; cette aspiration – devenue une évidence pour notre époque – constitue une part certaine de notre identité de club. Cette particularité à l'origine de notre section est sensible aujourd'hui encore. À chaque renouvellement du Comité, nous nous posons la question: y aura-t-il un bon équilibre entre femmes et hommes dans la future équipe et notamment dans la succession des présidentes et présidents? Le jubilé du GAG a eu pour thème « l'alpinisme au

féminin »... et nous avons pris conscience que jusqu'en cette année 2017, on n'avait pas encore nommé de femme, au GAG, en tant que membre d'honneur !

Ces récits sont une manière d'illustrer la passion de chacun, si importante pour développer des amitiés et conserver le dynamisme qui récompense tout engagement envers le club. Cette joie des nouveaux participants, ces sourires au sommet nous rappellent nos premières émotions en montagne – comme les premiers pas d'un enfant.

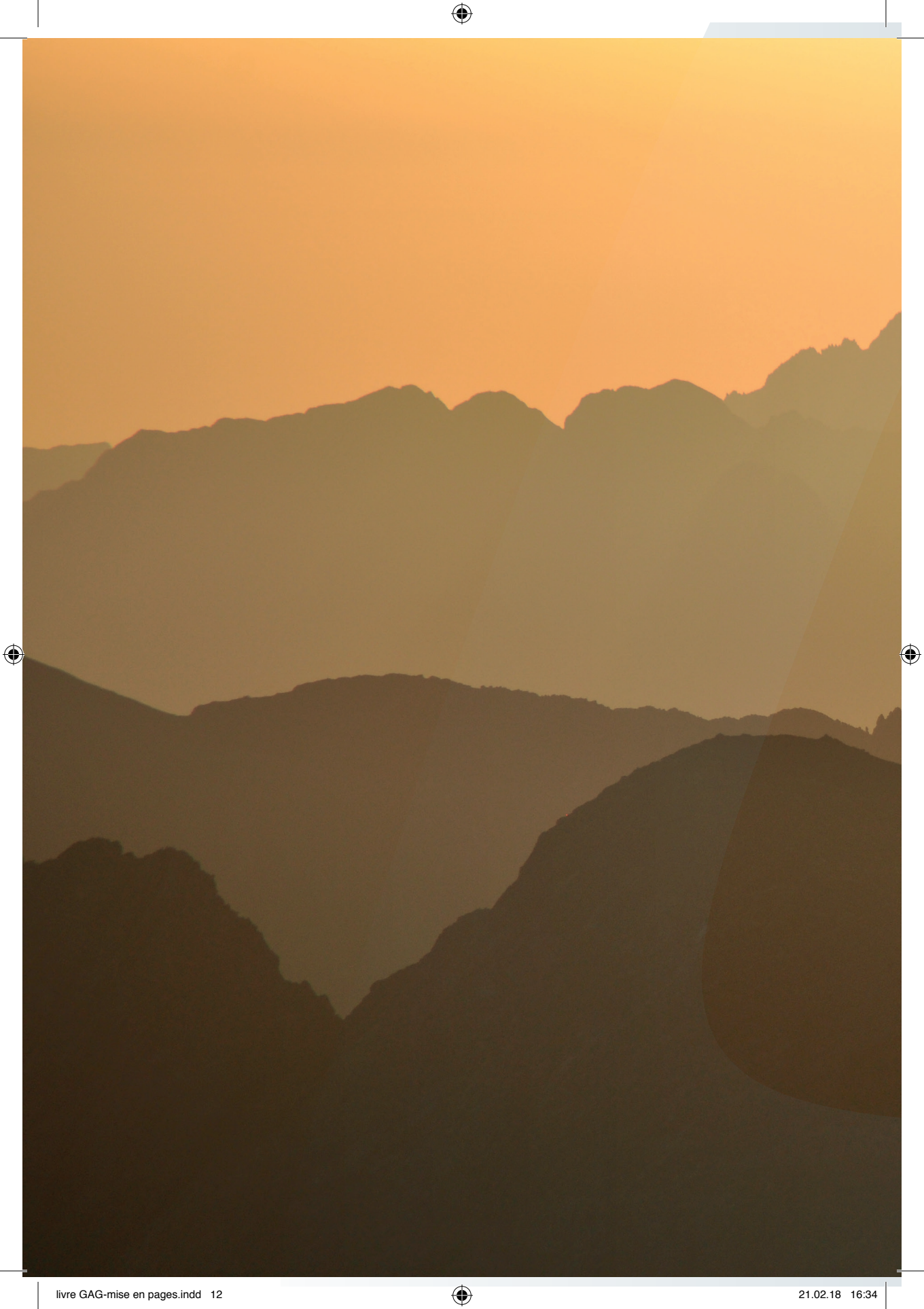
Chacun a son histoire dans le club et chacun a son histoire dans la montagne ; cette mosaïque ne peut pas dessiner toute la richesse de notre section, mais elle en montre les différentes facettes. C'est la somme des expériences individuelles qui fait la mémoire collective du club, qui change selon le temps, d'un stamm à l'autre, de la Brasserie des Tours à la salle de Charmettes.

Bien sûr, il y aurait d'autres histoires à raconter et nous aurions bien voulu interroger un nombre plus important de nos compagnes et compagnons montagnards. Alors venez au stamm un jeudi soir à la salle de Charmettes pour en découvrir davantage – en posant les bonnes questions et en écoutant de nouvelles anecdotes – chaque fois individuelle et clubiste à la fois !

Décembre 2017,
Thomas Henninger
Président du GAG pendant la rédaction du livre



Quelques-uns des fondateurs du GAG, de g. à dr., Daniel Renand, Roger Déruaz, Edouard Brique, président, Nelly Brique, Nelly Renand, réunis autour de Sherpa Tenzing Norgay (photo : GAG).



The background of the page is a photograph of a mountain range at sunset. The sky is a warm orange, and the mountains are silhouetted against it. The title 'Montagnes colorées' is written in a white, elegant script font, centered on the page.

Montagnes colorées

Qui d'entre nous n'apprécie pas les couleurs de nos chères montagnes ?
De l'aube jusqu'au couchant, une telle palette que ne renierait point un peintre !
Des lacs (un blanc, un noir) dans lesquels quelques dents (une blanche, une jaune)
Se reflètent à l'envi ; des aiguilles (Verte ou Rouges) qui se dressent, hautaines,
Des monts (Blanc ou Rose) dominant fièrement des vallées (Blanche ou Verte)
Que n'a-t-on pas gravi, parcouru à pied ou à ski, convoité ou renoncé à escalader ?
Qui n'a pas eu une trouille bleue dans les passages patinés de la Jaune, au Salève ?
Qui sait que la Dent Jaune était encore dénommée Dent Rouge en 1879 ?
Qui ne s'est pas émerveillé devant les lueurs mordorées d'un coucher de soleil ?
Qui n'a pas été enchanté par une aube lumineuse sur le superbe Mont Rose ?
Qui a pensé à se munir d'un dentifrice blancheur pour éclaircir la Dent Jaune ?
Quelques flocons sont-ils aptes à transformer la Vallée Verte en Vallée Blanche ?
Et n'oublions pas les Montagnes Grises... si l'on s'intéresse au Seigneur des Anneaux !
Et les bretons défendant leurs Montagnes Noires, à ne pas confondre avec La Montagne Noire.
Qui n'a pas gravi, en plein hiver, cette boule de glace qu'on appelle la Dôle blanche ?
Qui n'a pas vu rouge en constatant que les meilleurs grimpeurs jaunissent certains ancrages ?
A l'automne, les mélèzes de l'Aiguille Rousse se parent de subtiles aiguilles dorées,
Rendant jalouses les Aiguilles Dorées qui ne se prennent pas pour une belle rousse.
Mais, en usant et abusant de la Fée Verte... ça ne permet que de grimper aux rideaux !
Ainsi, nos chères montagnes nous en font voir de toutes les couleurs...
et c'est ainsi qu'on les aime !

Georges Melet

Daniel et Nelly Renand

Nés en 1941

Entrés au CAS, elle en 1956, lui en 1959;
ensemble au GAG en 1977

Activités de prédilection :

alpinisme, escalade, ski de rando
et de fond, raquette

Lieux importants :

Zermatt et les Calanques

Citation :

« Comment ils l'ont faite... et comment
ils la racontent ! » (Samivel – légende
d'un dessin de Samivel à propos de
l'ascension d'un sommet)



IL Y A 40 ANS NAISSAIT LE GAG

Origine exacte du GAG

Il s'agit de la dissidence de plusieurs chefs de courses du CAS, Section genevoise, et de sa commission des courses, avec le comité de la section. Des problèmes administratifs existaient et, surtout, le refus de l'admission des femmes au sein du Club Alpin Suisse.

C'est pourquoi, dans sa séance du 27 janvier 1977 qui eut lieu à la Brasserie des Tours à Carouge, la commission des courses de la Section genevoise du CAS a décidé, avec plusieurs chefs de course, de retirer du programme de la section toutes leurs courses pour l'année 1977, et de créer un nouveau club. C'est Bruno Schaerrer, membre du club et guide de montagne, qui a lancé ce nom de Groupe Alpin Genevois qui a donné le logo « GAG », faisant comme un pied de nez au club délaissé.

Lors de cette mémorable assemblée à la Brasserie des Tours – qui fut d'ailleurs notre premier local pour quelques années – un comité a été élu avec comme premier président Jean-Pierre Krieger. D'ailleurs, le tollé de cette dissidence avec la Section genevoise du CAS nous a valu une manchette de *La Tribune de Genève* et a fait le tour de Suisse du Club Alpin. Edouard Brique, ancien président de la section du bout du lac, qui était en litige avec son comité, avait dit : « Il y a nonante-six sections au CAS, la nonante-septième n'est peut-être plus très loin... ». L'avenir lui a donné raison.

Un peu plus tard, le Comité central du Club Alpin Suisse a voulu négocier avec le GAG la création d'une section pilote mixte en vue de l'éventuelle admission des femmes au sein du CAS. Le 25 mai 1977, une délégation du GAG s'est donc rendue à Berne pour discuter des modalités de son intégration, puisque selon les statuts du CAS, il ne peut y avoir deux sections dans la même ville. Il fut décidé de créer la Section carougeoise du Club Alpin Suisse pour autant que l'Assemblée des délégués accepte le principe de l'admission des dames comme membres à part entière du CAS. Selon nos archives, les membres fondateurs du GAG étaient au nombre de vingt.

Genève, berceau de l'admission des femmes au sein du CAS

C'est le **19 avril 1863** qu'avait été fondé à Olten, dans une salle du Buffet de la gare, le Club Alpin Suisse, à l'initiative du Dr. Simler de Berne.

Du côté de Genève, c'est le **21 février 1865** à 7 h que s'est tenue la séance pour la création d'une section de ce club de montagnards. Parmi les membres fondateurs, le plus éminent fut bien sûr le Général Dufour (qui en refusa la présidence).

Le Club Alpin Suisse étant organisé par sections, l'Assemblée annuelle des délégués donnait lieu à une fête qui se tenait à chaque fois dans un canton différent.

C'est en 1879 que la Section genevoise fut chargée d'organiser cette fête. A cette occasion déjà fut discuté le problème de l'admission des femmes au sein du Club Alpin Suisse. La question fut toutefois ajournée et renvoyée à la fête de 1880, organisée par la section Bachtel à Rapperswil.

En ce qui concerne le statut des femmes dans le club, la position fut la suivante: les sections étaient libres de leur accorder le titre de membres passifs ou honoraires, mais leur admission au sein du Club Alpin Suisse comme membres actifs leur fut refusée.

Les années passèrent et il fallut attendre 1977, avec la scission du GAG qui fit grand bruit au sein du Club Alpin Suisse, puisque le GAG admettait les femmes comme membres à part entière. Le 9 mars 1979, une délégation du GAG fut à nouveau invitée à Berne par le Comité central pour faire le test d'une section pilote avec les dames comme membres actifs.

Et c'est donc le **10 octobre 1979**, lors de l'Assemblée annuelle des délégués du CAS à Thoune, que la décision de principe fut prise par le vote historique de l'admission des femmes comme membres à part entière. Toutefois avec un compromis bien helvétique, à savoir que chaque section garderait le libre choix d'admettre ou non en son sein les femmes en tant que membres actifs.

Lors de cette même assemblée de 1979, le GAG a été reçu comme nonante-huitième section du Club Alpin Suisse en tant que Section carougeoise, malgré l'opposition de la Section Genevoise!

Et les deux premières dames qui furent inscrites dans la nouvelle section furent Nelly Brique et Nelly Renand-Besenval, puis bien d'autres ont suivi.

Pour terminer mon propos, si vous avez bien lu, il aura fallu cent ans pour que grâce au GAG, les femmes soient enfin admises comme membres à part entière au Club Alpin Suisse.

Daniel Renand

Souvenirs souvenirs... parmi de nombreux autres

- La première course organisée au GAG par deux femmes – soit moi-même et Christiane Lauber, suppléante – a eu pour but Croise Baulet. Ce fut une sortie à ski de randonnée, par un temps superbe, à laquelle trente-cinq participantes et participants prirent part. Pour fêter l'événement, Michel Fournier a offert aux organisatrices, au sommet, le champagne et cela, s'il vous plaît, dans des coupes!
- Réunion à Berne le 3 mars 1979 avec le Comité central du CAS... Il fallait voir l'étonnement de ces Messieurs à propos du nombre de courses organisées par les femmes genevoises!
- Un jour, j'ai emmené deux amis bien plus âgés que moi faire la voie dite « la Nationale ». J'étais en tête. Arrivée au lieu-dit Cliché, j'installe le relais et les assure; ils me rejoignent. Alors je me désencorde, et leur déclare: « Hier soir, à l'assemblée du CAS, lors de la votation sur l'admission des femmes au Club Alpin, vous avez voté contre cette proposition... Mais aujourd'hui, vous êtes bien contents d'avoir une femme pour faire la Nationale... Donc maintenant, débrouillez-vous! » Et j'ai continué l'ascension en les laissant en plan. Bien entendu, je suis revenue les chercher, car ils ne pouvaient pas grimper en tête. Leur seul commentaire fut: « ...Mais ça n'était pas contre toi... » On a quand même bien rigolé!

Nelly Renand-Besenval



EXTRAITS DES PREMIERS BULLETINS:

GAG, Revue Trimestrielle, Première année, Février 1977, Numéro 1

« C'est fait ! Le Groupe Alpin Genevois existe ! Le 27 janvier dernier, dans une salle déjà trop petite, des alpinistes se sont réunis. Leurs points de vue concordent. Ils ont ressenti la nécessité d'avoir un lien commun qui leur permette de pratiquer avec le maximum de succès le sport qui leur est cher : l'alpinisme.

Il fallait un organe, un canalisateur. L'idée d'un nouveau club, déjà dans bien des têtes, avait fait son chemin. Il fallait passer aux actes. Le club à créer devait répondre à certaines exigences :

- la ségrégation entre hommes et femmes était à bannir, quand bien même les plus grandes associations suisses continuent, seules au monde, à s'y cramponner.*
- les formalités administratives devaient être les plus simples possibles et réduites au minimum.*
- un climat d'amitié et de tolérance devait être à la base de toutes activités.*

...

C'est sur ces bases que le GAG a été créé. »

GAG, Revue Bimestrielle, Troisième année, Janvier 1979, Numéro 13

« Sine - Die...

...

Premiers contact avec le C.A.S

La création du GAG, à un moment où le problème de l'admission des femmes au CAS commençait à devenir « le problème », n'est pas passée inaperçue. Son originalité a été saluée par de nombreux journaux, quotidiens, hebdomadaires de Suisse Romandes et de Suisse Alémanique. Craignant peut-être une adhésion du GAG au Club Alpin Français, notre voisin, le Comité Central du CAS provoquait, à Berne, dans les locaux du Musée Alpin, une réunion entre ses représentants et ceux du GAG. A l'ordre du jour : création d'une nouvelle section à Genève et entrée des femmes au CAS.

...

L'admission des femmes au CAS

C'est finalement le 1^{er} octobre 1978, que les délégués du CAS adoptaient, à Brugg, une proposition du Comité Central permettant aux femmes d'adhérer au CAS, par le canal des sections qui adopteraient également une attitude favorable. Cette décision, prise à une écrasante majorité, permettait au GAG de présenter sa candidature au CAS, ce qui fut fait le 6 novembre suivant... »

GAG, Revue Bimestrielle, Troisième année, Janvier 1979, Numéro 5

«CAS c'est OUI

En acceptant, par 114 voix contre 7 et 19 abstentions, la création d'une deuxième section du CAS dans le canton de Genève, les délégués de toute la Suisse du CAS ont, de fait, accepté l'adhésion du GAG en tant que Section Carougeoise du CAS. C'était à Thoune, le 6 octobre 1979.

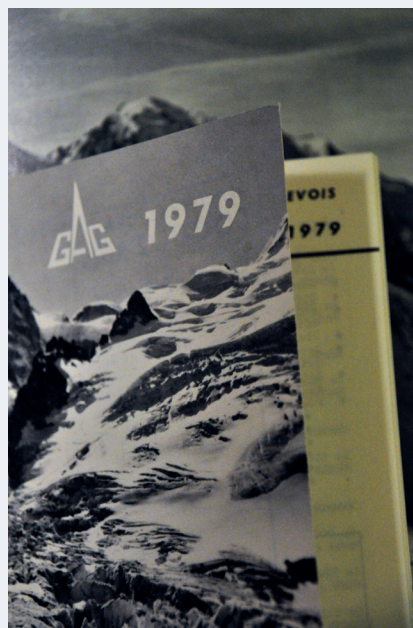
...

Nous savons que les nouveaux membres ainsi amenés au CAS sauront faire preuve du même enthousiasme et de la même générosité que jusqu'à présent.

...

Une page se tourne pour le GAG. C'est le moment de remercier tous ceux qui, dès le début, nous ont apporté leur soutien que ce soit dans le problème de l'admission des femmes au CA, ou plus simplement dans celui de l'existence même du GAG.

N'oublions pas non plus l'attitude qui a été celle du Comité Central du CAS, toujours ouvert à nos demandes et dont la procédure prudente mais ferme a finalement conduit au résultat que nous attendions. »



Michel Fournier

Né en 1941

Entré au CAS en 1973,
au GAG en 1977 (membre d'honneur)

Activités de prédilection :

alpinisme, ski de rando, ski de fond,
randonnée pédestre

Lieu important :

les Dents du Midi

Citation :

« Les montagnes sont des lieux où découvrir la beauté de la vie, où partager des expériences extraordinaires avec des amis proches, où traverser le succès et l'échec avec une égale grâce. » (Walter Bonatti)



Il n'a l'air de rien, ce grand « dégingandé » qui pourrait, de loin, ressembler avec autant d'humour au « grand blond avec une chaussure jaune », ou encore... à M. Hulot !

Et pourtant, il n'est pas déséquilibré comme eux : quelle énergie, quelle ténacité il a déployées depuis que, pris de passion pour la montagne dès son plus jeune âge, il a défié les sommets.

Il fait d'abord ses gammes en altitude avec le groupe d'alpinistes de son lieu de travail, le « Grand Passage », puis adhère à la Section genevoise du CAS en 1973. Fin 1976, il la quitte à l'instar d'un bon nombre de chefs de course, pour créer avec eux l'année suivante le GAG, jugeant nécessaire que les femmes puissent partager les joies de l'alpinisme en toute égalité avec les hommes.

Au cours de sa longue carrière de montagnard, il ambitionne de gravir les soixante « 4000 » des Alpes (liste de l'époque, on en dénombre aujourd'hui quatre-vingt-deux).

Pari tenu : avec une majorité d'ascensions effectuées comme chef de course, souvent avec son acolyte Jean Frei, Michel atteint son objectif, emmenant au fil des ans trois cent cinquante clubistes sur le point culminant de trente-et-un « 4000 ». Au total, avec un cahier de courses riche de cent sommets, c'est plus de mille deux cents participants qu'il aura accompagnés sur ces cimes.

On peut alors imaginer que Michel ait vécu bien des moments inoubliables. Sans connaître d'accidents dramatiques, il a aussi eu l'occasion « d'explorer » moult crevasses et rimayes... et a dû parfois organiser quelques bivouacs imprévus. Puisque la montagne a été clémente, relevons donc quelques anecdotes savoureuses.

Ainsi, à la Pentecôte 1977, sous sa conduite, les gagistes entreprennent à ski l'ascension du Rimpfischhorn (4199 m). À la descente, Michel chute, skis plantés dans une contre-pente. La culbute entraîne l'éclat de rire habituel et celui, plus douloureux, du tibia qui se rompt. Deux participants, dont Hilke Petersen, rejoignent le refuge à toute allure, malgré les dangers, pour alerter les secours. Mais, vu le brouillard, aucun sauvetage n'est possible par hélicoptère. Pose d'une attelle gonflable, installation d'une luge de fortune au moyen de ses skis, et c'est la longue descente jusqu'à la cabane Britannia, dans la neige et une visibilité nulle. Cinq heures d'efforts épiques et soutenus ! Le lendemain, un hélicoptère d'Air Zermatt récupère Michel pour le conduire à l'hôpital de Viège.



*Sauvetage au Rimpfischhorn en 1977
(photo : Nicole Fournier-Bise)*

Cette mésaventure n'empêche nullement Michel d'emmener encore à de nombreuses reprises ses troupes sur les sommets. Avec une équipe de fidèles clubistes (la « bande à Fournier »...), il sillonne toutes les Alpes, encore non affectées par le réchauffement climatique.

Presque dix ans plus tard, en mars 1986, en compagnie de douze participants, il vivra encore une péripétie fâcheuse lors de la descente de Tête Blanche (3724 m) sur Zermatt. Le glacier est scabreux, un pont de neige cède, c'est la culbute à 180 degrés. Notre chef de

course n'en mène pas large, tête en bas et juste retenu par ses skis dont les extrémités s'enfoncent dans un mètre de neige en s'appuyant de justesse sur les lèvres de la crevasse. Une fixation s'ouvre et un seul ski l'empêche de chuter dans cette fente de glace vive, profonde de vingt mètres. Heureusement qu'à cette époque on ne skiait pas sur des skis courts...

Témoin de cette scène, Nicole Bise, qu'il va épouser trois mois plus tard, garde un calme olympien et tous, sous la houlette experte de Paul Gremaud, s'affairent à le tirer de cette bien bien délicate situation. Au sommet de Tête Blanche, Michel avait bien entendu demandé à chacun de garder son baudrier et, surtout, malgré la chaleur, de remettre les anoraks. La course s'achève finalement sans mal et sous un soleil éclatant, mais que d'émotions!

Toujours en 1986, c'est le Grand Combin que Michel et Nicole choisissent comme voyage de noce! Et depuis lors, c'est face à ce massif qu'ils mènent une active retraite dans leur village du Levron, magnifique belvédère dans le val d'Entremont.

En conclusion, merci et bravo à ce grand montagnard engagé, et si modeste, qui a fait goûter à tant d'entre nous les joies de l'alpinisme!

Ce fut un honneur et un plaisir pour moi de l'accompagner comme chef de course suppléant lors de ses dernières ascensions estivales (dont le Petit Combin et la Grande Lui, cette dernière malheureusement ratée à cause d'une météo exécration...).

Bernard Gygi

Extrait du Bulletin du GAG, juillet-août 1986, p. 30-31

SAUVETAGE À LA TÊTE BLANCHE

Depuis 1979, la course Arolla-cabane-Bertol-Tête Blanche-Zermatt figure pour la cinquième fois au programme du GAG.

A quatre reprises, cette magnifique traversée a dû être annulée, notamment en raison des conditions météo.

En ce samedi 14 mars 1986, les perspectives semblent excellentes. Nous avons rejoint Sion en voiture pour prendre le car postal qui nous amène à Arolla à 8 h 30. Nous avons planifié six heures pour gagner la cabane Bertol, superbement perchée à 3311 m, et c'est le temps que nous mettons, tout en effectuant 1 h 30 de pause.

Jean Favre, le fidèle gardien, vient de prendre possession du refuge et nous réserve un accueil sympathique. A l'aube du dimanche, après la diane à 5 heures, c'est l'ascension de la Tête Blanche. Si le temps est magnifique, le froid est glacial et le soleil est le bienvenu à l'approche du sommet. Au sommet, à 3724 m, on jouit d'un panorama extraordinaire sur les plus beaux fleurons des Alpes. Mais vient le moment d'entreprendre la descente sur Zermatt, déjà parcourue à plusieurs reprises, notamment lors d'une Haute-Route et à Pentecôte 1982, en course du GAG; le franchissement de ponts de neige dans un labyrinthe de crevasses nous avait alors occasionné quelques frayeurs.

Aujourd'hui, à part un passage où nous longeons une crevasse béante, les pentes sont recouvertes de neige fraîche, souvent poudreuse. Prudemment, nous ne nous écartons pas des traces des skieurs qui nous ont précédés. Bien que non encordés, les douze participants ont sanglé le baudrier et revêtu leur anorak, au cas où...

Brusquement, c'est la chute; la surface était uniforme, les traces nombreuses, mais le pont de neige s'écroule, je bascule dans le vide, effectue une culbute à 180 degrés, retenu tête en bas par les skis dont les extrémités s'enfoncent sur les lèvres de la crevasse.

En fait, une fixation s'est ouverte et seul un ski m'empêche de dévaler l'étroite crevasse d'une vingtaine de mètres de profondeur, dont j'aperçois le fond en glace.

La situation est précaire, tout geste brusque est à proscrire, au point que j'hésite même quelques instants avant d'oser répondre aux appels un peu anxieux qui me parviennent de Micheline Lagier (†). Je suis vite rassuré d'entendre la voix calme de Paul Gremaud qui s'encorde (la première chose à faire) et organise méthodiquement le sauvetage. Il réussit bientôt à me passer un mousqueton au bout d'une corde; dans ma position, les premiers essais pour le crocher à mon baudrier échouent et j'y perds bonnet, bâton, lunettes.

J'y parviens enfin, et un demi-looping suit le décrochage des skis que Paul réussit à récupérer. Quelques tractions vigoureuses des camarades mettent fin à la mésaventure. Face au Cervin, Nicole Fournier remercie le dieu des montagnards!

La descente se poursuit aussitôt sans nouvelle anicroche, mais l'accident illustre, si besoin est, le risque permanent du ski sur glacier. S'encorder peut éventuellement réduire le danger, mais détruit à coup sûr tout plaisir; prendre soin de mettre le baudrier (complété d'une courte sangle pour fixer le mousqueton) et garder l'anorak constituent de sages précautions.

À souligner aussi, l'efficacité d'un groupe de douze personnes en cas de sauvetage; la même chute en privé aurait pu se solder par une issue moins heureuse.

À mettre en évidence aussi l'intérêt à ce que tout un chacun bénéficie d'un bagage technique élémentaire: qu'il sache s'encorder correctement et rapidement, mettre un nœud prusik, utiliser un DVA, et posséder des notions de sauvetage et de moufflage.

De nombreux stages et cours de perfectionnement sont organisés dans ce but par le GAG, le CAS, ou Montagne-Secours. Les automatismes acquis lors des exercices ont permis en l'occurrence un déroulement méthodique et efficace des opérations.

Bravo et merci à tous les participants.

Michel Fournier

Ophélie Kopp

Née en 1989

Entrée au CAS en 2012

Activités de prédilection :
le ski alpinisme et la descente
dans la poudreuse

Lieu important :
la Couronne impériale des 4000 autour
de Zermatt

Citation :
« Ce que tu vis au sommet te change
profondément et te devient indispensable. »
(auteur inconnu)



Comment tout a commencé

Je pratiquais le triathlon – sport associant la natation, le vélo et la course à pied – depuis quelques années lorsque les allers-retours dans le bassin ont commencé à me lasser. Je voulais voir plus de paysage, faire de nouvelles rencontres, apprendre un autre sport, bref, découvrir une passion et mieux connaître la montagne.

Tout a commencé lorsque je me suis inscrite comme monitrice dans un stage de grimpe pour enfants. Comme j'avais peu d'expérience, le directeur du camp m'a donné le rôle de cuisinière. Après un bref début, l'équipe s'est vite rendu compte que j'étais plus à l'aise pour enseigner l'escalade que faire la cuisine. A la fin du camp, j'ai profité de l'expérience d'un autre moniteur pour lui demander de m'emmener faire un sommet de plus de 4000 mètres. Me voilà sous le charme ! Le Grand Combin me plut beaucoup, je voulais recommencer, mais en guidant moi-même.

La première sortie que j'ai déniché dans le prospectus du GAG était un week-end de grimpe (sur *friends*) en Italie, dans la magnifique vallée de l'Orco. Je ne grimpais pas vraiment, je n'avais aucune idée dans quoi je me lançais. J'aurais dû m'en douter le premier soir au stamm lorsque j'ai rencontré Thomas Henninger et Marcos Gonzalez, avec tous ces *friends*, dont un plus gros qu'un ballon de football (maintenant je sais que c'était un Black Diamond taille 6 !). Je me demandais bien à quoi cela allait servir.

Hop, en voiture ! Mes parents n'étaient pas convaincus de me laisser partir avec cette équipe masculine pour des nuits sous tente...



À gauche : Ophélie Kopp dans un dièdre au Grand Cornier. À droite : arrivée au sommet de ce dernier, au-dessus du lac de Moiry (photos : Olivier Messerli).

J'ai vite découvert le camping sauvage, la cuisine avec réchaud, la tente et la grimpe en fissure sur ces fameux *friends*. Le deuxième jour, en haut de ma première longueur en tête, dont j'étais très fière, Thomas m'a félicitée car un de mes dix *friends* était bien posé... oups ! J'allais peut-être devoir revoir mon niveau à la baisse.

Après ce super week-end sur rocher, j'avais déjà un pied dans le club et me suis lancée dans le camp d'hiver Alpiness au Lötschental, organisé par Thomas et Johannes Mederer. Nous étions une chouette équipe bien motivée pour

débuter. Sauf que le danger d'avalanche de niveau 4 nous a coupés du reste du monde et que Thomas n'a pas pu remonter nous rejoindre. Nous avons dû rester autour du chalet. Mais pas de repos, Yannick Flügi, guide de montagne, nous a initiés à la technique de la remontée sur corde, à la luge de sauvetage et à la construction d'igloos. Le Nouvel An fut inoubliable avec la rencontre des étranges habitants de la vallée, masqués, et deux mètres de neige dans les rues. Dès le premier jour skiable, nous avons eu le plaisir de dévaler de magnifiques pentes de neige vierge sous le soleil.

Des amitiés et des coups de cœur se sont créés. Pour l'été, nous avons réservé une semaine à la cabane du Grand Mountet et avons gravi nos premiers sommets. Stephan Schaffter (†), guide de haute montagne, était là pour nous coacher : Besso par le Blanc de Morning, Zinalrothorn, Pointe de Zinal et Mammüt. Cette semaine fut le véritable début d'une passion à laquelle je m'adonne aujourd'hui dès que je le peux.

En continuant de faire des courses avec le club, j'ai eu l'occasion de forger d'autres belles amitiés qui m'ont donné envie de me former moi-même. Pour progresser et surtout pouvoir faire découvrir cette passion, j'ai suivi les cours de Jeunesse et Sport de moniteur d'alpinisme et d'excursion à ski, puis me suis perfectionnée comme cheffe de course.

Ce que j'apprécie lorsque j'emmène un groupe, c'est de permettre aux participants d'aller dans des lieux où ils n'ont jamais été, de leur faire découvrir la beauté des

glaciers, des pentes enneigées totalement vierges et de leur offrir des vues à couper le souffle. La sensation ressentie en montagne après un effort est indescriptible.

J'aime montrer de quelle manière l'effort se gère lors d'une course alpine, exercice bien différent que pour d'autres sports, car souvent de longue durée, technique, et difficile en raison de paramètres tels que la météo et l'altitude. Il est important d'apprendre à se connaître dans ces moments. Le plus sympa c'est qu'à chaque fois les participants me donnent en retour leur vision et expriment leur manière de vivre cet effort. Cet échange est enrichissant et très gratifiant.

J'ai beaucoup de plaisir lorsque je rencontre de nouveaux participants et quand je revois les autres. Je garde souvent de bons contacts. Chacun apporte un peu de soi lors d'une course et peut bénéficier de l'apport des autres. L'échange et la complicité qui se créent à l'occasion d'une sortie sont toujours uniques et particuliers.

La montagne est mon lieu de plaisir et j'aime la partager.

Grâce au GAG, j'ai pu rencontrer des amis exceptionnels et la personne avec laquelle je partage ma vie!

Ophélie Kopp



Thomas Henninger

Né en 1976

Entré au DAV en 1989,
au GAG en 2005

Activités de prédilection :

ski de rando et alpin, snowboard,
télémark, alpinisme, escalade, VTT

Lieux importants :

les Alpes bavaroises (Karwendel et
Berchtesgaden, à côté de Munich, ma
ville natale), le Bergell, les Ecrins (la
Meige), Lyngen (Norvège), et le Bhoutan

Citation :

« *La plus grande victoire, c'est la victoire
sur soi.* » (Platon)



Comment je suis venu au GAG

Avec un petit paquet d'expérience dans les Alpes bavaroises, je suis arrivé à Genève en 2003. Afin de connaître des montagnards, je me suis inscrit en tant que moniteur de ski à l'université de Genève. Mon premier essai pour convaincre les moniteurs de ski alpin de l'université de faire du ski de rando fut un échec total. Ils voulaient faire de la piste. Par contre, un de mes élèves, Andras Zsenei, chef de course au GAG, m'a conseillé de venir à la Carougeoise. C'était en 2004, à l'époque, il fallait encore faire deux courses d'essai – mes seules courses en tant que participant – une avec Bernard Reymond, en tant que premier de cordée sur le Nadelhorn, et une autre journée de grimpe avec Didier Pislör, à l'époque coordinateur des activités – qui a un don pédagogique extraordinaire pour transmettre son plaisir de la montagne. Motivé par l'enthousiasme de Didier, je lui ai proposé de devenir chef de course hiver, et j'ai été rapidement accepté pour la formation. Pour ma première sortie en tant que chef de course, je me rappelle avoir craint que les participants ne connaissent mieux la Suisse que moi – nouvellement arrivé de Munich... j'avais alors mémorisé tous les sommets environnants. Pourtant, quelle surprise – arrivés au sommet, la plupart des participants ne connaissaient pas un seul nom des cimes alentour – sauf bien sûr le Mont Blanc et le Môle.

Mes meilleurs moments avec le GAG, je les ai vécus comme responsable Alpiness. Faire de la montagne avec les jeunes, c'est très gratifiant, car leur plaisir de découvrir et d'apprendre est continuellement présent. Je me rappelle d'Olivier Meylan qui a commencé à pratiquer le ski de rando au début de la saison 2010 – et a souffert dans

les premières conversions – mais à la fin de la saison, il faisait un 4000 mètres, le Rimpfischhorn. Ou Raphaël Roth, Oscar Urrio et Ophélie Kopp... Les progrès des jeunes vers l'autonomie étaient un but pour moi en tant que chef de course. Beaucoup d'entre eux qui ont commencé avec Alpiness sont maintenant moniteurs et chefs de course – et comme le GAG a une longue tradition de «section mixte» – ils ont parfois trouvé leur partenaire dans le club. Oui, il y a plus que la montagne – les amitiés et l'esprit d'équipe. Pourtant, au début, il n'a pas été facile de créer un groupe et j'ai passé beaucoup de soirées à mettre des flyers dans les écoles, écrire des emails, parler avec chaque jeune qui arrivait, se coordonner avec les autres clubs – la Genevoise et les Amis Montagnards – mais l'effort s'est révélé payant et un groupe s'est formé. Et, grâce aux excellentes formations du CAS central et aux expériences en montagne accumulées avec les amis et dans le club, on peut montrer aux jeunes qu'il est possible de pratiquer la montagne en toute sécurité, et il est possible de transmettre ce savoir. Je



Aiguille d'Argentière à la Grave et bivouac du Mont Dolent (photos: Thomas Henninger).



pense que si on montre l'exemple de l'autonomie, les participants vont également gagner en confiance et devenir indépendants. Personnellement, j'ai commencé à faire de la montagne avec mon père quand j'avais cinq ans. Il était géographe à l'Institut topographique bavarois; il m'a donné une carte topographique et m'a dit: «Thomas, essaie de trouver le chemin pour le sommet». Ça m'a marqué. Ensuite, j'ai toujours voulu trouver le chemin moi-même, chez les scouts, plus tard au Club alpin, en Bavière et en Suisse, et dans les autres continents!

Une course très gratifiante fut la magnifique descente à ski du Grammont, en direction de Saint-Gingolph – première course effectuée en janvier 2010 – par la Chaumeny. Un jeune, Oscar Urrio, m'a dit que ce fut sa plus belle course à ski au GAG. En bas, on a croisé les secouristes – j'avais déjà peur qu'ils fassent des remarques comme «la Chaumeny, ça ne se fait jamais en janvier!» – mais non, ils se sont renseignés

auprès de nous sur les conditions et voulaient la faire le lendemain, comme ils pensaient que personne ne l'avait encore réalisée cette saison-là.

Un autre super souvenir: la traversée de la Jungfrau (Stechelberg-Rottalgrat-Jungfrauoch) avec un groupe de huit jeunes: le gardien s'est réjoui du rare moment de voir un groupe OJ à sa cabane! Ou la traversée de la Barre des Ecrins – plus de quinze heures. Le Dom des Mischabel par le Festigrat, avec Florence Rappaz (†) et Laurence di Florio. Les camps Alpiness à Andermatt, au Loetschental avec trois mètres de neige, et le camp d'été d'alpinisme et grimpe dans les Pyrénées. Ces camps étaient l'occasion de créer de nouvelles amitiés et un esprit groupe.

Pourtant, il y eut des moments difficiles à surmonter. Par exemple, la course à la Dent d'Hérens. Mon suppléant, Olivier Waegli, dit qu'il ne sentait pas sa cordée à la descente et on a changé. Finalement, j'ai dû arrêter la chute de ses deux participants en corde tendue, à cause d'un crampon ayant accroché le pantalon. Résultat de l'exercice, une cheville tordue, un rappel vers le glacier plat afin de faire un état de la situation en sécurité. Ensuite, privés de réseau pour les téléphones portables, nous avons dû rejoindre le refuge Aosta. Après un peu de bricolage, le téléphone de secours du refuge a fonctionné et vingt minutes plus tard, l'hélicoptère arrivait. Plus tard, le soir, on a ramené d'Aoste le participant emplâtré. Pourtant, ça reste une belle sortie. L'important, au club, c'est de bien connaître les participants à l'avance et leur niveau, et une course de club n'est pas la même chose qu'une course avec guide – le guide normalement ne prend qu'un ou deux clients au maximum.

Dans la montagne, ce sont les conditions qui font l'aventure. Un sommet facile peut devenir un vrai défi quand les conditions changent. Je me rappelle également le couloir rectiligne aux Grands Montets qu'on avait fait avec un groupe chevronné d'Alpiness: magnifique, presque un mètre de poudre – la meilleure journée de l'année!

À gauche: vue sur le lac Léman depuis la descente de la Chaumény au Grammont. À droite: rappel à la Fiamma, Spazzacaldera, Bergell, Grisons (photos: Thomas Henninger).



Ensuite, nous sommes remontés à l'Aiguille du Midi pour faire une Vallée blanche rapide et tranquille... Mais surpris par une tempête de neige, on a mis cinq heures pour descendre dans le blizzard en tirant un copain en snowboard à cause d'un fort vent contraire. Tout

s'est finalement bien passé, mais différemment que prévu – la tempête n'était pas annoncée!

Je pense que dans la montagne, on recherche la nature, la beauté des cimes, mais également un peu de défi et d'aventure. Cette limite entre plaisir et aventure peut être subtile. Il faut trouver l'équilibre pour chaque groupe et pour soi-même. L'avantage dans un club comme le GAG, c'est qu'on connaît les participants et on peut faire des courses adaptées à leur niveau. Ça peut devenir vite difficile, sur une course engagée, si on prend un participant qu'on ne connaît pas – d'où l'importance du stamm.

Ce qui me motive dans le club

En ce moment, c'est le travail au Comité, qui peut être très créatif. On a la possibilité de réaliser ses propres rêves et idées, comme par exemple mener à bien la réalisation de ce livre. Pour moi, travaillant dans une organisation internationale où il y a peu de Suisses, le GAG est également un moyen de m'intégrer dans ce pays.



Ça m'a vraiment touché de voir comme on est facilement accepté comme chef de course et membre du Comité. Ce qui motive se cache aussi dans les petites choses : c'est par exemple un email de reconnaissance d'un participant après une sortie. Et en tant que chef de course, c'est le plaisir partagé avec les participants. Je me rappelle encore quand j'ai fait ma première course à ski de rando au Grand Paradis, à douze ans, avec mon père. C'était mon rêve et je n'ai pas dormi à cause du suspense. Presque trente ans plus tard, cette découverte de la montagne n'est plus la même, mais accompagner la découverte de l'alpinisme par un participant débutant fait revivre les sensations !

Mes conseils à un nouveau membre du club : essaie de devenir indépendant, deviens chef de course, partage ! Et pour la montagne ? Sache renoncer au bon moment. Pour les courses de club, il faut toujours avoir de la réserve.

Ma vision pour le GAG

L'importance d'investir dans la formation des chefs de course et des participants. Garder le dynamisme actuel et augmenter les échanges entre anciens et nouveaux membres. Avoir plus d'activités en commun avec la Genevoise serait bien, mais c'est important de garder notre structure et notre énergie au GAG, qui repose plutôt sur le tournus des fonctions, le bénévolat, la formation des chefs des courses, les amitiés et la confiance. J'aimerais bien que ça reste ainsi, comme lorsque je suis venu au GAG : si quelqu'un vient au club avec une passion pour la montagne, il est essentiel de bien l'intégrer et lui offrir des formations en rapport avec son expérience, sans trop de formalisme. C'est une des raisons pour lesquelles il y a le GAG.

Thomas Henninger



Didier Pislor

Né en 1951

Entré au GAG en 1991

Activités de prédilection :

escalade, ski de randonnée, alpinisme,
randonnée pédestre

Lieux importants :

le Mont-Blanc de Cheilon, le Queyras,
les Trois-Cols (avec André Gysler)

Citation :

*« La montagne offre à l'homme tout
ce que la société moderne oublie de
lui donner. » (auteur inconnu)*



Mon aventure au GAG a commencé il y a vingt-cinq ans, grâce à deux personnes : Elisabeth mon épouse qui m'avait proposé de pratiquer des activités montagnardes découvertes pendant sa jeunesse pyrénéenne, à moi qui étais un homme de l'eau pratiquant la plongée sous-marine et la voile... Ainsi ai-je débuté ma transition vers d'autres éléments.

Et puis grâce à Sylvain Bourquin, un ami d'enfance perdu de vue durant vingt-cinq ans et retrouvé dans le cadre professionnel, qui nous a ouvert les portes de la section.

Mes premières impressions en arrivant au GAG furent la simplicité et l'amitié des membres. Nous avons été accueillis comme nous étions ; ou peut-être Sylvain, qui était déjà une figure et une personnalité du club, a-t-il été notre ambassadeur sans que nous n'en sachions rien ?

Après quelques courses, un réseau d'amitié a commencé à se tisser et, chose étonnante pour nous « petits débutants », on nous a sollicités pour participer à des courses. Je ne me rappelle pas toutes les courses effectuées, mais dès le début nous en avons pratiqué été comme hiver. Nous skiions déjà, et tout naturellement la peau de phoque s'est imposée. Nous avons débuté par nous-mêmes, mais sentions qu'il nous fallait apprendre pour pratiquer en sécurité.

Notre initiateur et formateur a été « Gygyssse », André Gysler, de façon informelle et sans paroles inutiles. Grâce à lui en particulier, mais avec d'autres aussi, nous avons pu découvrir le paysage alpin de la région d'abord,



*Didier Pisor à l'arête des Cosmiques,
massif du Mont-Blanc.*

puis d'autres massifs, lors de journées, week-ends ou semaines. Je m'en suis mis plein les mirettes, de ces sommets, de ces combes, de ces ciels, pas toujours bleus, mais tellement beaux. Et plein les spatules de ces descentes les jours de chance sur une neige vierge de toutes traces, mais aussi quand d'autres avaient tracé les S avant nous ou que la neige s'était déjà pas mal transformée. Et, soyons francs, je me souviens aussi des montées où j'en avais marre, le sac trop lourd, j'avais soif et les muscles me faisaient mal. Mais je dois reconnaître que tout cela s'oubliait vite dès le sommet atteint.

Et puis nous avons découvert la grimpe avec un ami quelques années auparavant, et j'ai pu ainsi la pratiquer dans le cadre de la section.

Ce que le club m'a amené, c'était la formation à la sécurité d'une part, et l'encadrement par les aînés, qui nous sécurisait pour aller où jamais nous ne serions allés seuls. Je dois donc beaucoup à ces chefs de course et amis, qui m'ont « donné » et ont partagé leurs savoirs et expériences avec moi. Et j'aimerais aborder une valeur qui pour moi est essentielle : le bénévolat.

Je pratiquais déjà le bénévolat en plongée et en voile, et la montagne l'a confirmé, c'est une valeur personnelle fondamentale. Pour moi, et c'est donc quelque chose de complètement subjectif, le bénévolat offre une relation particulière. Ce qui s'offre et ce qui se reçoit est libre d'un cadre contractuel formel, et c'est vraiment un échange, pas seulement gratuit, mais librement offert. L'absence d'échange monétaire donne une autre dimension à la relation. Qu'on se comprenne, j'ai aussi eu la chance de côtoyer des guides et moniteurs rémunérés avec qui la relation était vraiment riche, mais le bénévolat offre autre chose. Et la vie associative ne pourrait pas tourner sans le bénévolat.

Quelle ne fut pas ma surprise, peu de temps après notre arrivée dans la section, de me voir proposer par le responsable des courses de l'époque, François Strasser, de devenir chef de course. Certes j'avais déjà «été devant» dans d'autres activités, mais en montagne jamais. Toujours un peu fou, ou pour flatter mon ego, ou peut-être les deux, j'ai accepté. Le chef de course jouit un peu d'une aura de demi-dieu auprès de certains et certaines, et jouir de cette aura était bien tentant – vanité des vanités, tout est vanité.

En devenant chef de course j'ai commencé à enseigner, activité qui me convient bien et me procure beaucoup de satisfaction (j'enseigne toujours aujourd'hui en plongée pour les enfants et les adultes). «Enseigner c'est apprendre deux fois», et ainsi j'ai augmenté mes compétences et expériences. L'enseignement est exigeant, certes, mais amène beaucoup par les expériences vécues avec les apprenants, et par les relations qui se tissent dans cet échange.



Je relaterai un souvenir fort et magnifique, qui m'a aussi permis de me comprendre, de comprendre ce qui était vraiment important pour moi. Je coordonnais le Cours d'initiation et un couple, Gilbert et Florence, s'est inscrit. Ils avaient déjà pratiqué l'escalade et ont montré des dispositions sûres durant leur formation. Quelques semaines plus tard, nous organisons l'ascension de l'aiguille de la Tsa avec Florence Rappaz (une autre Florence disparue beaucoup trop tôt, mais ça c'est une autre histoire) et ce couple s'inscrit, non sans avoir demandé auparavant s'ils avaient le niveau. Durant la montée à la cabane Bertol, je propose à Florence ma suppléante que nous permettions à Gilbert et Florence, s'ils le souhaitent, de former une cordée le lendemain, car je sentais de réelles capacités de chef de course chez Gilbert, qui l'est devenu d'ailleurs. Le lendemain, arrivé le premier au sommet de l'Aiguille, je vois apparaître la cordée de Gilbert et Florence, et là, j'ai vu les étoiles briller dans leurs yeux. Ce bref instant d'exception m'a permis de comprendre que favoriser l'émerveillement pour les autres était une de mes valeurs fondamentales, ce que j'ai pu à nouveau constater plus tard.

En 2004, j'ai été sollicité par Verena Vernier pour prendre une place au comité, celle de coordinateur des chefs de course, activité pour laquelle j'avais déjà aidé Maya Markwalder (†), ma prédécesseure. Et c'est durant cette période que nous avons été amenés à réfléchir et faire réfléchir les membres sur les orientations futures de notre section. En effet les activités s'essouffaient et les jeunes qui auraient pu prendre la relève ne restaient pas à la section. Cette recherche d'une nouvelle direction à prendre a donné lieu à des groupes de réflexion, beaucoup de discussions, parfois même très enthousiastes et émotionnelles, et a permis d'ajuster de façon différente la structure du club. Les solutions trouvées l'ont été par les membres, et ce fut ainsi une application de démocratie.

Au fil de l'écriture, quelques courses marquantes, presque toutes faites avec Elisabeth, me reviennent en mémoire : les arêtes de Rochefort avec Georges Melet, l'arête des Cosmiques avec Hugues Bernard qui m'avait sollicité afin de fêter ses septante-cinq printemps sur cette arête chargée d'histoire, les semaines dans le Queyras et à Orpierre avec André Gysler, dans les Dolomites avec Sylvain Bourquin, en Clarée et dans l'Ötztal avec Dominique Monnin. Ce qui reste, c'est autant les sommets réalisés que les moments partagés et les liens qui se sont tissés dans ces occasions (oui je l'avoue, je suis un grand sentimental).



Que ceux et celles qui n'ont pas été cités m'excusent, je ne les ai pas oubliés mais imposer au lecteur une longue et rébarbative liste des membres de la section me paraît peu opportun.

Même si j'ai retrouvé mes amours d'autan avec la plongée sous-marine, je n'ai pas renoncé à la montagne, mais le physique s'étant « modifié », je la pratique plus modestement.

Ce que j'ai eu la grande chance de vivre avec le GAG est très important pour moi, par la richesse et la force des vécus et des

liens d'amitié qui se sont noués, de très beaux et très riches souvenirs, ainsi qu'un apprentissage permanent sur moi-même. Je pense qu'une vie associative et sportive comme celle de notre section peut amener beaucoup dans notre monde moderne et je souhaite donc que le CAS et le GAG vivent longtemps avec ce dynamisme !

Elle est pas belle, la vie au GAG ?

Didier Pislör

Georges Melet

Né en 1946

Entré au GAG en 1977

Activités de prédilection :

alpinisme, rando pédestre,
ski de rando et de fond, escalade

Lieux importants :

Carouge et les Alpes valaisannes

Citation :

« La montagne nous offre le décor...
À nous d'inventer l'histoire qui va avec ! »
(Nicolas Helmbacher)



Le désir d'aborder l'alpinisme m'est tombé dessus lorsque je côtoyai, dans un gîte d'étape sur le tour de l'Oisans, des personnes qui venaient de gravir la Meije, et qui m'en firent une description enchanteresse.

Bien que n'ayant pas dû fuir la Saint-Barthélémy, comme nombre de mes ancêtres français, je me trouvais à Genève, en octobre 1970, pour entamer une carrière professionnelle d'ingénieur à Carouge, à l'Institut Battelle, expert international en recherches technologiques.

Je décidai donc de m'inscrire, au printemps 1977, à un cours de formation dans un des clubs d'alpinisme. La pêche fut ardue... Pas de cours cette année-là au CAS de Genève (j'en apprendrai les raisons ultérieurement). Cours complet au CAF d'An-nemasse... Un copain me suggéra alors le GAG, où je fus accueilli dans une toute petite salle de stamm, à la Brasserie des Tours. Je me suis inscrit, alors, comme cinquantième membre de ce club novateur, créé par des alpinistes bien déterminés à faire progresser la mentalité sexiste des vieux mâles du CAS. J'avoue donc humblement que ce fut par défaut que je me suis inscrit à ce club-là.

Mais quel dynamisme affiché d'entrée ! Pas moins de dix-sept courses, dont quinze d'alpinisme, figurent sur le premier bulletin que je reçois, pour juillet et août 1977...

Après deux années de participation active aux courses, je me glisse dans la peau d'un chef de course, et me risque à inscrire ma première sortie, en rando pédestre, au Buet.

Puis j'emmènerai des skieurs de fond parcourir les crêtes et combes du Jura (vau-
dois, neuchâtelois, français) ou du plateau de Retord... sans chercher de record.

En août 1980, un peu contraint, j'étrene ma première corde, qui va accueillir une
dizaine de personnes (non averties, donc non équipées) à la descente du glacier
sommital du Petit Mont Blanc. Sacré Franco (Cedro †), tu aurais pu prévenir tes
participants! Sur ce, toujours en août 1980, avec ma maigre expérience alpine, je
conduis ma première course d'alpinisme au Grand Paradis, où j'irai ultérieurement
de nombreuses fois saluer la Madone trônant à 4061 mètres d'altitude.

Ce qui m'a marqué, et reste gravé dans ma mémoire, de ces premières années
d'existence de ce club, ce sont la détermination et l'obstination des membres fonda-
teurs à obtenir l'intégration des femmes dans le CAS, au niveau national, condition
impérative pour demander l'inscription de ce cher GAG comme seconde section
sur le canton, précisément à Carouge.

Je relis parfois ces bulletins (bimestriels, à l'époque) regorgeant d'articles sur le
sujet, intitulés « Renvoi sine die », puis « GAG et CAS », « Le cœur et la raison »... et,
finalement, un triomphal « CAS, c'est OUI! ».

MERCI à eux pour cette lutte et cette belle réussite !



Après quelques formations internes à
la section, je me décidai à suivre – avec
succès –, le cours central de chef de
course d'été, en 1986, et fus ainsi un des
pionniers à être diplômé; était-ce bien
nécessaire, à cette époque où les chefs
de course avaient surtout un agrément
pour leur longue et riche expérience à
diriger des courses ?

Ma plus enrichissante expérience sera
sans doute celle de mes deux années
comme responsable des courses, au sein
d'un comité renouvelé grâce à l'ardeur
de Daniel Rochat. Peut-être également
marquante a été ma participation à l'or-
ganisation des cours d'initiation à l'al-
pinisme estival et au ski de randonnée.

Quant à mes plus belles courses, en tout
cas celles qui me laissent un souvenir
fort, ce sont avant tout l'Aletschhorn
et le Kilimanjaro, mais c'est quelque
peu réducteur; tant d'autres, dont cer-
tains enchaînements de 4000 m dans

À gauche, Georges Melet sur l'arête menant au Strahlhorn, suivi de Josiane Mauris Jetzer.
À droite, Georges portant la perruque citée dans le texte ci-dessous.



les Alpes valaisannes, restent aussi de magnifiques souvenirs.

Je n'oublierai pas, non plus, les belles occasions qui m'ont été données par :

- Gilbert Racine, lors des semaines d'alpinisme menées dans les Alpes valaisannes et bernoises, ainsi qu'en Oisans, et lors de randonnées à ski de fond
- Roger Piola et Helge Ravn, fidèles organisateurs du ski-camping de Pâques
- Michel Fournier, pour parcourir les 4000 m valaisans, en particulier
- Bernard Gygi, insatiable randonneur à ski, toujours actif
- André Gysler, pour sa bonne trentaine de courses annuelles d'alpinisme, en hiver comme en été.

Et comment ne pas terminer par une petite anecdote, rappelée à mon souvenir par l'ami Bernard Gygi, et illustrée par la photo ci-dessus ? Je la lui laisse raconter : « Du 7 au 10 avril 2007, nous avons fait du ski-camping au Queyras, dans des conditions exceptionnelles. Au sommet du col Longet, Georges est arrivé... affublé d'une perruque, ce qui lui a presque permis de passer incognito parmi les participant(e)s. Mais il ne portait pas que la perruque : une bouteille de blanc fut partagée, à la grande satisfaction des gosiers desséchés ! »

Voilà comment j'ai adoré, dès le début, ce GAG, qui m'a permis d'apprécier ces montagnes qui nous en font voir de toutes les couleurs : des aiguilles (Verte, Rouges, Rousse ou Dorées) qui se dressent, hautaines, au-dessus de vallées (Blanche ou Verte), des monts (Blanc ou Rose), qui se reflètent fièrement dans des lacs (un Blanc, l'autre Noir), des dents (Jaune ou Rouge) qui attendent un blanchiment...

Bref, je dédierai finalement cet hommage à nos ami(e)s gagistes, mais aussi, sans vouloir parodier un alpiniste connu, « A nos montagnes » !

Georges Melet

Bernard Gygi

Né en 1938

Entré au CAS en 1973,
au GAG en 1977

Activités de prédilection :

ski de rando, randonnée pédestre,
alpinisme

Lieu important :

Chantonnet, dans le val Ferret

Citation :

*« Il n'est pas nécessaire d'espérer
pour entreprendre, ni de réussir pour
persévérer ! »* (Guillaume d'Orange)



Ma première course à ski se déroula par hasard en dehors de tout club de montagne. Elle n'en fut pas moins assez téméraire pour une première... Jugez-en vous-même. Le 26 mai 1973, avec ma sœur et mon beau-frère, nous sommes montés à la cabane de Tré-la-Tête. Equipements des plus frustes : chaussures de montagne et sac de l'armée, skis en bois avec fixations Kandahar ! Et j'ai quand même fait le lendemain l'ascension de l'Aiguille de la Bérangère, 3425 m, sans aucun entraînement... Incroyable ! Dire que je les critiquais peu auparavant, moi le citadin et skieur de piste, de prendre tant de risques dans les Alpes !

Et ma motivation ? Suivre ma nouvelle compagne d'alors, passionnée d'ascensions.

Ce furent les débuts d'une longue aventure dans les montagnes, avec le CAS Genève dès cette même année, puis avec le GAG dès sa création en 1977. Je le rejoignis pour les mêmes raisons que beaucoup d'autres : permettre aux femmes de mener des activités alpines à égalité avec les hommes.

J'ai fait mes premières armes d'alpiniste dans les Grisons, avec un pionnier des randonnées en groupes sur une semaine, le magnifique guide « Jogg ». En été 1974 dans la Silvretta, ainsi qu'en avril 1976 à ski. A chaque heure, comme à l'armée, c'était la pause : « essen, trinken und fröhlich sein ».

Premier 4000 (à ski), le Grand Paradis (4061 m), les 1 et 2 mai 1976.

Du 16 au 23 avril 1988, j'ai pris part au cours de formation des chefs de course d'hiver du CAS, à Schwarenbach (près du col de la Gemmi) et obtenu l'attestation

nécessaire. Ce fut une splendide semaine, où nous avons réussi presque tous les sommets et vécu beaucoup d'exercices fort utiles. Notamment celui d'expérimenter notre capacité d'orientation en cas de brouillard... Nous étions bien une centaine, les yeux bandés, sur le Daubensee gelé. Nous devions marcher sur quelques centaines de mètres. Lorsque nous avons enlevé nos bandeaux, nous avons eu un spectacle hallucinant : les participants étaient égaillés dans toutes les directions, preuve que, sans instruments, on ne sait plus se diriger !

Un matin, en partant pour l'ascension de l'Altels, nous avons eu la surprise de voir, dans la cuvette sous le refuge, de nombreux coqs de bruyère se livrer à leur bruyante danse nuptiale, tellement occupés qu'ils ne furent nullement dérangés par notre passage.



En haut : ski-camping avec Roger Piola en 1985 au Mont Tabor.

En bas : course au Breithorn en 1977

(photo : Michel Fournier).



J'ai participé à beaucoup de courses avec les «géants» des sommets que furent Georges Greder, Hans Sommer, Raymond Ritter et Gilbert Jotterand, les trois derniers devenus aussi membres du GAG par la suite.

En mars 1977, nous fîmes avec Georges Greder l'ascension du Mont-Fort (3328 m), pas encore mécanisé. Une course réussie de justesse. Plusieurs participants renoncèrent déjà au départ à Verbier, vu la météo peu engageante. Nous mîmes d'abord beaucoup de temps

pour trouver dans le brouillard notre refuge non gardé, la cabane des Chasseurs. Le lendemain, le sommet fut atteint juste avant que le mauvais temps nous rattrape.

Hans Sommer, qui avait vécu à Grenoble, nous fit découvrir la Savoie, et le val d'Aoste, dont il était un grand connaisseur. Je me remémorerai toujours les virées de l'Ascension et de Pentecôte dans le Val de Rhêmes et le Val Grisanche, et des délicieux repas de la pension Perret, avec grappa aux myrtilles ! Sans compter, bien sûr, les multiples sommets de ces vallées envoûtantes.





Bernard Gygi et son épouse Cornelia en Tanzanie

Avec Gilbert Jotterand, je crois bien que nous avons fait trois ou quatre fois le déplacement à Saas Fee pour descendre de Längfluh bredouilles, le lendemain, dans le brouillard... Cet ami reste dans mon esprit, en outre, comme le perfectionniste maniaque : chaque soir, il vérifiait plusieurs fois le contenu de son sac, changeant chaque objet de place, pour être certain de ne rien oublier !

Avec Raymond Ritter, nous avons, en compagnie du regretté Roger Piola, son initiateur, fait de nombreuses courses de ski-camping. De ma première expérience, j'ai le souvenir d'une nuit glaciale que je passai à combattre le froid. C'était au Mont Miravidi (3066 m), dans le Beauportin, les 17 et 18 avril 1982. Au matin, les nombreux participants, devançant Roger, le chef de course, s'égaillèrent dans toutes les directions (il n'y avait pas de brouillard cette fois!), quelques-uns arrivant même sur un sommet voisin...

Pour la deuxième expérience, je dormis dans une fragile tente canadienne à un seul toit, qui faillit s'écrouler sous la neige tombée la nuit. Brouillard tenace le matin, qui incita Raymond à renoncer. Mais j'insistai et pris le départ, intuitivement assuré du beau temps : celui-ci se mit effectivement bientôt de la partie et nous gratifia d'une superbe ascension du Mont-Etoile (3329 m), le 24 avril 1983. Enfin, encore une anecdote savoureuse : le 2 janvier 1983, Raymond et moi gravissions la Dotse (val Ferret), seuls dans la poudreuse. A l'antécime, grosse frayeur : nous entendîmes comme une détonation... Nous avions levé un énorme bouquetin qui s'élançait devant nous de toutes ses forces, surpris dans son sommeil !

Les nombreuses courses que j'ai organisées s'appelèrent d'abord « Cavale », plus ou moins acronyme de « course annoncée la veille ». Mais comme il fallut bientôt, pour des raisons de sécurité, décrire l'objectif de la course, je choisis le nom de « Lama », en hommage à ces élégants animaux que j'avais côtoyés en Amérique du Sud. Et aussi parce que, comme eux, je crachais souvent lors des montées...

Ce serait beaucoup trop long et fastidieux pour le lecteur de raconter toutes les courses de ces quarante-quatre années de pérégrinations !

Notons encore quelques belles aventures :

La Corse en 1990, où nous avons, tous membres du GAG, pendant trois semaines, alterné entre la voile, l'escalade et les ascensions des plus hauts sommets.

Un trekking au Népal, en octobre et novembre 1993, où nous avons fait l'ascension du Gokyo Peak (5350 m) et de l'Island Peak (6173 m).

Et enfin, un trekking en Equateur, entre décembre 1997 et janvier 1998, où nous avons approché l'Amazonie et sa jungle le 31 décembre (nous dansions en tee-shirt !) et gravi le Cotopaxi un peu plus tard (5897 m) et un peu plus frais...

Bilan à ce jour :

- 1144 courses à skis
- 736 courses à pied
- 68 sommets de plus de 4000 mètres, dont 17 à ski et 51 à pied
- Plus haut sommet atteint : l'Ausangate, 6384 m, dans la Cordillera de Vilcanota, au Pérou, le 24 juillet 1987.

Bernard Gygi



Raymond Ritter

Né en 1930

Entré au CAS en 1952,
au GAG en 1977

Activités de prédilection :
ski de rando, randonnée pédestre

Lieu important :
le val d'Hérens et ses sommets

Citation :
« Puisque la montagne ne vient pas à nous, allons à la montagne ! » (Mahomet)



Pic des Trois Evêchés, 7 juin 1980

Qui dit mieux ? Soixante-cinq années au CAS, dont quarante au GAG ! C'est ainsi, très tôt, à dix-sept ans, que Raymond Ritter s'est engagé dans le club à l'OJ. En 1970, il a suivi le cours central de chef de course et n'a, depuis lors, pas cessé d'organiser des sorties pour d'innombrables participant-e-s.

À la Section genevoise, Raymond a été pendant vingt ans membre de la Commission des cabanes et son trésorier, activité astreignante puisqu'il fallait visiter régulièrement ces nombreux refuges pour en assurer l'entretien. Il a beaucoup investi aux Grangettes, aux Carroz d'Araches, et a contribué à l'installation du bivouac du Mischabeljoch. C'est de là qu'il est parti, un jour d'été, pour monter par l'arête à l'Alphubel, au Feekopf et à l'Allalin puis descendre sur Britannia... Une bavante !

L'année la plus riche ? 1982-1983, cinquante-six courses ! Les deux courses effectuées le plus tôt dans la saison ? 5 octobre 1974, Les Grands Vans ; 31 octobre 1975, la Rosa-blanche. Il neigeait, dans ces hivers « ancestraux » ! Même si, en 1989-1990, la neige n'est revenue que le 25 janvier. Comme quoi, rien ne change vraiment...

Et une des courses « les plus froides » ? Le 2 janvier 1979, à La Tête des Lindars : -25 degrés !

Au total, selon l'agenda arrêté en 2005, huit cent quarante-cinq courses, avec le club ou en privé, dont nombre de courses à ski de fond les dernières années, l'âge aidant, bien sûr. Soit, en moyenne, quarante courses par saison, chapeau !



*Raymond Ritter au Pic des Trois Évêchés
(photo : Bernard Gygi)*

A relever : le 25 juin 2003, arrêt devant des sabots de Vénus, ces plantes impériaux et si rares (mais on ne sait pas où...). Et le 27 juillet 2002, du génépi au col de Prafleuri (merci pour la bonne adresse!).

Raymond a tenu la rubrique des courses de la première neige dans le bulletin du GAG et a fait les photos en noir et blanc de plusieurs de ses couvertures.

Et pour les anecdotes, en voici plusieurs :

- Responsable d'une course de formation sur glacier, Raymond contrôle, à la gare des Bossons, la présence des participants. Et il en manque un, pourtant inscrit sur la feuille de course et que personne n'a revu par la suite. Raymond a pensé que l'absent avait sans doute préféré le Moulin Rouge à 5 h du matin... (le rendez-vous avait été fixé à la place du Cirque)! La leçon : toujours vérifier au départ de la course, et non après! Quelle tête aurait-il fait s'il avait vérifié sur le glacier? Le participant manquant était peut-être tombé dans une crevasse?
- Les inscriptions par Internet, un progrès? Pas si sûr... Lors d'une course en Haute-Savoie, un participant était resté au bistrot. C'est qu'il ne savait pas skier, et tout le monde l'ignorait. Pourquoi ne pas l'avoir dit? Mystère...
- Lors d'un des dimanches sans voiture, Raymond a gravi La Dotze, au val Ferret, avec Michel Vaucher, qui a déclenché une avalanche. Il faisait un froid de canard. Mais le bruit le plus détonant se produisit au croisement de deux trains : une vitre avait éclaté!
- Notre ami a aussi provoqué à dessein une avalanche à la montée à la Tête de Mandallaz : tous les participants étant à l'abri, Raymond a tapé ses skis, et la pente est partie en-dessous de lui, sans l'entraîner heureusement...
- Raymond se souvient aussi des courses à Sommand, lieu assez sûr en cas d'instabilité de la neige. L'arrêt au café de Messy, « Chez Simone », était obligatoire et on y était chaleureusement accueilli. Raymond avait d'ailleurs collé le badge du GAG sur le comptoir.



Sa photo, au Pic des Trois Evêchés, rappelle une course de ski-camping faite avec Roger Piola. Désespoir le soir : il neige, il neige... Vingt centimètres de neige sont tombés mais, au milieu de la nuit, le ciel se découvre, tout étoilé. Et ils réussissent le Pic des Trois Evêchés.

Alors, Raymond, un immense merci de nous avoir permis de partager avec toi toutes ces magnifiques journées de randonnées !

Bernard Gysi



Michel Piola



Né en 1958

Entré au CAS en 1972,
au GAG en 1977

Activités de prédilection :

escalade rocheuse, ouverture
de voies, rééquipement et entretien
des anciens itinéraires

Lieux importants :

le grand Nord (Groenland) ou le grand Sud
(Patagonie), la Turquie et ses fabuleuses
falaises calcaires de la chaîne du Taurus,
le granit de Chamonix bien sûr...

Deux alpinistes visionnaires :

Riccardo Cassin et Gaston Rébuffat



Nous étions une famille sportive et j'ai commencé la montagne avec mon père, **Roger Piola**. Il pratiquait notamment l'alpinisme classique, depuis notre chalet à La Forclaz (val d'Hérens). Mon père nous a emmenés très jeunes, mon frère Daniel et moi-même, sur plusieurs sommets. Puis, un ami de mon père (Raymond Dreier), un grand alpiniste, nous a fait découvrir le Salève et la grimpe avec un premier parcours de *La Nationale* au Salève.

À l'époque, l'OJ, à la Section genevoise, n'était pas très dynamique et il y avait un petit creux d'activité pour la jeunesse, mais cette émulation nous a vite fait développer une préférence pour la grimpe et la haute montagne, les grandes classiques des Alpes puis des entreprises plus difficiles, de nombreuses expéditions et l'ouverture de voies nouvelles – dont le très parcouru « Pilier du GAG » (5c) à Omblèze...

Par la suite, nous nous sommes aussi beaucoup investis, avec ma femme Muriel, dans l'escalade de compétition, créant l'association *Genève Escalade* qui entraînait les meilleurs jeunes du canton, tous issus des sections genevoise ou carougeoise, des jeunes aux résultats probants portant haut les couleurs du club, tant au niveau national qu'international.

Genève Escalade a eu encore d'autres liens avec le GAG puisque, par le biais de la découverte des longues voies (...obligatoires à l'époque dans nos sorties et camps!) et donc de l'alpinisme, plusieurs jeunes sont devenus très actifs dans l'OJ et à Alpiness, à l'exemple de Jérôme Borboen ou Jérôme Haeni, devenu pour ce dernier guide de haute montagne.



À gauche: Au Rutor. De g. à dr.: Micheline Lagier-Kirchbaum, Ania Szorc, Roger Piola.
À droite: Michel Piola dans la voie Bokassa (photo: Thivierge). En médaillon: Roger Piola.

parcours dédié à la mémoire de Jacques Revaclier. Il s'agissait notamment d'équiper la partie finale exclusivement rocheuse.

Finalement, il y a quelques années, Didier Brandt a proposé d'organiser un cours de rééquipement de voies sur scellements, que j'ai encadré: celui-ci a eu lieu dans les gorges de la Veudale (Emosson) avec une dizaine de membres du GAG. Les participants ont ainsi pu apprécier l'exigence de ce travail de rééquipement, réfléchissant aux endroits clés pour mettre les points d'assurage en fonction de l'évolution du premier de cordée mais aussi du second, scellant de nouvelles broches, rebouchant les trous des anciennes, (re)nettoyant les voies...

Mon père a lui toujours été très actif au GAG, devenu plus tard la Section carougeoise, comme participant bien sûr, mais aussi comme chef de courses.

Il a par exemple proposé un grand nombre de courses de ski-camping. Ainsi, lorsque la plupart des skieurs partaient vers des cabanes connues et gardées, il trouvait des points de départ incroyables et souvent inconnus. Le petit groupe s'installait pour plusieurs jours avec une tente-mess et plusieurs tentes individuelles, souvent en Vanoise ou au Queyras. Ces «camps de base» étaient installés à des points stratégiques et plusieurs randos à ski ou en raquettes étaient alors proposées, en étoile. C'était sa façon de faire de la montagne, à taille humaine, et cela a beaucoup plu aux participants. Au GAG, Roger a eu beaucoup de succès avec ses courses, vraiment.

Le GAG est un club dynamique, notamment avec le nouveau mur d'escalade qui va certainement ouvrir d'autres portes, ainsi que de multiples activités variées: je souhaite de tout cœur un très bel anniversaire au GAG et à tous ses membres!

Texte écrit par Thomas Henninger, sur la base d'une conversation en mai 2017.



Jérôme et Ariane Haeni

Nés en 1982

Entrés au club en 1996 (Jérôme)
et 2001 (Ariane)

Activités de prédilection :
toutes sorties montagne en Valais

Lieu important :
Branson, ses blocs et ses châtaigniers !

Citation :
« Une heure d'ascension dans les
montagnes fait d'un gredin et d'un saint
deux créatures à peu près semblables.
La fatigue est le plus court chemin vers
l'égalité, vers la fraternité. Et durant le
sommeil s'ajoute la liberté. »
(Friedrich Nietzsche)



Une OJ sous forme de pause digitale, de boîte à outils pro et de concentré d'amitié

L'aventure du CAS a commencé pour moi un peu par hasard en suivant des amis chers. On sortait de la fin d'un cursus scout et c'était les débuts de la démocratisation de l'escalade, en salle comme à l'extérieur. Activité incontournable du jeudi soir et des samedis ensoleillés, on rejoignait la petite équipe de la jeunesse du CAS genevois et carougeois pour découvrir l'adhérence des chaussons sur le rocher, la frustration de l'apesanteur et les frissons des premiers rappels. En moi remontent des souvenirs d'odeurs du soir au Coin, de mains abimées par le rocher et de pique-niques improvisés.

Peut-on résumer une tranche de vie en quelques mots ? J'essaierai en groupant en trois points ce que je conserve précieusement du GAG, encore aujourd'hui :

- Le GAG, c'est la solution parfaite pour déconnecter d'une vie parfois trop intense, exigeante et connectée. Balades en altitude, paysages à couper le souffle, effort d'une rando à ski, voilà pour moi la parfaite pause digitale, l'éloignement dans la nature pour rentrer en moi. Une recette utile quels que soient l'âge, le niveau d'entraînement ou les choix personnels !
- Des compétences gagnées en montagne comme autant d'atouts professionnels et d'outils utiles dans la tâche de parents : goût de l'effort, appréhension du risque, apprendre au corps l'endurance et à l'esprit la ténacité nécessaire pour atteindre un objectif encore éloigné. La montagne offre à chacun l'occasion de mieux se connaître, et ce pour la vie !

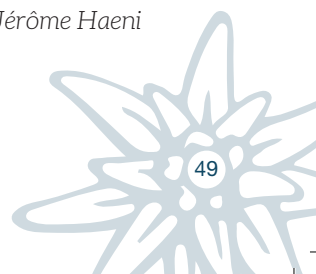
En haut à gauche : cours d'initiation à l'alpinisme à Orny. En bas à gauche : descente vers le village du Tour (photos : Ariane Walpen).
À droite : Jérôme Haeni dans une cascade de glace à Davos (photo : Thomas Henninger).



- Et finalement, le CAS pour moi, ce sont les amitiés. Rencontres simplifiées par la notion d'effort et l'équipement minimal, les courses nourrissent l'âme des participants par l'échange, le partage et l'entraide. Déjà treize ans que j'ai fait ce passage à la co-présidence de l'OJ... Quelques premiers cheveux gris apparaissent, mais le cercle des amis, lui, n'a pas bougé!

Bon anniversaire, cher GAG, et longue vie à toi!

Ariane et Jérôme Haeni



Vincent Bersot

Né en 1975

Entré au GAG en 2003

Activités de prédilection :

alpinisme, escalade, cascade de glace, ski de rando, parapente

Lieu important :

massif du Karakoram

Citation :

« Jamais la nature ne nous trompe, c'est toujours nous qui nous trompons. »

(Jean-Jacques Rousseau, *L'Emile ou De l'éducation*, 1762)



Aussi loin que mes souvenirs puissent porter, j'ai toujours gambadé en montagne, que ce soit à pied, sur des skis ou sous une aile de parapente. Plutôt précoce, l'un des événements fondateurs en ce qui me concerne fut de gravir le Weissmies (4017 m) par la voie normale durant l'été 1984, en compagnie de mes parents, mes deux frères et plusieurs amis proches. A cette époque, j'avais neuf ans et déjà une belle détermination !

A la suite d'un grave accident de parapente en 1996, dont je suis fort heureusement sorti indemne, j'ai décidé de me consacrer davantage à l'alpinisme, avec comme point d'orgue l'ascension de l'Aconcagua (6962 m) durant l'hiver 2002-2003 en traversée par la voie « Falso de los Polacos ». Cette dernière expédition, partagée avec trois de mes amis, a fait naître en moi l'idée de rejoindre un club de montagne...

Le GAG

J'ai donc ainsi « officiellement » rejoint le GAG en 2003. En faisant la tournée des principaux clubs à Genève, je me suis immédiatement senti à l'aise au contact des gagistes, mais le véritable déclic s'est opéré en participant à une très belle course d'initiation sur l'arête ouest du Chli Bielenhorn (2940 m) organisée en 2003 dans le cadre des activités de l'OJ.

C'est à cette occasion que j'ai fait connaissance avec celles et ceux qui deviendront rapidement des amis au sein du club, et avec lesquels nous formerons plusieurs

années durant un groupe particulièrement soudé. Parmi ceux-ci, je citerais Sébastien Guéra, Jérôme Haeni, Stéphane Henriod, Alexandre Huber, Ariane Küffer (Ariane Haeni), Nicolas Paolisso, Gerd Rothenberg, Viviane Vienat, Damien Zilioli, Vincent Zilioli et Andràs Zsenei.



En haut : sortie Alpiness à l'arête de la Table à l'Aiguille du Tour (photo : Jérôme Borboen).

En bas : sortie Alpiness à la Pointe Ronde (photo : Thomas Henninger).

Alpiness

C'est avec cette belle équipe que nous avons constitué Alpiness !

En effet, sa création permettait de rassembler des jeunes et moins jeunes provenant à la fois du GAG et de la Section genevoise du CAS. Grâce à cette nouvelle entité commune, l'OJ des deux sections jouissait par ailleurs d'une plus grande indépendance.

Pour l'anecdote, le nom « Alpiness » a été proposé par Stéphane Henriod en 2004 lors d'un bref rassemblement du groupe à Verbier.

Quatre coresponsables, Ariane Küffer et moi-même pour le GAG, Stéphane Henriod et Alexandre Huber pour la Section genevoise, ont ainsi représenté Alpiness dès ses débuts au sein du comité de leurs clubs respectifs.

Fortement encouragé par Didier Brandt, j'ai pour ma part suivi avec beaucoup de plaisir les formations de chef de course été et hiver données par le CAS en 2005. Ces deux formations m'ont permis d'encadrer de



nombreuses activités Alpiness, le plus souvent organisées par Jérôme Haeni qui était lui-même engagé dans la formation de guide de montagne.

Cerise sur le gâteau, l'émulation créée autour d'Alpiness, combinée à notre besoin d'aventure, nous a poussés vers d'autres horizons... Plusieurs membres du « Team Alpiness » dont je faisais partie ont ainsi sollicité l'aide financière de la Commission des expéditions de la Section genevoise du CAS, et ont bénéficié du soutien matériel de Bernard Wietlisbach (Cactus Sports) pour l'organisation d'une expédition. Forts de ces soutiens, nous nous sommes envolés pour Moscou durant l'été 2005 et avons rejoint le Kirghizistan en train, avec au menu plusieurs trekkings à travers le pays et une tentative d'ascension du Pic Lénine (7134 m). Des souvenirs mémorables !

Les 30 ans du GAG

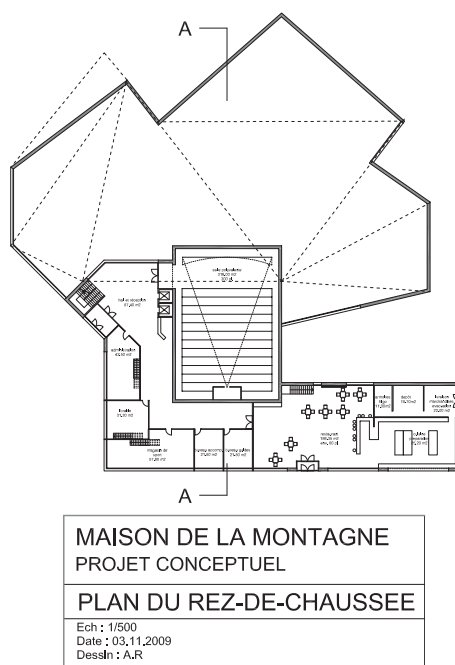
L'année 2006 a coïncidé avec une réorganisation totale du club et l'introduction d'un tournus articulé sur trois ans au niveau de la présidence. Etant membre du comité cette année-là, j'ai participé à cette « mue » sous le leadership de Didier Pislör, et j'ai eu l'insigne honneur d'être le premier vice-président junior élu à l'occasion de l'AG extraordinaire du 25 avril 2006.

Comme le prévoyait ce système fraîchement mis en place, je suis donc devenu président du GAG lors de l'AG 2007 et j'ai tout naturellement été appelé à présider la soirée du trentième la même année... Une belle fête organisée dans le domaine de Monteret à Saint-Cergue !

Genève Montagne

La constitution de l'association Genève Montagne est l'aboutissement d'un processus initié en 2006 à l'occasion d'une rencontre entre Wolfgang Giersch, président de la Section genevoise du CAS, et moi-même, alors que j'étais vice-président junior de notre club.

Wolfgang a introduit l'idée de réunir les associations genevoises de montagne en un seul lieu, afin de dynamiser leurs activités. J'ai, pour ma part, proposé d'intégrer cette idée dans un concept plus avant-gardiste, celui d'un centre consacré à la montagne comprenant à la fois des infrastructures sportives, culturelles et administratives. J'imaginai



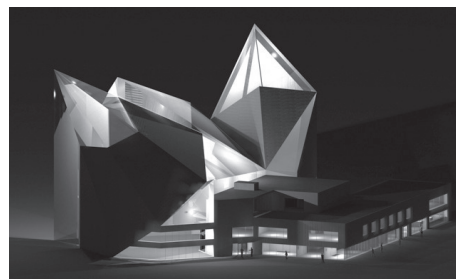
un lieu d'excellence qui, encore aujourd'hui, répondrait à une réelle demande à Genève. C'est ainsi qu'est né le projet d'une « Maison de la Montagne ».

Ce projet inédit a véritablement pris son envol dès 2011, et la décision de constituer l'association Genève Montagne le 10 décembre 2012 s'est imposée d'elle-même parmi les membres fondateurs dont fait partie le GAG.

En passe de devenir une véritable organisation faîtière, l'association Genève Montagne connaît actuellement un essor sans précédent, et tout laisse à penser que le projet d'une « Maison de la Montagne » va vers un dénouement heureux !

En guise de conclusion, je tiens à remercier le GAG pour les belles rencontres que j'y ai faites et pour les expériences vécues.

Une des premières images de synthèse de la « Maison de la Montagne », dessinée en 2009 (photo : Ruffieux Architectes).



Vincent Bersot



Sébastien Guéra

Né en 1978

Entré au CAS en 1998,
au GAG en 2001

Activités de prédilection :

escalade, cascade de glace, alpinisme,
ski de rando

Lieu important :

le Plateau du Trient

Citation :

« Les montagnes (...) sont nos terrains de jeux. (...) Lorsque nous atteignons le sommet, qu'on ne se méprenne pas : dans nos escalades faciles ou difficiles, il ne s'agit pas de « victoire sur un sommet ». » (Gaston Rébuffat)



Comment je suis devenu gagiste

J'ai grandi en Valais, au cœur des montagnes.

Suite à la conjoncture difficile de la fin des années nonante, j'ai débarqué à Genève pour terminer mon apprentissage à l'école des Arts et Métiers.

En tant qu'élève à plein temps dans une école professionnelle, j'étais astreint aux cours de gym. Je ne me sentais pas sportif et malgré une large offre de disciplines, c'était pour moi ennuyeux d'y participer. Du coup, il m'arrivait régulièrement de faire l'école buissonnière et d'aller grimper. Certains de mes collègues apprentis me disaient que l'alpinisme et l'escalade sont des sports de montagne... à cela je rétorquais que, pour moi, aller en montagne était plus proche d'un art de vivre que d'une activité sportive.

C'est durant cette période qu'avec un bon groupe d'amis j'ai commencé à pratiquer toutes les activités de montagne au sein de l'OJ de Martigny pendant les week-ends.

Un jour, en début d'année scolaire, lors de la présentation des différentes options de cours de sport, le prof de gym nous proposa l'escalade. C'est avec un grand enthousiasme que cette fois-ci je savais que j'allais être présent à tous les cours !

Lors de la première session, je rencontrai un prof avec des cheveux blancs qui avait bel et bien un physique de grimpeur. C'était Michel Piola, membre du club et varappeur

*Cascade de glace dans une sortie Alpiness
(photo: Thomas Henninger).*

émérite. Je ne le connaissais pas. En tant que jeune grimpeur valaisan, mes références étaient plutôt locales. Assez vite nous fîmes connaissance, le courant passa rapidement et de fil en aiguille, je décidai de rester quelques week-ends au bout du lac pour participer aux cours en falaise qu'il organisait.

Je me souviens de ce samedi où il me présenta Jérôme Haeni à qui il avait demandé de l'aider à encadrer la journée. Celui-ci nous dit que nous allions faire cordée ensemble et que selon lui nous allions bien nous entendre. Il était plus jeune que moi et c'était un grimpeur talentueux.

Ce fut tout de suite l'entente et nous commençâmes à grimper ensemble. C'est tout naturellement qu'il m'invita à participer aux courses de l'OJ du GAG dont il était membre actif. C'est ainsi que ma carrière de gagiste commença. S'enchaînèrent les journées en falaise, la glace, les goulottes, les courses à peau de phoque telles que la Haute Route autour de la Meije, l'alpinisme dans les Alpes bernoises, etc. Tout naturellement, s'en suivirent les premiers pas d'indépendance car nous pouvions désormais compter sur une petite équipe de copains de l'OJ sur-motivés pour découvrir la montagne autrement, par nous-mêmes, sans le regard bienveillant des guides de la section comme Christian, Jean-Marie et Didier qui nous accompagnaient généralement dans notre pratique.

En 2002, je décidai de commencer la formation de moniteur J+S et c'est vers le club que je me tournai pour ma recommandation. L'année 2003 fut la deuxième étape de cette formation. Durant cette année, les prémices de ce qui allait devenir Alpiness commençaient à être une évidence, car nous prenions de l'expérience et l'âge d'or de l'OJ s'éloignait pour certains d'entre nous.



C'est aussi à ce moment que Didier Brandt, responsable des courses, me sollicita pour mettre au programme du club des sorties pour les adultes. À cette période, je travaillais au magasin Cactus et Bernard, le patron passionné d'escalade, organisait les plannings de sa boutique de façon à ce que les vendeurs puissent vivre leurs passions. J'avais donc pas mal de temps pour grimper, que ce soit chez moi en Valais ou partout où il y a du beau caillou. J'ai donc accepté de mettre quelques courses au programme durant plusieurs années.

S'en suivit une période où ma passion dévorante de l'escalade m'orienta vers une pratique en cordée, car à deux, l'organisation et les envies sont plus faciles à gérer qu'en groupe. Après quelques voyages aux États-Unis à découvrir des lieux d'escalade magiques, c'est en 2011 que la création d'une famille et l'arrivée d'un petit bonhomme me fit décoller les yeux des topos. L'escalade n'était plus la seule chose qui me remplissait la tête et cela me plaisait énormément. C'est de ce plaisir d'altruisme que naquit l'idée de devenir professeur d'escalade, pour pouvoir partager mon vécu et mon expérience. Ma formation fut achevée en 2013.

Durant l'hiver 2015-2016, je dispensai un cours collectif auquel étaient inscrits Olivier Zuber, Sofia Taylor et Pascal Bauer, tous trois membres investis dans le GAG. Olivier me conseilla de proposer des formations et des courses guidées au club ; ce que je fis pour le printemps. Les courses furent acceptées et je redécouvris le club avec un réel plaisir. Durant ce même temps, Olivier s'investissait dans le groupe de travail qui planchait sur le futur mur du stamm et il me sollicita pour entrer dans l'équipe pour y apporter mon regard de professionnel. Comment ne pas accepter cette proposition ? Une fois le mur quasi terminé, Pascal et lui m'approchèrent à nouveau ; cette fois-ci, ils cherchaient un responsable du mur. Malgré mon emploi du temps chargé entre le Valais et Genève, et nos deux enfants, là encore j'acceptai. C'est ainsi que furent mises sur pied les formations gratuites d'accès au mur qui, à ce jour, ont été suivies par soixante membres, l'organisation des permanences, des réunions etc.

Actuellement, j'essaie de m'investir dans la promotion de l'AJ et de l'OJ à travers des cours que je dispense sur le mur du club et au Salève, la « montagne des gagistes ». J'ai offert différentes activités-découvertes pour les associations de parents d'élèves des écoles environnantes et les promotions de la Ville de Carouge où j'ai été épaulé par quelques membres actifs comme Michel Grivet, Hans Bräm, Laurent Bommeli et les autres que je remercie.

Nous voilà au quarantième anniversaire de ce club précurseur. Je suis là, investi bénévolement mais aussi professionnellement ; j'ai toujours autant de plaisir à rencontrer ses membres qui pour beaucoup sont devenus des amis. C'est pour toutes ces raisons que je souhaite au club une vie longue et prospère et que son ouverture, que je connais depuis mes débuts, puisse perdurer, que l'esprit montagnard vive dans le cœur de tous ses membres.

Sébastien Guéra

Pascal Bauer

Né en 1974

Entré au GAG en 2011

Activités de prédilection :
ski alpinisme, courses mixtes

Lieu important :
les Grisons, où j'ai découvert le ski
et l'alpinisme

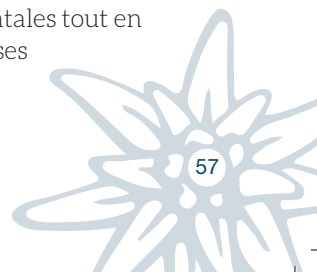
Citation :
« *L'alpiniste est un homme qui conduit
son corps là où, un jour, ses yeux ont
regardé.* » (Gaston Rébuffat)



Nouvel arrivant sur Genève, attiré par la montagne et désireux de m'intégrer, j'entamai la tournée des clubs. Et c'est là un soir, à Carouge, que je rencontrai Sébastien Colsenet (†), un personnage. Un sourire inébranlable, mille idées à la seconde entourant un très gros cœur. Le lendemain en ski de rando, il me fit découvrir les Aiguilles Rouges et entrer au GAG. L'ambiance chaleureuse compensa largement les températures glaciales. En plus, la montée vers les Aiguilles Crochues, qui constituent un magnifique balcon sur le massif du Mont-Blanc, m'a marqué alors. Depuis, cette région constitue pour moi un de mes lieux de prédilection pour la peau de phoque.

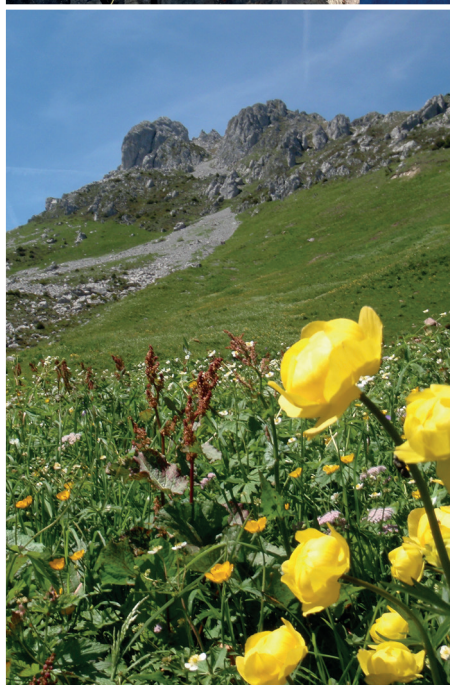
Ensuite mes professeurs s'appelèrent Bruno Beurret, Eric Lauper, Fabien Duc, Florent Nouvellon, Marc Gurny ou Thomas Henninger. Mes tutrices Birgit Gartner, Laurence Di Florio ou Pauline Masset-Gurny. Chacun ajouta sa touche au tableau, une course au clair de lune, un geste technique, un sourire aidant à dépasser la crainte du moment, des fous rires à propos de rien. Ainsi, ils m'ouvrirent la porte des Alpes... Le GAG, pour ma part, se caractérise par cette accessibilité, ouverture et surtout générosité de ses membres. Il fut et demeure pour moi un puissant générateur d'amitié forte. Amitié magnifiquement symbolisée par l'image de la cordée !

Après avoir autant reçu, j'ai eu envie de partager ma passion. Naturellement je devins bénévole, membre du comité grâce ou à cause d'un Olivier (Zuber) et, pour finir, chef de course. Rétrospectivement je constate que le club me fit grandir sur bien des aspects tels que savoir repousser ses limites tant physiques que mentales tout en sachant les respecter, accepter les limites de son contrôle en adaptant ses envies aux conditions...





*À gauche: Pascal Bauer, arête de la Gouille au Mont Vélán. Boutons d'or dans les Gastlosen.
À droite: Pascal au sommet du Mont Vélán.*



Au-delà de cela, le plaisir des participants à une course, découvrant un sommet et ce malgré la rigueur de sa conquête, se révèle toujours un cadeau, qui illumine l'instant. Je me rappelle, non sans sourire, avoir reconnu ma première course la veille, en explorant plusieurs variantes après une longue préparation. Et le jour J, je fus obnubilé par le souci que tout se passe à merveille et pas moins! Eh oui, donner se révèle encore plus beau que recevoir, mais requiert un certain engagement.

Pour conclure, je dirais à tout nouvel arrivant, en paraphrasant l'alpiniste Nicolas Helmbacher: «Le club vous offre le décor, à vous d'inventer l'histoire qui va avec...»

Pascal Bauer



Olivier Zuber

Né en 1966

Entré au GAG en 2011

Activités de prédilection :

alpinisme, ski de rando

Lieux importants :

l'Aiguille Dibona, la Barre des Ecrins

Citation :

« Si la montagne ne vient pas à toi, va à la montagne ! » (Mahomet)



Préhistoire

Né au Liban, de parents suisses, j'y ai passé ma jeunesse. Nous vivions à la montagne où nous surplombions la ville de Beyrouth. Mes parents n'étant pas sportifs, nous profitions plus des plages et de la mer que des sorties dans les montagnes libanaises, sauf pour le ski que mon père adorait. J'ai ainsi pu, avec mes deux frères, m'initier à ce sport dans les années septante, jusqu'à ce que la guerre civile complique les déplacements vers les stations d'altitude.

Arrivé à Genève en 1986, à 20 ans, j'ai d'abord dû commencer par faire mon service militaire avant d'entamer mes études d'architecture. J'y ai découvert la randonnée dans les Alpes en été et les joies du ski de fond en hiver dans le Jura.

Histoire

Ma première arrivée au stamm eut lieu le vendredi 13 du mois de mai 2011. Mon objectif était de rejoindre un club de montagne pour y rencontrer d'autres personnes partageant les mêmes plaisirs. Habitant à Carouge, mon choix s'est porté, par simple proximité, sur le GAG.

Durant ma première année au GAG, Hans Bräm a su, au travers de ses histoires et des cours de sécurité qu'il organisait, communiquer sa passion de la montagne. Il était omniprésent et toujours disponible pour encourager, conseiller, aider et

même pour donner des cours privés. C'est lui, également, qui m'a poussé à tout essayer : escalade, ski de randonnée, cascade de glace, etc.

Participation

L'année suivante a été encore plus boulimique que la première. Je me suis inscrit au « cours de sécurité été II » avec Isabelle Berger à l'aiguille d'Entrèves et au « cours de sécurité été III » avec Thomas Henninger à l'aiguille Dibona. Ces cours m'ont ouvert, cet été-là, la voie à l'aiguille de la Tsa, aux Dômes de Miage, à la barre des Écrins, à l'aiguille du Tour et au Mont Blanc. C'est à la fin de cette saison fantastique que Thomas m'a demandé « en mariage » pour le GAG avec sa proposition d'entrer au comité en tant que vice-président junior. Quel honneur !

La saison d'hiver fut tout aussi boulimique. Je me suis inscrit à tous les cours de ski de GP3 et toutes les sorties de ski de randonnée possibles. L'objectif : accumuler assez d'expérience pour aller skier à Lyngen, en Norvège, l'année suivante avec Björn Riis-Johannessen.



Aiguille de la Dibona, groupe du Soreiller, dans le massif des Écrins (photo : Thomas Henninger).

Moment inoubliable

Le cours « été III » à l'aiguille Dibona fut révélateur. Contrairement aux autres cours, nous n'étions que quatre avec deux chefs de course. Après une longue route vers le Parc national des Écrins et une longue montée au refuge du Soreiller, Thomas proposa deux alternatives

au déroulement de la journée du lendemain. La première consistait à escalader, mais en second, l'une des voies de la face sud de l'aiguille Dibona (5c). La deuxième, à escalader la voie des Nains (5a) sur la face est, mais en tête. Ce fut ma première longue voie alpine avec deux longueurs finales aériennes et esthétiques. Un souvenir exaltant !



Oliver Zuber en tête dans la voie des Nains (5a) à l'Aiguille de la Dibona (photo : Thomas Henninger).



Motivation

Ce qui m'a touché au GAG, ce n'est pas uniquement le temps et l'énergie que lui consacrent les membres, mais surtout l'accueil, l'ouverture et le fait que l'on soit rapidement intégré dans la vie du club et les différents cercles qui le constituent. Il n'y a pas, comme dans d'autres clubs, de cercles fermés ! Très rapidement, j'ai eu envie de redonner de ce que j'ai reçu du GAG en donnant de mon temps et de mon énergie comme bénévole à l'accueil et à la bibliothèque.

C'est dans ce même esprit, qu'après avoir été élu à l'Assemblée générale au poste de vice-président junior en 2012, que j'ai voulu œuvrer : en rendant le lieu du stamm plus convivial afin de donner l'envie aux membres de s'investir, pour que nous gagnions tous en autonomie en montagne, et donc en liberté. Le stamm est un des rares endroits où les différents cercles et groupes du GAG se retrouvent pour partager un moment ensemble ; de ce fait, il permet une osmose entre les anciens et les nouveaux, entre les plus âgés et les jeunes, entre les montagnards aguerris et les débutants.

Vision

Après mon dernier voyage au Liban, organisé par Thomas Dagonnier, pour une semaine de ski de randonnée, mon rêve serait d'établir une connexion entre les deux pays dans lesquels j'ai partagé ma vie : le Liban et la Suisse.

Le GAG m'a donné une liberté en montagne que j'aimerais partager avec les habitants des montagnes du Liban. Ce pays ressemble, à bien des égards, à la Suisse. Au-delà des clichés, ce sont deux pays essentiellement montagneux avec une topographie rendant difficile les communications; compliqués également en raison du mélange des cultures propres à leurs populations, ancrés dans une tradition de l'hospitalité et de l'accueil des étrangers.

J'ai le rêve de la création d'un club « alpin » là-bas pour permettre un échange entre les passionnés de montagne des deux pays !

Récit de course

A la fin de l'été 2014, Olivier Nicolas a proposé l'aiguille de Rochefort (4001 m). Nous sommes montés le samedi au refuge Torino au-dessus d'Entrèves pour nous donner assez de temps pour faire, le lendemain, l'aller-retour de l'arête de neige de Rochefort.

Malgré le vent du nord, le gardien annonçait de bonnes conditions sur l'arête. Nous sommes arrivés à 7 h du matin au pied de la dent du Géant, qui marque le départ de l'arête. Deux cordées étaient engagées et semblaient avancer difficilement. Arrivées à la première grosse corniche, elles ont rebroussé chemin.

Arrivés à notre tour sur l'arête j'ai compris la difficulté : la neige était dure et la bise avait effacé les traces profondes des jours précédents. À chaque pas effectué, sur une pente à 45°, je devais m'assurer que les dix pointes de mes crampons étaient bien plantées. La dureté de la neige interdisait la moindre erreur et le moindre faux-pas. Malgré la corde courte entre Olivier et moi, je voyais difficilement comment l'un ou l'autre d'entre nous allait retenir le moindre déséquilibre.

On n'image pas ce que veut dire de marcher à flanc sur une pente à 45° avant de l'avoir fait soi-même. Le trajet a pris deux longues heures et, arrivé au pied de l'aiguille de Rochefort, j'étais fou de joie à l'idée de quitter la neige dure pour du solide rocher ! Joie de courte durée, puisqu'après les traditionnelles photos du sommet et un petit casse-croûte, il fallait reprendre le même chemin d'arête pour le retour.

Après cette concentration extrême, j'étais nerveusement vidé. Jamais je n'ai apprécié autant une bière qu'au bar du refuge Torino à notre retour !

Olivier Zuber

Björn Riis-Johannessen

Né en 1950

Entré au GAG en 2004

Activités de prédilection :

ski de rando, alpinisme été/hiver,
escalade

Lieu emblématique :

les régions de Zermatt et Saas-Fee

Citation :

*« Le temps de préparation n'est jamais
du temps perdu ! »*



“Time spent in preparation is never wasted time!”

Les Norvégiens sont nés avec des skis aux pieds. Enfin... presque. Enfant, nous mettons nos skis tout l'hiver, un peu comme nous portons les chaussures en été. Attention, les Norvégiens sont nés avec des skis de fond et non pas des skis de randonnée. Il y a une dizaine d'années, peu de personnes en Norvège savaient ce qu'est le ski de randonnée.

Je suis arrivé à Genève avec ma famille il y a quinze ans. Nous connaissions déjà ce type de ski, mais nous n'avions jamais essayé. Avec deux de mes enfants, nous avons décidé de nous lancer et avons choisi la Haute Route comme terrain d'initiation. À part les difficultés rencontrées avec l'altitude, et la découverte tardive des couteaux (nous ne savions pas que cela aurait été d'une grande aide), tout s'est bien passé, et j'ai donc rapidement décidé que c'était une activité que je voulais pratiquer.

Après plusieurs tentatives réussies, et non des moindres ! comme le Mont-Rose et d'autres sommets similaires, j'ai compris que ce serait bénéfique pour moi d'acquérir quelques connaissances spécifiques et de trouver quelqu'un que je puisse suivre en montagne. Grâce à Internet, j'ai trouvé le CAS, mais je ne sais plus très bien comment j'ai fini par arriver... au GAG. Quoi qu'il en soit, après une visite au club et quelques sorties introductives, je me suis vraiment senti très bien accueilli et je me suis inscrit.

C'était il y a treize ans, et le club était assez différent de ce qu'il est aujourd'hui. Je ne pense pas qu'il y avait autant de jeunes membres actifs. En 2006, il n'y avait guère

plus de cent activités proposées; en 2016, deux cent trente voyages et activités ont été au programme, un grand crédit à l'honneur des bénévoles qui maintiennent le GAG en marche! Un de mes premiers contacts au GAG fut Didier Brandt qui, avec son enthousiasme, a joué un grand rôle dans mon « intégration ».

Quelques années plus tard, j'ai décidé de devenir chef de course, tout d'abord en hiver, puis en été. Cela m'a permis de faire ce que j'aime vraiment et ce que j'apprécie vraiment au CAS à savoir emmener des gens en montagne, leur permettant d'expérimenter la joie d'une belle descente ou l'émotion procurée par une voie d'escalade, et de partager toutes les choses que j'ai apprises au GAG. Comme je suis retraité depuis quelques années, d'être chef de course m'a permis d'utiliser quelques-unes des expériences acquises durant ma vie professionnelle en travaillant en groupe.



*Ci-contre: moment de détente
après une randonnée à ski.*

*Page suivante: à Lyngen, en Norvège. En haut,
Björn Riis-Johannessen et Corinne Pettinaroli. En
bas, tout le groupe au sommet: de g. à dr., Georges
Melet, Henri Dubois-Ferrière, Helge Ravn,
Elisabeth Annemark, Walter Leuzinger; assis
devant: Jean-Marc Epiney et Peter Altorfer.*

Durant toutes ces années, il y a eu de nombreuses sorties; beaucoup ont été superbes, certaines ok, et quelques-unes absolument horribles! Je pars du principe qu'il n'y a aucun problème à ce que la météo soit mauvaise. Si vous êtes de-

hors, il y a toujours une chance que les choses s'améliorent alors que si vous restez à la maison, vous pouvez rater une belle journée en plein air. Et un jour de mauvais temps vous fera d'autant mieux apprécier les beaux jours qu'on a le bonheur de vivre.

Les membres du GAG sont en général assez bons skieurs et alpinistes. De temps en temps toutefois, un participant que l'on ne connaissait pas a de toute évidence surévalué ses capacités. Quand on voit quelqu'un mettre ses peaux à l'envers, et qu'un autre skieur emporte un tout petit sac (un 8L Fjällräven: sac à dos que les petits de quatre ans utilisent en Norvège pour aller au jardin d'enfants...), le chef de course voit le signal ALERTE, ALERTE! Mille mètres de dénivelé dans une poudreuse fraîchement tombée, ce n'est pas facile pour quelqu'un qui n'a jamais fait de hors-piste auparavant. À la fin, pour rentrer avant la nuit, la seule manière fut de le prendre entre les jambes comme on le fait avec les petits enfants et de descendre.

Nous sommes arrivés en bas sains et saufs.



Ces dernières années m'ont apporté quelques bonus dans ma relation au GAG. Un jour des membres m'ont demandé d'organiser un voyage à Lyngen, tout au nord de la Norvège. Nous sommes partis à sept. Nous avons effectivement passé une superbe semaine. Peu de temps après, d'autres m'ont demandé d'organiser une semaine, puis d'autres... Cette année, ce sera le septième voyage

dans ce lieu fantastique, avec principalement des membres du GAG. Cela m'a donné un plaisir immense de faire découvrir cette partie de mon pays à une centaine de membres et leurs amis.

Je pense que le GAG a un bel avenir. Certes, le club a changé depuis mon admission, mais je trouve qu'il s'est développé d'une manière très dynamique, avec de nombreux jeunes membres actifs (et plein de moins jeunes, aussi, comme moi) et avec de nouvelles initiatives, tel le mur de grimpe qui va attirer de nouveaux membres. Je crois enfin que la présence au club de personnes issues de différentes nationalités reflète bien la société genevoise et constitue une évolution positive pour le club.

Mes meilleurs vœux au GAG pour son quarantième anniversaire et tout de bon pour le futur !

Björn Riis-Johannessen
(traduit de l'anglais par S. Piffeteau, M. Dupraz et S. Duplay)



Didier Brandt

Né en 1960

Entré au GAG en 2001

Activités de prédilection :
ski de rando, escalade

Lieu important :
la Pointe des Grands

Citation :
« *Mortels, nous avons peu de temps
à vivre, profitons de chaque instant.* »
(Henri-Frédéric Amiel)



J'ai découvert le GAG, il m'a accueilli

Jusqu'à ce jour, je ne pratiquais que de la randonnée pédestre et un peu de ski hors-piste. Je savais bien que la montagne offre d'autres perspectives si l'on s'en donne les moyens mais, avant quarante ans, je pensais avoir encore toute la vie devant moi !

Le déclic s'est produit fin avril 2000 en m'emmêlant les skis. Un gros craquement dans le genou gauche suivi d'une douleur vive et le virage à droite qui n'est plus possible car il me « manque un câble » pour transmettre l'appui au ski... Le déclic, c'est la crainte de perdre ma mobilité.

Pour « remettre un câble » au plus vite, je m'adresse au chirurgien qui pratique la reconstruction la plus rapide du moment et l'intervention radicale qu'il me propose ne pourra être efficace que si je m'astreins à une intense rééducation. C'est bientôt les vacances et je commence à dévorer du dénivelé. Cela use de la godasse, je cherche des chaussures rigides pour m'engager en terrain plus escarpé et c'est en les essayant au magasin des frères Coquoz, tous deux membres du GAG, que je tombe sur le programme des courses d'été. Dans dix jours, André Gysler y propose le Buet par son arête nord, bel itinéraire déjà rêvé mais que je n'osais pas envisager seul.

André est très accueillant au téléphone et on sent vite qu'il cumule une longue expérience en montagne et la généreuse envie de la transmettre. C'est seulement deux ans plus tard que je réaliserai, chef de course à mon tour, que de m'avoir accepté dans sa course relevait d'un véritable acte de foi car



À gauche : Didier Brandt au bas de la falaise
(photo : Björn Riis-Johannessen).

À droite : montée du Pas-de-Chèvre
(photo : Ariane Walpen).

j'avais été opéré à peine trois mois plus tôt pour un nouveau ligament encore fragile et – pour ne pas faire les choses à moitié – je m'étais aussi bloqué le dos et cassé un doigt deux jours avant la course! C'est donc un éclopé de partout qu'il a accueilli avec une attelle au genou et une main gauche dont seulement deux doigts émergeaient d'un gros pansement immobilisant...

Ma première course

Le refuge du Grenairon est réputé pour sa bonne cuisine, mais son accès bien raide mobilise mon dos qui se décoince. Je découvre avec bonheur l'ambiance chaleureuse et solidaire du GAG. Le lendemain, nous partons à l'aube, traversons une magnifique zone de petits lacs alpins où se mélangent roches noires et ocres. Nous attaquons l'arête sans problème pour moi, car le câble s'y trouve à main droite. Au sommet (3100 m), dépourvu de neige et même de vent en cette douce journée ensoleillée de septembre, nous nous offrons une longue pause pique-nique agréable.

L'anecdote, c'est la descente. Par ces conditions idéales, nous étions loin d'être les seuls au Buet et c'est en file indienne que nous désescaladons l'arête, tenant cette fois le câble en main gauche... Dans les passages exposés, je crée un bouchon derrière moi car ma vie ne tient qu'entre mon pouce et mon index, lesquels me tirent soudain en arrière : la bande de mon pansement vient de se coincer dans un défaut du câble, commence à se dérouler et la vingtaine de randonneurs bloqués en amont se demandent pourquoi diantre j'ai choisi cet endroit pour y suspendre mon linge!

Mes mentors

Dès les premières neiges de novembre, André m'incita à redécouvrir le ski de randonnée. En terrain peu difficile, il emmenait de très grands groupes de gagistes dans d'innombrables courses qui faisaient le bonheur des nombreux participants. Pour assurer la sécurité de tous, il prenait soin de confier les plus fragiles à la bienveillance des plus expérimentés et sollicitait souvent plusieurs adjoints.

Au comité, Maya Markwalder (†) était alors responsable des courses, qu'elle conduisait parfois elle-même. Pour assurer la relève du club, elle prenait à cœur d'en improviser tout particulièrement pour nous, jeunes ou nouveaux membres, nous transmettant ainsi son enthousiasme pour la haute montagne.

Au printemps, André m'initia aussi à l'escalade, puis Jean-Marc Desbaillet m'en apprit patiemment les subtilités. M'étant senti si chaleureusement accueilli malgré mon individualisme tenace, j'ai eu envie de m'investir à mon tour pour le GAG.

Devenir chef de course

C'est donc tout naturellement que j'acceptai, dès l'hiver suivant, l'invitation de Maya à devenir chef de course. Pour cette phase, il est important de sentir que les plus expérimentés t'en estiment capable et que le club compte sur toi !

Je fus ainsi parmi les premiers à profiter, dès 2002, des nouvelles formations mises en place par le Comité central du CAS, qui avait alors un défi majeur à relever : par le passé, une part importante de la formation de base des chefs de course avait été assurée dans les sections par les anciens reconnus pour leur expérience. Ces nouvelles formations centralisées se devaient donc de réussir à prouver d'emblée leur efficacité pour convaincre les sections d'y adhérer. Le Comité central avait alors investi les moyens nécessaires, un guide pour cinq ou six futurs chefs de course, et ce fut un succès rapide auprès des sections romandes grâce aux qualités humaines et alpines de généreux guides formateurs comme Jacques Grandjean, Gérald Vaucher et bien d'autres. Nous préparions et conduisions à tour de rôle des courses suffisamment engagées pour que des difficultés surviennent dans le terrain, que des erreurs « naturelles » se produisent, nous permettant d'identifier les phénomènes de groupe qui jouent souvent un rôle important dans la réalité des accidents analysés. Nos guides prenaient soin d'établir entre nous tous une solide relation de confiance, pour pouvoir ensuite « débriefier » ces phénomènes et erreurs en toute sérénité, en identifier les mécanismes les plus fréquents et en retenir de précieux enseignements.



Ce fut aussi pour moi l'occasion de découvrir de magnifiques courses dans les Alpes valaisannes et de nouer de nouvelles amitiés avec des membres d'autres sections.

Nous sommes donc revenus particulièrement enthousiastes de ces nouvelles formations, neutralisant ainsi les quelques irréductibles qui poussaient le GAG à sortir une nouvelle fois d'un CAS nous imposant des contraintes qu'ils jugeaient inutiles.

Un comité du GAG peu efficace

Je faisais alors partie d'un trop nombreux comité de quatorze membres. La moindre proposition devait être discutée en réunion plénière et à quelques initiatives que je tentais, on me répondait souvent qu'il fallait adapter mes ambitions aux modestes budgets disponibles et non le contraire...

C'est ainsi par exemple que nous avons failli perdre la précieuse collaboration de Jérôme Haeni, aspirant guide très actif à la tête de nos OJ, parce qu'on exigeait de lui une demande écrite formelle avant de lui rembourser quelques cordes achetées pour les entraînements en salle qu'il offrait bénévolement chaque semaine !

Une crise plus générale s'étendit plus tard au club, plusieurs chefs de course se disant insatisfaits par l'impression de devoir demander l'autorisation de conduire des courses au lieu d'y être encouragés. Pour de simples soucis formels et financiers, on avait oublié l'importance de rechercher et d'encourager de nouveaux chefs de course à se former et de mettre en place les conditions-cadre susceptibles de les motiver à proposer de belles courses au club...

Des groupes de travail pour redynamiser le GAG

Avec quelques-uns de mes meilleurs camarades de cordée, Eric Lauper, Corinne Pettinaroli, Daniel Rochat, Mona Dupraz, Fredy Fiechter (†), nous passions une fois de plus un mémorable week-end de l'Ascension à Arnad. De magnifiques voies y avaient été récemment rééquipées, nous autorisant de nouveaux défis d'escalade qui engendraient de belles émotions fortes !

La pluie du dernier jour nous avait remis précocement sur la route du retour, mais nous voulions rester encore ensemble après ces moments intenses et Fredy nous invita chez lui, derrière le Salève, pour imaginer les grandes lignes d'un «nouveau GAG» que nous souhaitions inventer...

Didier Pislör joua ensuite un rôle fondamental : il était convaincu de l'importance de ne pas imposer un «putsch» mais d'asseoir la nouvelle construction sur des bases largement démocratiques et acceptées par tous ; il fallait laisser le temps à tous les membres concernés de prendre part à cette réflexion afin d'arriver ensemble à des solutions novatrices ! Il proposa alors en assemblée générale la constitution de quatre ou cinq groupes de travail, sur des thèmes et mandats bien précis (qui furent aussi validés par l'AG) et, quelques mois plus tard, une AG extraordinaire entérina

à la quasi-unanimité toutes leurs propositions! Depuis ce jour, la composition du comité - plus souple car moitié moins nombreux - correspond à l'organigramme que nous lui connaissons actuellement. Chaque membre gère son propre dicastère avec beaucoup plus d'autonomie et de souplesse budgétaire (la règle consistant à informer les autres membres de toutes les initiatives que l'on prend et seules les décisions vraiment importantes sont adoptées formellement par le comité).

Nous nous étions enfin donnés les moyens de nos ambitions! Didier avait convaincu l'assemblée générale d'adapter les budgets à nos projets et pour pouvoir réaliser des formations et courses avec des guides de montagne professionnels, nous avons cherché et trouvé de nouvelles recettes permettant de doubler le budget global du club. Dans notre fonction de « coordinateurs Activités et Formation », Didier Pisor et moi pouvions consacrer une part importante de notre énergie à motiver l'ensemble des chefs de course et à en repérer de nouveaux pour les convaincre d'aller suivre à leur tour les formations qui m'avaient tellement plu!

Nous avons aussi renouvelé notre matériel de sécurité (DVA, sondes, radios, etc).

C'est aussi essentiellement à Didier Pisor que le GAG doit son actuelle « Commission de sécurité », indépendante des initiateurs de propositions de courses, qui leur en offre un « deuxième regard critique » souvent apprécié. Thomas Henninger avait mené l'étude des bases juridiques auxquelles elle doit satisfaire. Cette commission valide le programme officiel des courses de la section, permettant aux chefs de course de bénéficier de l'assurance responsabilité collective contractée par le CAS.

Un grand Merci à tous, sans oublier celles et ceux qui ont disparu trop vite...

Et félicitations au GAG pour ses 40 ans!

Didier Brandt



André Gysler

Né en 1937

Entré au CAS en 1951,
au GAG en 1978

Activités de prédilection :

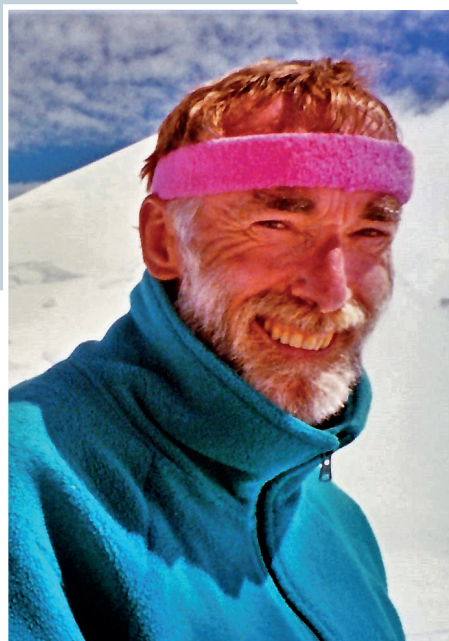
ski de rando, escalade, alpinisme...
et la fonction de chef de course

Lieu emblématique :

les Trois Mont-Blanc (en intégrale)

Citation :

*« Je n'aime pas la ville, parce que je
n'aime pas les gens qui s'y plaisent...
J'aime la montagne, parce que j'aime les
gens qui s'y plaisent. » (auteur inconnu)*



Il y a quarante ans, naissait le GAG, club alpin mixte!

Deux ans plus tard, le 2 août 1979, je rencontrai un groupe de ce club à la cabane Bertol où je me trouvais avec ma compagne pour faire l'ascension de la Tsa. Ces gens étaient là pour vivre une semaine alpine. Un de ces alpinistes, Daniel Rochat, nous parle de son club, nouveau, dont j'ignorais tout. L'équipe présente n'était constituée que de mâles!

En automne, je me rends à la Brasserie des Tours, à Carouge, où le GAG tenait, à l'époque, son stamm le vendredi soir. Je me retrouve dans une cohue incroyable, tous sont debout, ne consommant pas! En me frayant un chemin, je parviens à une table où a pris place Edouard Briquet (†), « le grand chef », qui m'accueille et me présente son « assesseur »... celui-ci accepte ma demande d'admission. Le grand chef me remercie et me souhaite beaucoup de plaisir!

L'hiver arrive et j'essaie de m'inscrire à une ou deux sorties, mais les chefs de course consultent leurs calepins et la réponse est toujours la même: la course est pleine! Dans le courant de l'année, il y a donc trente-sept ans..., j'ai pu faire la course d'automne et le rallye!

Pour la suite, dès 1982, je décide de me procurer moi-même des « feuilles de course » – document sur lequel le chef de course décrit son projet de sortie du week-end – et d'accepter tous les participants qui viendraient s'y inscrire! Et c'est le début d'une longue suite de courses – environ quatre cent cinquante – très fréquentées et donc

André Gysler sur l'arête de Midi Plan, massif du Mont-Blanc (photo : Dominique Dürer).

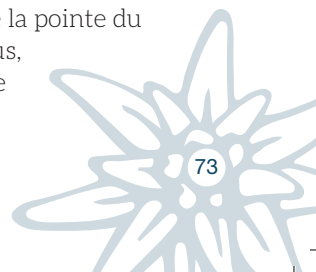


d'un partage merveilleux avec un grand nombre de personnes, environ quatre mille six-cent cinquante!, des alpinistes déjà expérimentés, mais souvent aussi des débutants qui viennent découvrir la montagne et ses sensations. Beaucoup d'émotions, de plaisir, d'amitiés, de reconnaissance et surtout de confiance. Et ceci jusqu'à la fin 2005!

Par exemple, les Trois Cols, à ski de rando. Cette traversée est devenue pour moi une classique de fin avril : premier jour, de l'aiguille des Grands-Montets, descente sur le glacier d'Argentière et montée au col du Chardonnet (premier col); descente sur le glacier de Saleina et montée à la fenêtre du même nom (deuxième col); descente sur le glacier du Trient et montée à la cabane du Trient avec, en prime, l'accueil de Willy, gardien des lieux et ami. Deuxième jour : traversée du plateau du Trient vers le pied de l'aiguille du Tour pour accéder à la tour sud, puis descente sur le glacier des Grands en passant par le col du Pissoir (troisième col de l'itinéraire) pour monter à la pointe des Grands d'où une dernière et somptueuse descente vers le hameau du Peuty où nous retrouvons les voitures, juste avant le village de Trient.

Autre exemple d'une belle traversée, «le tunnel du Mont-Blanc par-dessus», que m'ont fait connaître Jacques et Moon Perroud le 5 mars 1983. Soit la montée, de Chamonix, par le téléphérique de l'aiguille du Midi et descente de la première partie de la Vallée Blanche jusqu'au col du Gros Rognon, puis jusqu'au pied de la pyramide du Tacul par le glacier du Géant. Arrêt pour mettre les peaux de phoque et monter au col oriental de Toule. De là, descente sur le glacier de Toule, puis le Pavillon pour «atterrir» à La Palud où spaghettis et téléphérique nous attendent pour remonter à la pointe Helbronner et regagner Chamonix à ski! Soit environ 1 h 30 de peau de phoque et une descente de quelque cinq mille mètres de dénivelée au total... Cette traversée épique fut mise quatre fois au programme.

J'avais entendu beaucoup de récits sur la course mythique «des Trois-Monts-Blancs». Jusqu'au jour où je l'ai programmée. Les 9 et 10 juillet 1994, le temps était magnifique. Nous étions huit et sommes montés, par le téléphérique de la pointe du Midi, au refuge des Cosmiques. A 2 h 30 le dimanche matin, avec nous, ce sont environ quatre-vingts personnes qui ont pris le départ pour le



Mont-Blanc du Tacul... mais nous ne serons que huit au sommet ! Quelle paix ! De là, nous voyons les points lumineux de la caravane des autres skieurs qui montent vers le col du Mont-Maudit. De notre côté, nous descendons sur ce col au lever du jour, ambiance grandiose avec vue, entre autres, sur les aiguilles du Diable. Nous continuons et rattrapons une cordée en difficulté devant une rimaye. Passage sans souci pour nous et nous attaquons la montée vers le sommet du Maudit : nous y serons seuls ! (Il faut dire que j'avais grand plaisir, lors de cette longue traversée, à ne pas délaissier les trois sommets qui ont donné leur nom à la course ! la plupart des cordées, en général, les esquivent par gain de temps et de fatigue.) Descente ensuite au col de la Brenva et montée vers le « vrai sommet », le Mont-Blanc lui-même, par le Mur de la Côte et les petits Rochers Rouges ; nous arrivons à 11 h 20. Là encore, il n'y a que nous ce 10 juillet, par un temps magnifique ! Le temps nécessaire à gagner chacun des sommets nous a permis de nous décaler et de jouir presque à chaque fois, dans une vraie solitude, de ces cimes extraordinaires. J'étais naïf de penser que « trois Mont-Blanc = trois sommets », alors que généralement les sommets du Tacul et du Maudit sont délaissés... Mon envie de ne pas les escamoter nous a permis, simplement, de « vivre » vraiment cette superbe course en faisant réellement les trois cimes.

Un autre sommet me vient à l'esprit. Le Brunegghorn, 3833 m. Une première belle sortie à ski de rando avec Bernard Tamone (†), comme chef de course. Randonnée que j'ai ensuite mise au programme moult fois, chaque fois jusqu'au sommet avec les skis aux pieds !

Que retenir de ces années d'alpinisme ? Les émotions : les larmes de joie de Yuuko Stalder au Mont-Blanc, de Dominique Dürer à la Tournette, pour qui la montée à ski fut un calvaire ! Le plaisir : surtout le mien, de voir le plaisir des participants. La confiance : je ne suis pas guide, mais j'ai eu la chance d'avoir un flair qui ne m'a jamais lâché et m'a permis de vivre et de partager une somme incroyable de sorties en montagne, tant sur les glaciers que dans les sites d'escalade !

Mes plus grands plaisirs ont été d'emmener toutes ces personnes dans des sorties devenues presque rituelles, longs week-ends attendus avec impatience, qui nous ont menés à Orpierre, au Baou de Saint-Jeannet, ou à Anzeindaz, évoqués lors des courses et des stamms tout au long de l'année. Des liens se sont forgés, des amitiés nouées, les participants notaient leur propre progression, voyaient fondre leurs inquiétudes... Que demander de plus ?

Peut-être suis-je frustré de devoir écrire tout ça en trois pages ? Non ! Mais un grand regret ; celui de ne pouvoir en utiliser une quatrième recouverte de MERCI !

Et ce fut un honneur d'être membre de ce club !

André Gysler



Daniel Rochat

Né en 1945

Entré au CAS en 1972,
au GAG en 1977

Activité de prédilection :
escalade dans les quatre coins
du monde !

Lieux importants :
Pointe Blanche, Jalouvre et
Roc des Tours, depuis les Gérats

Citation :
*« La vieillesse est comparable à
l'ascension d'une montagne. Plus vous
montez, plus vous êtes fatigués et hors
d'haleine, mais combien votre vision
s'est élargie ! »* (Walter Bonatti)



Début du GAG

Membre de la Genevoise, c'est avec une joie non dissimulée que j'ai adhéré, dès les premiers stamms, au Groupe Alpin Genevois (GAG) à la Brasserie des Tours à Carouge. Quel plaisir de pouvoir enfin participer à des courses en montagne avec des femmes !

Après avoir œuvré comme responsable des Cours d'initiation à l'alpinisme, j'ai fonctionné comme président de 1984 à 1988 et vice-président dans un comité d'amis avec lesquels je pratiquais l'alpinisme, le ski de randonnée, la grimpe et la découverte de sites d'escalade. Un avantage de pouvoir régler pendant les courses des questions courantes du comité !

Emotion en montagne

Dans la plupart des sports en équipe, l'ambiance fraternelle est réelle. Mais ce qui me frappe particulièrement avec la Montagne, c'est l'émotion forte ressentie et partagée avec sa cordée, émotion certes augmentée par l'effort physique, mais pas seulement. Atteindre un sommet, découvrir le paysage après des heures de marche ou de grimpe... On est admiratif et subjugué par la dimension et le spectacle de LA MONTAGNE... On montre sa joie et quelque part on se sent en communion avec ses camarades de course... Des amitiés se créent et perdurent.

Étant relativement peu disponible à une certaine époque pour raison professionnelle, je suis reconnaissant à un ami qui me «boostait» à donner priorité au sport et venir grimper au Salève chaque mardi et parfois encore le jeudi...



Daniel Rochat et Corinne Pettinaroli Kempa, dans un sketch lors d'une fête du GAG.

Les anniversaires du GAG

Au cours de nombreuses années, on vit un certain nombre d'événements. Afin de marquer les anniversaires du GAG, exerçant moi-même un peu le théâtre amateur, je me suis impliqué pour participer activement aux anniversaires: 5 ans, 10 ans, 20 ans et 30 ans! Particulièrement sous la forme de sketches relatant la vie de club, les amitiés, les situations cocasses, les courses riches en anecdotes diverses et variées...

Séjour de grimpe sexy

Me viennent à l'esprit plusieurs souvenirs d'aventures vécues pendant des week-ends prolongés dans des sites d'escalade au sud de la France. Lors de l'un d'entre eux, une nouvelle participante (avec des formes avantageuses!) débutante confirmée, annonce qu'elle ne grimpe que les seins nus! Il fallait donc trouver un premier de cordée! Ce ne fut pas difficile, cette condition a séduit un bon grimpeur qui, parmi nous, s'est rapidement porté volontaire (il va se reconnaître!). Evidemment, le reste de l'équipe voulait voir si cette participante n'avait pas bluffé. Eh bien non, le lendemain, nous étions plusieurs à regarder avec plaisir la cordée depuis un sentier du bas de la falaise... les enfants dans le groupe s'en souviennent aussi!

Projet d'un nouveau lieu de stamm

Posséder son propre lieu de stamm. Voilà une idée qui semblait intéressante, à l'instar de nombreuses autres sections du CAS. Nous étions un petit groupe du GAG à chercher les opportunités.

Le refuge de la carrière du Salève, au Coin, était disponible. Le maire de Colonges-sous-Salève, propriétaire du lieu, voyait d'un bon œil la reprise par un club alpin. Toutefois après étude des transformations à effectuer, nous avons abandonné le projet. Quelle surprise quelques années plus tard. Le refuge était devenu un club d'échangistes!

La ligne de cœur

Pendant de nombreuses années, j'ai fonctionné (avec mon épouse Patricia) comme référant téléphonique du GAG, avec notre numéro privé dans l'annuaire! Les demandes rocambolesques n'ont pas manqué! Un Japonais a demandé quelles étaient les conditions pour gravir l'Eiger! Une dame a expliqué son cas: en dépression après son divorce, son psy lui conseillait de rejoindre un club de montagne pour rencontrer des gens « sains de corps et d'esprit »!

Une autre fois, une habitante de Plainpalais téléphona. Elle avait observé un martinet coincé sur le toit d'un immeuble. Les pompiers ayant décliné l'appel à l'aide - le toit étant trop glissant! - la dame me demanda si un alpiniste pouvait le faire! J'acceptai, je m'encordai à la cheminée de cet immeuble de neuf étages, je trouvai l'oiseau, le mis dans un sac, puis je le libérai dans le parc des Bastions d'où il s'envola. La dame, journaliste au quotidien La Suisse, nous a gratifiés d'un bel article avec photo!

Daniel Rochat



Bernard-Louis Reymond

Né en 1936

Entré au CAS en 1977,
au GAG en 1980

Activités de prédilection :

ski de rando, alpinisme, escalade, ski de fond, randonnée pédestre, ornithologie et botanique

Lieu emblématique :

le tour des Muverans

Citation :

« L'alpiniste est un homme qui conduit son corps là où, un jour, ses yeux ont regardé. » (Gaston Rébuffat)



Mon histoire

Il y a quarante ans, j'habitais à Denver et pratiquais la montagne dans les Montagnes Rocheuses, été comme hiver. Au Colorado Mountain Club, le GAG local, j'étais chef de course et moniteur de ski de rando, qui se pratiquait avec de larges skis de fond en bois que l'on goudronnait à chaud périodiquement avant de les farter.

Rentré en Suisse en juin 1977, une de mes premières démarches fut de me précipiter vers la fastueuse maison de maîtres qu'occupait à l'époque la Section genevoise du CAS, à la Grand'Rue, pour m'inscrire dans ce club.

Pourquoi suis-je ensuite venu au GAG? En fait par paresse, mais bien sûr pas seulement. J'habitais à Carouge et le stamm du GAG, qui faisait déjà partie du CAS, avait lieu à la Brasserie des Tours, à deux cents mètres de chez moi. Mise à part sa proximité, j'aimais son ambiance décontractée et, étant célibataire, la compagnie des déjà charmantes gagistes. Tout s'est bien passé, y compris le contact avec son légendaire et quelque peu intimidant Edouard Brique (†), son président d'alors.

Quelques souvenirs

Pour commencer par le pire moment que j'ai vécu au GAG: je grimpais en duo, Aloïs Ulrich en tête, une longue longueur (pardonnez le pléonasme), dans un fort vent. Croyant entendre « relais », je cessai d'assurer, mais... levant les yeux, je discernai

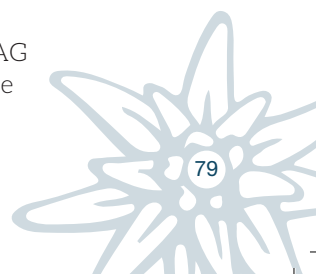
*Bernard Reymond, dans la voie La poudre de Perlimpinpin, dans les Aiguilles Rouges
(photo: Michel Piola).*

à ma plus extrême horreur mon Aloïs pratiquant le *free jumping* sans parachute! Je stoppai sa chute en bloquant la corde à mains nues, heureusement sans graves conséquences pour mes mains vu le grand nombre de «clous» qui nous séparaient. Inutile de dire que je me suis fait vertement engueuler par Aloïs: qu'est-ce que tu as foutu quand j'ai crié «voler!»? Mes seules excuses pour avoir compris «relais» au lieu de «voler», c'était d'abord le vent à décorner un bison qui a trahi mon ouïe, et ensuite le reste d'accent schwytois d'Aloïs, accent qui, je dois le reconnaître, a depuis quelque peu diminué.

Quant aux meilleurs moments que j'ai passés au GAG, ils sont si nombreux que tous les relater transformerait cet ouvrage en encyclopédie! Les sommets difficiles ou les plus belles courses? Probablement le Rothorn de Zinal avec Gygis (André Gysler) comme chef de course, escalade dont je mesurai le degré de difficulté par les cris désespérés de «Maman!» que poussait ma seconde de cordée, cheffe de course au GAG (je tairai son nom)... Et la Dent Blanche, course organisée pour les chefs de course du club par le regretté Stéphane Schaffter.

Parlant de «Steff», je pense avec émotion aux amis disparus, quoique peu d'entre eux en montagne, trop nombreux hélas pour que je les cite, auxquels me lie le souvenir de belles courses effectuées ensemble et de moments d'amitié privilégiés.

Heureusement que les amis bien en vie sont les plus nombreux! Le GAG est un merveilleux creuset de camaraderie et d'amitié baignant dans une





passion commune – genre, âge, race, nationalité, religion étant oubliés – où l'on retrouve la joie, dans les bons et surtout dans les mauvais moments, de se retrouver au stamm le verre à la main en évoquant la beauté des montagnes et en exagérant quelque peu ses exploits.

Moments inoubliables

Je pourrais prétendre que tous les moments que j'ai passés au GAG sont inoubliables, sauf ceux bien sûr que j'ai oubliés. Mais certainement et avec raison, vous ne me croiriez pas. Reste que si je mélangeais et laissais se décanter tous ces moments dont je me souviens, la couche surnageante des excellents et bons ne laisserait que peu de place aux indifférents et aux mauvais, les rares que ma mémoire bienveillante, Alzheimer oblige, m'a fait oublier.

Mais je n'ai pas oublié les souvenirs amusants dont je vous en raconte deux.

La semaine précédant une course que j'organisais à la Cime d'Entrelor, dans le Val d'Aoste, l'une des participantes (je respecte son anonymat) me téléphona tous les soirs avec des requêtes particulières et souvent contradictoires: son mari, non inscrit, pourrait-il venir?; mais ce mari ne voulait pas dormir en dortoir, il leur faudrait une chambre; son fils, également non inscrit, pourrait-il également participer,... mais il n'aimait pas la peau de phoque et amènerait raquettes et snowboard; son mari, avait-elle oublié, était un gastronome qui ne mangeait qu'à la carte; son fils, après tout, ne viendrait

pas. Le vendredi soir, cachant difficilement mon exaspération, je lui suggérai aimablement, vu le surcroît de travail que m'imposaient ses desiderata, de prendre contact elle-même avec l'hôtel dont je lui donnai le numéro de téléphone. Ce que je négligeai de lui dire, c'est que le numéro que je lui indiquai était bien celui d'un hôtel, mais dont je m'étais assuré au préalable qu'il se trouvait à plus de dix kilomètres du nôtre!

Autre souvenir, autre saison. J'avais grimpé aux Calanques avec une gagiste (inconnu, etc.) qui n'était pas des plus douées en escalade, au point que j'avais dû organiser un mouflage impromptu pour lui permettre de surmonter la difficulté, bien que modeste, de la dernière longueur. La dame enfin arrivée en au haut de la voie, après l'avoir hypocritement félicitée de son succès, je me félicitai moi-même, cette fois sincèrement mais en silence et en sueur, d'être à la fin de mes peines. Fatale illusion ! Au cours de la descente, ma compagne refuse carrément de s'engager dans un passage modérément exposé. Je me gratte le front puis, soudainement inspiré, lui suggère de le passer à quatre pattes. Réponse indignée : tu ne voudrais pas que je me mette à quatre pattes comme les poules !

Ces deux anecdotes où je me pare du beau rôle aux dépens de dames présentées sous un jour défavorable ou ridicule pourraient me faire paraître à vos yeux comme un indémodable machiste. Permettez-moi de vous dire que vous commettriez une erreur de logique impardonnable. Être au GAG et être machiste, c'est une antinomie !

Motivation

L'amour que je porte à la montagne est bien sûr à l'origine de ma participation au CAS depuis quarante ans. Mais qu'est-ce l'amour s'il n'est partagé ? Or quel milieu mieux que le GAG, ses amitiés et sa camaraderie, assurerait-il un tel partage ? Sans le GAG, dont j'ai pratiqué presque toutes les activités, je n'aurais certainement pas connu une telle richesse d'aventures montagnardes dont les incitations de mes amis et camarades chefs de course et l'abondant programme de formations du GAG et du CAS m'ont permis de multiplier l'éventail. Pour l'octogénaire que je suis, la difficulté physique et technique rétrécit cet éventail, mais le plaisir demeure.



Le dynamisme et la recherche d'innovation, de l'admission des femmes dès son origine à la réalisation toute récente d'un mur de grimpe, m'ont également séduit au GAG. Si je suis membre d'un club qui me tient particulièrement à cœur, je tiens à participer au plus grand nombre possible de ses activités. C'est ce qui m'a incité à devenir chef de course et moniteur dans la plupart des activités pratiquées par le GAG. Comme un club ne peut fonctionner sans que les tâches nécessaires soient assurées, j'ai souvent fait partie des bénévoles et j'ai été membre du comité, le président à deux reprises.

Et maintenant ?

Je pense que le GAG est sur un bon chemin et je lui souhaite d'y rester le plus longtemps possible, sans hésiter à s'engager sur de nouveaux sentiers prometteurs.

Prometteurs de quoi ? De l'accès pour tous à la montagne et à ce qui lui reste encore de nature sauvage, inspiratrice par sa beauté et par l'effort qu'elle nous demande, dans un monde déshumanisant de violence et de recours « au progrès » pour résoudre sans effort justement tous nos problèmes... au prix de notre âme !

Aux nouveaux membres du club !

Quand vous avez passé notre porte pour vous asseoir à la table d'accueil, vous aviez des espoirs de montagne et d'amitié et beaucoup de questions. Vous êtes maintenant le GAG, puisque le GAG, c'est d'abord ses membres. Vos espoirs y seront-ils satisfaits ? Vous y recevrez beaucoup et il vous sera beaucoup demandé, d'engagement principalement. Le GAG ne fonctionne pas comme le Club Méditerranée, que je ne critique pas pour autant. Une course en montagne implique une responsabilité partagée entre le chef de course, que vous pourrez un jour devenir, et les autres participants qui comptent sur lui pour trouver leur plaisir en montagne dans les meilleures conditions de sécurité, le premier impératif du club. Tous, vous serez solidaires, dans les meilleurs moments et encore plus dans les moments difficiles. Vous aurez probablement plus transpiré que vos camarades expérimentés pour atteindre le refuge et le sommet ; votre fierté en sera d'autant plus grande et vous aurez éprouvé des émotions nouvelles. Quel plaisir que de partager vos expériences avec vos camarades lors de la course et ensuite lors du stamm !

Vous aurez l'occasion de vous perfectionner et de découvrir de nouvelles activités en courses et en suivant les nombreuses formations offertes par le GAG et le Club Alpin.

La montagne vous fera prendre de la hauteur, au propre et au figuré, et sa beauté majestueuse vous régénérera et vous éloignera, pour un temps précieux, de l'agitation de nos vies quotidiennes.

Je souhaite au GAG le bel avenir que vous rendrez possible.

Bernard-Louis Reymond



Aloïs Ulrich

Né en 1951

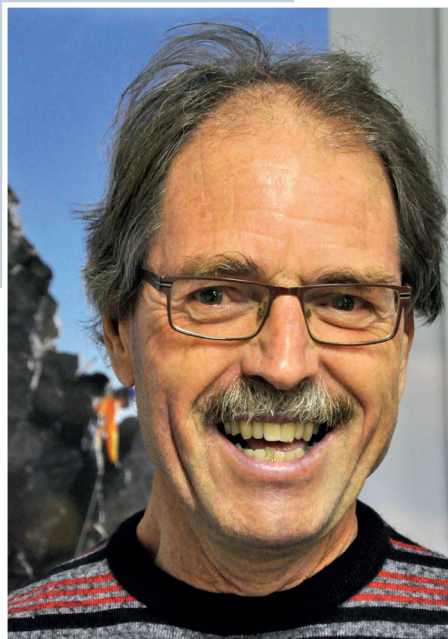
Entré au GAG en 1978

Activités de prédilection :

alpinisme, escalade, ski de rando,
randonnée pédestre

Lieu important :

les Piz Palu



Denise Duchosal

Née en 1935

Entrée au GAG en 1980

Activités de prédilection :

alpinisme d'été, escalade, ski de rando,
randonnée pédestre

Lieu important :

les Piz Palu



En 1978, j'avais envisagé de faire une course à ski avec la Section Genevoise du CAS dont j'étais membre et je me suis retrouvé propulsé dans une sortie du GAG, les deux clubs ayant les mêmes heures et lieux de rendez-vous. J'ai donc fait connaissance avec les membres de ce club dissident et y suis resté. Je précise que cette course avait lieu au Roc de Tavaneuse.

Pendant plusieurs années, j'ai participé à maintes courses et aventures, hautes routes dans les Alpes, découverte du Sud algérien dans le massif du Hoggar, Via Alpina en solitaire sur la partie italienne, etc. Après quelques années, je me suis engagé comme chef de course et avec tous les copains et copines, nous avons partagé des moments extraordinaires en montagne, soit à ski, en grimpe ou en rando.

Aloïs Ulrich



*Denise Duchosal dans une falaise
à Buoux (photo: Hugues Bernard).*

Il y a une trentaine d'années, j'ai fait une entrée discrète au GAG par l'intermédiaire de ma cousine Mady.

Totalement novice, c'est avec appréhension que j'ai fait mes premiers pas en montagne et ceux-ci m'ont apporté beaucoup de bonheur et de grandes émotions. Grâce aux chefs de course de mes débuts, à qui j'exprime, en passant, toute ma gratitude, j'ai connu l'immense joie des arrivées au sommet, les paysages somptueux, des levers et des couchers de soleil à rêver, les bouque-

tins et chamois que l'on surprend au passage, mais aussi les pas difficiles en rocher, les crevasses à franchir, les coups de fatigue, etc.

Le vendredi soir, je n'aurais pas manqué le stamm pour quelque raison que ce soit. J'y ai fait de belles et amicales rencontres et je me réjouissais de partir le lendemain par n'importe quel temps pour la destination choisie.

Que de convivialité et de partage, et que de souvenirs heureux !

Denise Duchosal

Corinne Pettinaroli Kempa

Née en 1959

Entrée au GAG en 1989

Activités de prédilection :

escalade, alpinisme, VTT, ski de rando
et randonnée pédestre

Lieu important :

Soussillon, dans le val d'Anniviers

Citation :

« Plus c'est haut, plus c'est beau ! »



Novice parmi les novices

– Vous avez de la chance ! me répond Patricia Rochat au téléphone, il reste encore quelques places pour ce cours d'initiation à l'alpinisme !

Et me voilà avec d'autres novices au local du club, autour d'une grande table où trônent baudriers, cordes, piolets, crampons... autant de « matos » encore étranger pour moi ! Pour cette séance de préparation au cours, nous sommes accueillis par des gars joviaux aux visages plus ou moins burinés. Les chefs de course décident : « toi, avec lui ; elle, avec lui... ». Les binômes sont faits pour les deux séances à venir.

Après deux fins d'après-midi au Salève pour les explications du système d'assurage, des manipulations de cordes et la coordination du tout, arrive le week-end de clôture à la cabane Moiry. Là, au Pigne de la Lé, à 3000 m, j'ai appris ce qu'était une cordée ! Lien synthétique, ô combien solide, rien de mystique, tout en dynamique !

J'ai cru qu'après ces deux rencontres dans les Varappes du Salève (patinées, mais je croyais que c'était habituel...) et le week-end sur glacier (avec mon pull épais en coton jaune et un pantalon en velours côtelé tout aussi coton...), j'en aurais terminé avec cette envie sportive un peu exotique, loin de mes meilleures copines... Eh bien non ! dès la semaine suivante, mon chef de course Bernard Cerutti me convoque pour la sortie hebdomadaire au Coin (Salève). S'ensuivirent dès lors de nombreuses virées pour découvrir les lieux mythiques de la grimpe, en France (Orpierre, Buis-les-Baronnies, le Clapis, Presle, etc.),



En haut : ski de randonnée au Val Maira, Italie.

En bas : Corinne avec Eric Lauper, dans une voie des Calanques (photo : Christophe Pernet).

À droite : sur une arête au-dessus du refuge du Glacier Blanc, dans les Écrins.

tenue fluo obligatoire (ne pas oublier la mode des années nonante!)

Lorsque l'hiver arriva, je pensais retrouver les sensations connues du ski de piste. C'était sans compter avec le GAG, qui me colla des peaux de phoque – késako ? – sous des skis prêtés (merci Pascal Bovay!) et m'accrocha un DVA (détecteur de victimes d'avalanches) autour du cou... Ah bon !

À quatre ou vingt-quatre participants (merci André Gysler et Bernard Gygi) nous voilà emmenés vers des sommets haut-savoyards. Sourires, encouragements, camaraderie, plaisir de l'effort et pique-nique tout en haut, c'est à tout cela que chacun de nous aspirait.

Les saisons ont défilé, avec leurs activités spécifiques, impossible retour en arrière; le virus s'est durablement installé, les copains se sont renouvelés, et les treks lointains se sont organisés.

Un « sommet » perso s'est ensuite dessiné: devenir présidente, en 2009, dans un comité largement féminin. Comme dit la pub, « la montagne, ça vous gagne! »

Merci, les amis!

Corinne Pettinaroli Kempa



Éric Lauper

Né en 1957

Entré au CAF et
au GAG en 2002

Activités de prédilection :

ski de rando, randonnée pédestre,
escalade, alpinisme

Lieu emblématique :

le Mont-Blanc

Citation :

*« Ce n'est pas le but qui compte, c'est
le chemin. »* (Valérie Guignabodet)



Ecrire quelques lignes sur la montagne et le GAG dans le cadre de son quarantième anniversaire? C'est l'occasion pour moi d'évoquer le fonctionnement de notre beau club de montagne, vu de l'intérieur.

Sans être (très) jeune, on peut dire que je suis un « jeune » gagiste. Même pas vingt ans d'activité... Ma venue au sein du club a été principalement motivée par les activités de montagne. J'avais des envies de courses et de randonnées, de sommets et de glaciers, de poudre et de rochers. Plusieurs gagistes ont su, dès mon arrivée, m'accueillir, m'écouter ou me conseiller dans mes premières participations et mon autonomie. Ils ont pour prénom Maya Markwalder (†), Mona Dupraz, Fredy Fiechter (†), Jacques Perroud, Hans Bräm ou Bernard Reymond, et bien d'autres encore. Merci à tous de cet accueil...

Ce fut pour moi une période de découvertes de nouveaux horizons, avec des nouveaux compagnons, des formations intéressantes et des techniques nouvelles.

Puis, en 2005, pour ceux qui s'en souviennent... grosse remise en question pour le club! La fin de l'année et le premier semestre 2006 furent « effervescents », pleins de réflexions, d'idées tous azimuts et d'engagements personnels. Le club était à un tournant de sa courte existence de presque trentenaire. Plusieurs groupes ont été organisés en parallèle pour moderniser nos structures et réorienter les objectifs du club. J'ai moi-même pu participer à deux d'entre eux : « Comité et mandat » qui traitait de structure, et « Local », qui devait permettre d'acquérir un lieu de stamm bien à nous. Deux autres groupes cogitaient sur les thèmes de « Relève et formation » et « Communication ».

*De g. à dr.: Christophe Pernet, Corinne Pigeon,
Corinne Pettinaroli Kempa, Eric Lauper
(photo: Christophe Pernet).*



Nous n'avions que quelques mois pour remodeler l'ensemble de la structure et des activités du club. L'Assemblée générale de 2005 donna mandat à ces groupes pour des propositions à présenter au printemps 2006. Les défis étaient importants: compenser l'augmentation de l'âge moyen des membres et, principalement, celui des chefs de course, mais aussi trouver les moyens de répondre aux nouvelles contraintes dictées par le Comité central du CAS, concernant les formations des chefs de course. Pour cela, il fallait absolument accueillir de nouveaux membres et augmenter le nombre et la variété des courses proposées.

Au final, chaque groupe constitué a pu faire ses propositions au comité. Celles-ci ont été discutées et enfin proposées à l'AG extraordinaire du 25 avril 2006. Elles ont toutes été acceptées et un nouveau comité de transition s'est alors mis en place.

J'ai eu la chance de pouvoir travailler pour cette nouvelle équipe. J'ai pu contribuer, en tant que secrétaire, aux comités suivants, dix ans d'affilée. Ce furent dix belles années! J'ai pu assister et même parfois participer à la construction d'un club nouveau, moderne et dynamique. Cela a été une magnifique expérience. Les liens que cette participation a créés, les échanges suscités, les débats d'idées et, quelques fois, les situations vécues m'ont fait vivre l'intérieur du club.

La structure du comité choisie, avec un nouveau président chaque année, m'obligeait régulièrement à « cadrer », réexpliquer, négocier, afin de se mettre d'accord sur une manière de travailler ensemble. Les autres membres du comité, nommés pour plusieurs années, garantissaient une certaine stabilité dans les décisions. L'équilibre des forces au sein du comité est également un facteur important. Des hommes et des femmes, des jeunes et des aînés, des chefs de course et des simples membres, des hyperactifs et des réfléchis, des présents et des absents... À six ou sept membres, il n'est pas facile d'avoir un bon dosage et d'être représentatifs de chaque groupe d'activité du club. Heureusement, je n'ai jamais dû compter les voix, et c'est toujours par la discussion, la persuasion et le dialogue que les décisions ont été

prises. Un vrai conseil fédéral! La bonne volonté, l'esprit de négociation et l'esprit de club de chacun ont toujours permis de maintenir ce principe. Par contre, les débordements d'horaires étaient assez fréquents. Un sujet urgent qui chamboulait l'ordre du jour, un invité d'une demi-heure qui débordait allègrement, ou alors juste une discussion qui s'animait... Il n'était pas rare que notre «sympathique» concierge passe à 22 h pile, pour nous mettre dehors de la salle des Charmettes. Les séances mensuelles de comité commençant tôt, vers 19 h, et selon l'organisation de la séance, c'était jeûne forcé, pique-nique à table, pizzas livrées ou petits plats maisons partagés... A ce sujet, les présidentes étaient nettement plus actives! Quelques fois, la séance se terminait au restaurant, mais sans moi, malheureusement lève-tôt congénital.

La vie du comité était ponctuée de périodes creuses ou au contraire très actives. L'AG de novembre se préparait dès septembre pour le comité et se terminait... en janvier pour moi. L'édition du bulletin semestriel, toujours très complexe à organiser, débutait trois à quatre mois à l'avance et s'achevait sur les chapeaux de roues.



J'ai ainsi pu côtoyer régulièrement une vingtaine de camarades et amis, présidents et présidentes, trésoriers et responsables divers. Ce furent dix ans instructifs, riches d'échanges et d'amitiés. J'ai pu de cette manière connaître l'histoire du club, vivre au centre de l'action et sentir l'esprit et l'attachement de ces hommes et ces femmes, qui ont été et qui sont encore le moteur du GAG.

Je vous enjoins tous, amis lecteurs, à devenir l'un de ces bénévoles engagés et à participer à cette belle aventure!

Éric Lauper

Hugues Bernard

Né en 1932

Entré au GAG en 1983

Activités de prédilection :

ski de rando, escalade, balades

Lieu important :

le val d'Hérens

Citation :

*« Les montagnes ne sont pas faites
seulement pour les admirer ! »*
(auteur inconnu)



Le club

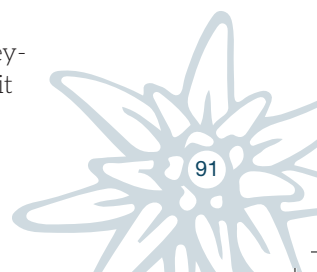
Cordes en chanvre, souliers à clous et tricounis ! J'ai fait de la montagne, dans ma jeunesse et par la suite, avec deux amis genevois : nous étions passés alors aux cordes en nylon, et pratiquions à l'époque les rappels sous la cuisse ! Ayant, grâce à eux, fait toutes les classiques du Chablais et des environs, ils m'ont dit, l'âge venant, qu'ils n'étaient plus en mesure de poursuivre nos randonnées hebdomadaires – randonnée pédestre, raquette, peau de phoque et alpinisme – et m'ont encouragé à poursuivre dans le cadre d'un club de montagne.

C'est ainsi que j'ai rejoint le GAG et que je me suis retrouvé, à cinquante-et-un ans, parmi un groupe de gais lurons à la Brasserie des Tours à Carouge en 1983. La première course importante a été le Grand Paradis, par le refuge Victor Emmanuel.

Puis les courses se sont enchaînées, ce qui m'a permis de rencontrer nombre de personnes sympathiques auxquelles je me suis attaché, et des chefs de course tous plus compétents et prévenants les uns que les autres, avec lesquels j'ai vraiment aimé la montagne sous tous ses aspects.

Le comité

Lors d'un traditionnel verre partagé au retour d'une course, Bernard Reymond, qui était sur le point de prendre la présidence du club, recherchait





À gauche : escalade aux Calanques.

À droite : sur l'arête de Rochefort, trois Bernard font cordée : Hugues Bernard, Bernard Reymond et Bernard Tamone !

un ou une préposé(e) au poste de trésorier. Il admira la vitesse à laquelle Judith Richards avait fait tous les calculs relatifs aux consommations de chacun, avec conversions en francs suisses et français... et lui proposa d'assurer la fonction de trésorière lors de la prochaine « législature » (de quatre ans à l'époque). Chose dite, chose faite.

Au cours de cette période, Judith dut faire un stage professionnel aux USA et il fallait la remplacer. Je me proposai alors et ai adopté ce poste de trésorier-remplaçant. En fin de mandat,

Bernard chercha une personnalité disposée à le remplacer à la tête du club et le comité pensa avec lui que Judith ferait une excellente présidente. Chose dite, chose faite, et du coup, j'ai conservé la charge de trésorier. J'ai donc pu rendre ce service au club pendant deux « législatures », en contrepartie de tout ce que le club m'apportait de bonheur et de joie en montagne. Ainsi, Judith fut la première femme étrangère à présider une section du CAS, après que le GAG ait été la première section avec à sa tête une présidence féminine, quelques années auparavant, en la personne d'Angela Schütz.

Par la suite, sous la direction compétente de Jean-Claude Martini, Judith et moi avons assuré la mise en œuvre du premier site internet du club et de l'application des courses.

Les courses

Des courses par centaines, peut-être un millier? pendant ces trente-trois ans d'activité au sein du club! De la plus lamentable, sous la pluie jusqu'en haut, et une neige impossible à skier à la descente, à la plus somptueuse, dans une neige de rêve... Laquelle fut la plus belle, c'est difficile à dire tellement il y en a eu.

Je mettrais certainement en tête la randonnée à ski «**les trois cols**», comme l'organisait André Gysler chaque année. C'est une course de deux jours qui permet de pratiquer tous les styles: montée en téléphérique dans le cadre merveilleux de l'Aiguille Verte. Montée et descente acrobatique du col du Char-donnet, montée raide sur le plateau et traversée jusqu'à la cabane du Trient dont le gardien, ami de notre chef de course, préparait un riz créole particulièrement délicieux. Puis, le lendemain, montée à l'Aiguille du Tour, puis à l'Aiguille des Grands dont la descente par un véritable *half-pipe* (le mot n'existait pas encore, mais le plaisir, oui!) jusqu'à Trient. Un régal des spatules! Cette course était tellement populaire qu'André devait mettre un *numerus clausus* et ne permettait pas que certains la refassent tellement la liste d'attente était longue. Une fois, voulant m'inscrire, je me vis recalé parce que je l'avais déjà faite. C'est alors qu'il me promit de m'y réinscrire juste avant que mon âge ne me permette plus de refaire une telle course, et il tint parole!



Autre course mémorable, «**le tunnel du Mont Blanc par-dessus**», comme la désignait André. Là aussi, dans le cadre extraordinaire du Mont Blanc, on enchaînait la montée par le téléphérique de l'Aiguille du Midi, la montée au col de Toule, puis une petite descente acrobatique avant la longue descente sur Entrèves, et la remontée en téléphérique au col du Géant et enfin descente de la Vallée Blanche jusqu'à Chamonix... Là, on en avait plein les jambes et plein le cœur.

Et combien d'autres! Le Queyras, les classiques du Chablais comme la Pointe d'Areu, les combes des Aravis, la Tournette qui se faisait début mai, et la fin de saison toujours au Brunegghorn, au fond du val de Tourtemagne, qui se faisait autour du 15 juin.

En grimpe, ce sont les souvenirs des Jeûnes Genevois aux Dentelles de Montmirail, aux Calanques ou à Buoux qui s'imposent.

Les balades à la Pointe Percée ou simplement à la Pointe de Chalune ou au Roc d'Enfer ne furent pas non plus à dédaigner.

Les chefs de course

On ne rendra jamais assez hommage aux chefs de course. Ce sont eux qui font le club. C'est grâce à eux que l'objectif du club est atteint. Il n'y a pas de palmarès à faire de tous les chefs de course que j'ai « pratiqués ». C'est avec André Gysler que j'ai fait le plus grand nombre de sorties, c'est certain. Mais il y en a tellement d'autres avec qui j'ai connu des joies montagnardes parfaites : Roger Piola (†) et le ski-camping, Willy Liegme l'infatigable, Bernard Reymond, Hans Bräm avec qui j'ai eu le plaisir de faire ma dernière course à peau de phoque avant que l'âge ne m'oblige à me rabattre sur le ski de piste ; Jacques Muller avec qui j'ai fait la plus belle descente de la Vallée Blanche... Mais je dois m'arrêter, car ce serait injurieux pour tous ceux que je ne cite pas et qui m'ont si bien guidé.

Les participants

Là aussi, impossible de les citer tous et toutes, il y en aurait des pages et des jaloux... Bien sûr il y a telle qui parle trop, tel qui se vante toujours, mais il y a surtout une amitié durable, et un amour commun des paysages, des odeurs, des sensations et de l'effort partagé, du bonheur d'arriver au but, que ce soit une cabane, un sommet ou un col.

Citer peut-être quelques disparus comme Bernard Tamone, intarissable avec ses histoires. Il y eut aussi Jacques Revaclier qui a fait une stupide chute mortelle au Jura. Mais surtout j'aimerais évoquer celle qui était de toutes les courses, de toutes les fêtes, qui animait toutes les réjouissances, je veux parler de Maya Markwalder au cœur gros comme ça, dont il émanait toujours une telle joie de vivre. Elle était partout dans la vie du club et en a été un des ciments les plus attachants. Elle aussi garde une grande place dans nos cœurs !

D'autres toujours là mais qu'on voit moins, Paul Gremaud, toujours serviable et aussi un pilier du club qui a su monter et gérer le bar, élément fédérateur de notre section, avec tant d'efficacité.

Les stamms

Ce fut pendant la présidence de Judith qu'on nous a signalé que Clair-Bois, à Pinchat, serait d'accord d'accueillir notre stamm hebdomadaire et de mettre sa cafétéria à notre disposition. Le lieu s'y prêtait bien mais était un peu éloigné des transports

publics. Le prix de la location proposé, qui nous semblait plus que raisonnable, nous a incités à faire chaque année un don significatif. Par la suite, nous avons réalisé à notre grand dam que le loyer initialement proposé était, dans l'idée des gens de Clair-Bois, un prix mensuel, alors que nous l'avions pris pour un forfait annuel... notre générosité était bien relative!

Puis des travaux ont nécessité un nouveau déménagement pendant la présidence de Hans qui, grâce à ses bonnes relations avec le Conseil Administratif de la commune de Carouge, a obtenu l'utilisation du local actuel des Charmettes.

La dernière transformation – tel que le local se trouve actuellement – l'a rendu accueillant, moderne et agréable. Quant à la réalisation du mur de grimpe, quelle bonne idée! nous les anciens avons le privilège de voir, les jours de stamm, des jeunes parcourir les voies et ainsi participer au stamm, ce qui n'était plus le cas les dernières années. Pour nous aussi, le stamm est bien sûr le lieu de mise au point des courses du week-end, mais aussi l'occasion de retrouver des amis montagnards avec l'échange rituel des récits des courses, celles qui ont été faites, seraient faites, auraient pu être faites, etc... Non pas des courses engagées, glorieuses, héroïques, comme les réseaux sociaux actuels en stimulent la publication, mais simplement des sorties au cours desquelles on goûte à un bonheur partagé, au pas du plus lent.

Les fêtes

Elles ont été nombreuses et toujours réussies, que ce soit les rallyes, les fondues ou raclettes ou les grands événements comme le vingtième anniversaire du club dans la salle des fêtes de Carouge ou le trentième près de Saint-Cergue. Un gros travail d'organisation et de gestion, mais notre ami Daniel Rochat était toujours prêt à en assurer l'animation. Que sera le quarantième? Je ne suis pas inquiet, mais nous n'aurons plus celui qui nous régalaient de sa cuisine asiatique, notre cher ami Fredy Fiechter!



Pour moi, qui suis un des membres les plus âgés, ce club a été important dans ma vie et les amitiés que j'y ai tissées sont une grande part de mon existence!

Alors vive le quarantième, les vieux sont heureux de voir les jeunes à l'œuvre!

Hugues Bernard

Paul Gremaud

Né en 1939

Entré au CAS en 1970,
au GAG en 1977

Activités de prédilection :

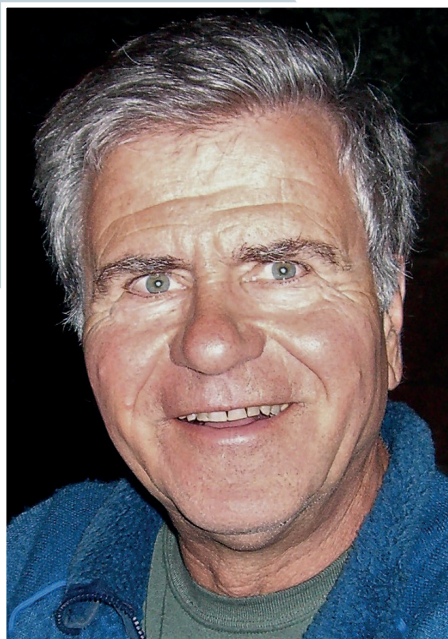
randonnée pédestre et à ski, escalade,
alpinisme

Lieu emblématique :

le val d'Hérens

Auteurs appréciés :

Paolo Cognetti et Corinna Bille



Avant de parler de ma venue au GAG, j'aimerais raconter comment je suis venu à la montagne car, sans connaissance de la montagne, pas de GAG!

J'ai connu la montagne très tôt, entre six et dix ans, avec mes parents qui eux aimaient aller à Chamonix. Ils m'ont fait connaître le ski (de deux mètres), le téléphérique du Brévent, la Mer de Glace, le glacier des Bossons.

A l'âge de treize ans, lors d'une course d'école, nous étions allés à la cabane du Trient et le lendemain nous avons gravi la pointe d'Orny. Là j'étais heureux de me retrouver dans ce milieu que j'aimais beaucoup. Nous étions fiers d'avoir réalisé une activité que peu pratiquaient, avec un maître qui aimait la montagne et les sports et... pas trop le français (sauf pour les punitions). Ensuite, avec un copain de mon âge, nous allions au Salève à vélo pour grimper aux Petites Varappes.

Puis, j'ai entendu parler de la Cordée à Evolène, et comme cela m'intéressait, j'y suis allé à vélo. Nous y avons appris l'escalade sur un « alpinodrome » dans une très bonne camaraderie et avons même atteint la Petite Dent de Veisivi. Cela n'a pas été long, car je devais entrer en apprentissage.

À Genève, avec des copains, nous faisons ensemble des courses de montagne. Mais vite confrontés à nos limites, nous nous sommes inscrits au Club Alpin, Section genevoise en 1970, avec laquelle j'ai suivi le cours d'alpinisme au Salève. Souvent, je retrouvais là-bas d'autres membres du club pour grimper.

Là, j'ai fait connaissance d'un groupe dynamique de chefs de course. Des dissensions étant survenues au sein de la section, ce groupe de chefs de course a démissionné et ils ont fondé le GAG. Je n'ai pas participé à l'élaboration des règlements et des statuts, mais j'étais partie prenante du travail des fondateurs de ce nouveau club. J'appréciais les objectifs de ce groupe, notamment de faire de l'admission des femmes une priorité.

Au GAG, j'ai suivi plusieurs cours : nœuds, boussole, avalanches, ski en pente raide, chef de course.



Paul Gremaud avec Judith Richards (ancienne présidente du GAG).

J'ai participé à Montagne Secours avec des responsables très dynamiques qui ont su nous instruire aux méthodes de sécurité avec ou sans matériel spécifique, si ce n'est notre matériel d'escalade. J'ai participé, avec des chiens, à des recherches de personnes égarées dans le Salève, ainsi qu'à des sauvetages en escalade ; et même à notre propre sauvetage du fait que notre premier de cordée avait fait une chute en paroi. Une autre fois, à ski, ce fut notre chef de course qui tomba dans une crevasse. Nous avons eu les félicitations d'un formateur pour ce sauvetage bien réussi.

J'ai participé à bien des sorties organisées par le club, toujours dans un esprit de bonne humeur, malgré les difficultés de la course. Avec guide et membres du GAG, nous sommes aussi allés aux Calanques, à Buis-les-Baronnies, au Groenland...

J'ai toujours eu beaucoup plaisir à rencontrer les participants au stamm, où nous préparions souvent des courses improvisées pour le week-end en petit ou grand groupe. Ainsi nous partagions le choix des itinéraires et la façon d'affronter certaines difficultés dans nos courses.

La participation aux courses du club nous permettait de mieux nous connaître et de trouver de nouveaux partenaires pour de futures sorties.



Comme responsable du bar, j'ai apprécié la collaboration des bénévoles pour servir les boissons lors des réunions hebdomadaires et le fait de pouvoir rencontrer l'ensemble des participants. J'ai souvent admiré le travail des organisateurs de soirées et de manifestations récréatives qui nous remplissaient de joie.

Aujourd'hui, c'est réjouissant de voir de nouveaux participants bien accueillis au club, ainsi que le dynamisme des chefs de course et des formateurs qui nous ont succédé. Les jeunes ont pris la relève avec des connaissances et une expérience plus pointues qu'alors.

Et autrefois, lors des réunions au CAS Genève, nous critiquions les «têtes blanches» de l'assemblée... Maintenant nous les remplaçons!

Ma satisfaction est grande de voir le club continuer sur sa lancée, malgré ses quarante ans!

Paul Gremaud



Laurence Di Florio

Née en 1975

Entrée au GAG en 2004

Activités de prédilection :
ski de rando et alpinisme

Lieux importants :
toutes les montagnes, mais surtout
les Alpes valaisannes...

Citation :
« *Quand tu es arrivé au sommet de
la montagne, continue de grimper !* »
(proverbe chinois)



Ma venue au club

J'ai fait ma formation J+S (Jeunesse+Sport) en ski de rando l'année avant mon entrée au club pour être autonome et partir avec des amis ou en camp avec des élèves. Je rêvais également de faire de l'alpinisme et, après m'être inscrite au GAG, j'ai vu dans le bulletin une pub sur le Cours d'initiation à l'alpinisme organisé par le club ; je m'y suis inscrite sans hésiter. Ayant déjà la formation J+S en ski de rando, les chefs de course m'ont permis de prendre la tête d'une cordée lors de ce week-end d'initiation dans la magnifique région de Moiry, et j'ai su que je ferais de ce sport une passion, qui dure depuis treize ans !

Et ensuite ? Ensuite j'ai été motivée par Didier Brandt, qui était à ce moment-là responsable des formations ; il m'a encouragée à mettre au programme des sorties à ski de rando et à faire la formation CAS en alpinisme en 2007.

Les autres chefs de course et guides de la section, qui ont partagé leurs expériences et leurs savoirs, m'ont permis de faire de belles sorties en montagne, comme la face nord de la Tour Ronde en portant les skis, pour redescendre par la Vallée Blanche et ne pas rater le train du Montenvers ! J'ai aussi été fortement « influencée » par tous les grands alpinistes à travers leurs récits et mes premières années au GAG ont été consacrées à ne faire que de la montagne.



À gauche : Laurence Di Florio, au Ladakh.

À droite : Florence arrive au sommet de la

Dent Blanche avec Gilbert Conti

(photo : Stéphane Schaffter).

Durant ces premières années au club, j'ai fonctionné comme suppléante avec d'autres chefs de course afin de voir comment ça se passait et acquérir de l'expérience. Je faisais aussi beaucoup de sorties en dehors du club, et cela m'a également permis de devenir autonome.

Sortir des sentiers battus

Quand j'ai eu assez d'expérience et de confiance pour mettre des courses au programme, je me suis lancée ! Ma toute première course en ski de rando en tant que cheffe de course a été Croise Baulet et cette première n'a pas été de tout repos, car il avait beaucoup neigé la veille, il a fallu « faire la trace » et pousser pour descendre ! La deuxième course fut le Pigne d'Arolla par la Serpentine, avec nuit non gardiennée à la cabane des Vignettes... ça a été le stress pour ne pas arriver trop tard au refuge afin de faire le feu et sécher les affaires, et cuisiner... mais ça a été aussi une belle satisfaction de voir les participants heureux au coin du feu. Ce qui me passionne dans ce genre de sorties, c'est leur côté « autonomie » et proposer des itinéraires « moins classiques ».

Les amitiés

C'est toujours un moment particulier de partir en course, de découvrir de nouveaux sommets et de les partager avec des amis. Il n'y a donc pas qu'un événement, un sommet inoubliable par exemple. Car j'ai rencontré beaucoup de belles personnes. Je pense spécialement à Sébastien Colsenet, qui a été membre et chef de course du GAG et qui a disparu en montagne bien trop tôt, le 12 mai 2013 dans le massif des Ecrins... Il incarnait l'esprit passionné et festif de la montagne, car il n'avait pas son pareil pour que la sortie se transforme en fête, muni de son caquelon à fondue qu'il aimait avoir au fond du sac (!)... Je ne compte plus les bonnes bouffes après les randos, les fous rires en cabane et les discussions interminables sur des futurs projets de courses !

J'ai eu la chance de pouvoir partager des moments inoubliables avec des amis passionnés, comme avec Stéphane Schaffter (†), qui aimait transmettre son expérience. On avait d'ailleurs organisé une course d'application en alpinisme pour chefs de course à la Dent Blanche. On a atteint ce sommet « mythique » le 2 août 2007 avec Florence Rappaz (†), Bernard Louis Reymond, Gilbert Conti et Jürg Bürge dans des conditions de rêve. Ce souvenir reste inoubliable ! Comme d'habitude pour ce genre de course, on a fait trois cordées de deux et Stéphane en tête nous indiquait les techniques qu'on devait utiliser pour s'assurer en fonction du terrain mais, au final, le plus technique de la course a été la descente avec les désescalades et le retour interminable jusqu'à Ferpècle... Heureusement qu'une bière bien fraîche nous y attendait !

Un autre moment marquant fut l'expédition organisée par un groupe d'Alpiness (Pauline et Marc Gurny, Olivier Messerli, Yannick Coquoz, Jiri Minar, Frédéric Dupraz, Grégory Trolliet, Sébastien Colsenet et moi), encadré par les guides Stéphane Schaffter et Yannick Flugli. C'est donc pendant l'été 2012 que nous sommes partis un mois en expédition au Ladakh pour découvrir la vallée de Reru, récemment ouverte au tourisme (elle était jusque-là sous contrôle militaire). Après trois jours de pistes poussiéreuses et incroyablement sauvages, nous sommes arrivés dans le dernier village, Reru et son incroyable école où nous fûmes accueillis par plein d'enfants contents d'essayer nos drôles de spatules aux couleurs fluos ! C'est à pied que nous avons continué notre périple, aidés de mules et de yaks et, après deux jours de marche, nous avons posé notre camp de base à 4470 m devant le glacier de Katkar, sous un sommet magnifique qu'on nommera « Weisshorn » tellement il ressemblait à la montagne valaisanne ! Pendant les jours qui ont suivi, nous nous sommes acclimatés et avons dû trouver le camp 1 d'altitude, qu'on posa finalement à 5000 m, au bord du gigantesque glacier de Katkar. Après plusieurs allers-retours entre les deux camps pour le portage du matériel, et une première tentative avortée à cause d'un débordement de mousson, c'est le 17 août que notre groupe composé de Stéphane, Fred, Jiri, Olivier, Greg et moi avons atteint, à ski, le sommet du Red Apple Peak à 6070 m ! Quelle sensation incroyable et inoubliable ce fut de tous nous retrouver sur ce sommet qui n'avait encore jamais été foulé, ou plutôt skié !





En haut : Laurence avec un groupe Alpiness au Ladakh. En bas : devant la cabane de la Dent-Blanche, de gauche à droite: Gilbert Conti, Stéphane Schaffter, Laurence Di Florio, Jürg Bürge, et Forence Rappaz.

Ce même jour, l'autre groupe, composé de Sébastien, Marc, Yannick, et nos compagnons ladhakis Pekma et Gokul, a profité du créneau météo pour tenter un autre sommet. Ils sont arrivés au sommet du Gocook Peak à 6050 m !

En écrivant ce récit, une pensée toute particulière va à Stéphane Schaffter, disparu en juillet 2015 dans les flots tumultueux d'une rivière de la vallée de Reru, au Ladakh...

Ce qui me tient à cœur

Pouvoir partager ma passion de la montagne et transmettre un peu de mes connaissances aux autres font partie de mes aspirations au sein du GAG. Et je profite ici pour dire un grand merci à tous ceux qui, un jour, ont partagé leurs expériences et leur passion avec moi.

Je pense que le GAG doit continuer à former les gens et leur faire découvrir nos merveilleuses montagnes. La montagne est belle, mais aussi souvent exigeante et cruelle. Alors, aux nouveaux membres, je dirais de ne pas précipiter les ascensions... l'expérience s'acquiert en pratiquant la montagne, mais également en la respectant, avec les conditions qu'elle impose ! Alors bonnes randos et ascensions !

Laurence Di Florio

Raphaël Roth

Né en 1989

Entrée au GAG en 2012

Activités de prédilection :

ski de rando, alpinisme,
randonnée pédestre

Lieu important :

le Trou de la Mouche, dans les Aravis

Citation :

« Pour bien vagabonder, il faut peu de chose : un terrain propice et un état d'esprit juste, mélange d'humeur joyeuse et de détestation envers l'ordre établi. »
(Sylvain Tesson)



J'ai eu la chance d'être initié à la randonnée à ski par mon parrain, randonneur dans sa jeunesse, en remontant les chemins d'alpage de Vercorin et en redescendant ensuite par les pistes. Et ça m'a beaucoup plu ! Mais aller régulièrement en montagne et apprendre à la connaître lorsqu'on vient d'un milieu qui n'en fait pas ou peu, ce n'est vraiment pas simple.

Renseignements pris sur internet, j'apprends qu'il y a deux sections du CAS dans notre beau canton, assez exclusives l'une de l'autre paraît-il (soupir). Sur recommandation de ma tante, je télécharge le bulletin de la Carougeoise, version 2011, déniché sur le site internet de ce club. Le lendemain, une course est organisée par Alpiness, apparemment avec des jeunes. Prenant mon courage à deux mains et mon téléphone, j'appelle le chef de course qui me dit tout naturellement que le rendez-vous est à 7 h et me communique la liste du matériel à prévoir. Le lendemain, je me retrouve sur les skis pour une magnifique traversée du Trou de la Mouche, dans les combes des Aravis, en fort bonne compagnie. Skis sur le sac, pas de piolet, pas de crampons, pas de repères, c'est une première sympathique !

Depuis, je me suis lié d'amitié avec un groupe d'Alpiness avec qui je sors régulièrement, beaucoup à ski en hiver, et à pied en été, l'entre-saison étant propice au bistrot... Des histoires mémorables, il y en a tant. Des voyages, par exemple lorsque nous sommes partis à huit en Norvège, à la fraîche, sans guide, pour neuf incroyables journées de randonnée à ski. Ma première grande classique, avec un groupe du club, aux Dômes de Miage. Des formations Jeunesse et Sport... parfois bien sport ! Des traversées magnifiques en haute montagne,

entre potes. Et aussi quelques frayeurs fondatrices qui ont maintenant leur place dans notre impérissable (et intarissable?) mythologie clubesque.

Ski, escalade, randonnée, alpinisme, pour moi le GAG, c'est d'abord un lieu de rencontre, d'échange, et d'accueil. Que ce soit pour consommer la montagne, pour partager la montagne ou pour offrir la montagne. C'est l'endroit où l'on va lorsqu'on veut apprendre, c'est l'endroit où l'on va échanger sur nos prochains projets, et c'est l'endroit où l'on va voir nos potes, boire un verre et refaire le monde.

Raphaël Roth

Ski à Lyngen, en Norvège.



Élodie Bouvier

Née en 1989

Entrée au GAG en 2009

Activités de prédilection :

ski de rando, escalade, randonnée
pédestre, parapente

Lieu important :

le Grand-Saint-Bernard

Citation :

« La montagne nous offre le décor...
À nous d'inventer l'histoire qui va avec ! »
(Nicolas Helmbacher)



J'ai commencé la montagne, plus précisément le ski de randonnée, dès mes quinze ans, dans le cadre familial emmené par mon oncle et ma tante (tous deux étaient des anciens chefs de course de la section des Diablerets à Lausanne). J'avais hérité des anciens skis de randonnée de mon oncle qui mesuraient 1 m 90... et des chaussures de ski de piste : ce fut mon équipement pour ma première année de ski de rando ! Même si j'appréciais énormément mon oncle, ma tante et leurs amis octogénaires (mais avec une forme d'enfer), j'avais envie de partager des moments en montagne avec des jeunes de mon âge. Après quelques recherches sur Internet, je découvre qu'il existe un groupe de jeunes pratiquant la montagne à Genève nommé « Alpiness ». Sans plus attendre, je contacte son responsable qui était à l'époque un guide et je m'inscris pour une sortie de quatre jours sur le week-end de Pâques. L'objectif était de faire une haute route entre les vallées de Tourtemagne et d'Anniviers, avec en ligne de mire l'ascension du Bishorn. Lors du deuxième jour, peu après avoir quitté la cabane de Tourtemagne, le groupe s'arrête sur un glacier pour faire quelques exercices d'encordement et de sauvetage. Ces derniers sont rapidement mis en pratique car un pont de neige cède sous le poids de deux participants. Ces derniers font une violente chute d'environ quinze mètres. Les secours arrivent, extraient les blessés de la crevasse, les emmènent à l'hôpital et nous rapatrient à la cabane Tracuit. Heureusement, les deux participants s'en sortent avec seulement de légères blessures. Quelle aventure pour la première sortie que je fais avec Alpiness, encadrée par un guide !

Les hivers suivants, je participe à nouveau aux activités proposées par Alpiness. Je découvre également l'alpinisme, la grimpe et me fais de

Élodie Bouvier avec un groupe Alpiness,
en Norvège.



nouveaux amis « qui vendent du rêve ». Avec ces derniers, nous avons repris depuis 2016 les rênes du groupe Alpiness et nous sommes tous devenus moniteurs été ou hiver. Les liens que nous avons tissés se sont renforcés d'années en années et ensemble, nous entreprenons régulièrement plusieurs activités et des voyages en dehors du club. En plus d'avoir rencontré des amis fantastiques, j'ai rencontré la personne avec laquelle je partage ma vie aujourd'hui.

Pour moi, Alpiness, c'est avant tout des rencontres avec des personnes partageant la même passion. Une soirée à cuisiner des *Alpen Macaroni* dans le local d'hiver de la cabane des Audannes avec pour seul éclairage une bougie, regarder le ciel étoilé et ressentir le silence et la magie de cet endroit sont tout simplement des moments uniques. Ou encore, terminer une journée par une session de grimpe au Salève, suivie d'un barbecue en regardant le coucher de soleil...

Ce que j'ai apprécié au sein d'Alpiness, en tant que participante, c'était de faire de la montagne avec des jeunes de mon âge, apprendre, devenir autonome et être encadrés par des chefs de course expérimentés. Aujourd'hui, je suis passée de l'autre

côté du rideau et j'aime m'investir afin d'organiser des sorties pour des jeunes et leur transmettre les connaissances que d'autres chefs de course ou guides m'ont eux-mêmes transmises. Le partage des connaissances et la passion pour l'environnement alpin sont mes motivations principales. Cette passion pour la montagne ne s'arrête pas à mes loisirs, mais a également été le centre de mes études universitaires, qui portent sur la géomorphologie alpine.

Comme photo pour cet article, j'ai choisi un cliché qui a été pris à l'arrivée d'une voie de plusieurs longueurs dans la calanque de Sormiou, lors d'un camp organisé par Alpiness. C'était une voie particulièrement belle dans un environnement marin exceptionnel avec de super personnes! Pour l'anecdote, nous avons mis environ une heure trente pour trouver le départ de cette voie. L'accès empruntait une voie de grimpe de cotation 4 en traversée à cinq mètres de l'eau, où il était impossible de voir la personne en tête et de communiquer avec elle. Nous avons donc fait appel à un groupe de kayakistes qui se promenait à proximité et leur avons demandé de faire des allers-retours afin de faire passer des messages entre le groupe et la personne qui était partie en tête... Cela s'est terminé avec des grosses rigolades!

Depuis quelques années, je m'intéresse de plus en plus à des activités comme le trekking, le bivouac, le ski-nordique et les voyages, où la proximité avec la nature sauvage est grande et l'autonomie essentielle. Dormir dans des cabanes bondées, gravir des sommets à la queue leu-leu en respectant des horaires stricts m'intéressent de moins en moins. A l'avenir, je souhaite développer quelques-unes de ces nouvelles activités au sein d'Alpiness afin de ne pas me focaliser uniquement sur la « montagne pure », mais en élargissant les horizons en pratiquant le ski de randonnée dans des endroits peu parcourus de notre planète, ou du trekking en autonomie hors des sentiers battus.

Élodie Bouvier



Yannick Coquoz

Né en 1988

Entré au GAG en 1998

Activités de prédilection :

ski de rando, randonnée pédestre, escalade

Lieux emblématiques :

le Zanskar et la Norvège

Citation :

« La montagne offre à l'homme tout ce que la société moderne oublie de lui donner. » (auteur inconnu)



En 1998, j'avais déjà une bonne idée de ce qu'étaient les sports de montagne. J'ai toujours baigné dans ce milieu depuis ma naissance. Pour deux raisons: mes parents ont été très actifs dans le club et le sont toujours; mon père tient un magasin d'articles de sport de montagne à Genève et nous a toujours emmenés, ma sœur et moi, en montagne les week-ends. L'année de mes dix ans, âge minimum pour entrer dans les AJ, j'ai reçu ma première carte de membre du CAS. Les sports se pratiquant à la montagne me plaisaient tous. Pour moi, la montagne a toujours été un lieu dans lequel je me suis senti à mon aise.

J'ai eu la chance d'entrer au club durant les belles années de la jeunesse du club. J'ai rencontré beaucoup de mes amis lors des courses avec l'AJ. À cette époque, nous étions encadrés par une foule d'adultes très motivés à nous faire passer un bon moment en montagne et à nous apprendre les techniques de base des différentes activités: escalade, alpinisme, via ferrata, etc. Il y avait beaucoup de sorties pour les jeunes et également des camps et week-ends dans la région de Chamonix. Beaucoup de courses étaient encadrées par un duo que je n'oublie pas: le guide Dominique Roulin et son calme légendaire, et David Aeschmann, moniteur exceptionnel. C'est cette paire de passionnés qui m'a pour ainsi dire formé.

Le moment le plus fort dans ma vie au club a bien sûr été l'expédition au Zanskar avec les guides Stéphane Schaffter et Yannick Flugi. La préparation d'un premier projet avec ce groupe de jeunes qui s'était formé autour de Yannick avait été pour moi une grande motivation. Puis le souffle était retombé. Mais en donnant un coup de collier, un an plus tard, une nouvelle idée avait germé et une équipe s'était refor-



Yannick Coquoz au Zanskar
(photo : Sébastien Colsenet).

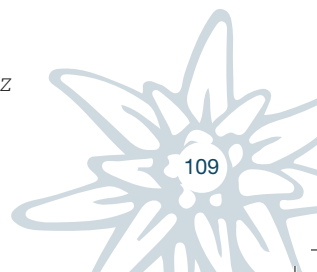
mée. Pour moi, l'année de préparation à «l'expé» aura été le grand moment de ma vie au club. Cela forma tout un ensemble, entre la recherche de sponsors, la vente de vin – qui devaient nous apporter une partie du financement de l'expédition – et les entraînements hebdomadaires primordiaux. Ça a été une année spéciale avec un objectif très clair de préparation. Je n'avais rien d'autre en tête. C'était une première sortie du continent européen et donc un moment très fort. Ainsi, cette «expé» a changé ma manière de voir la vie et la manière de l'aborder.

Ces dernières années, avec Alpiness, j'ai trouvé un groupe dans lequel je me suis fait des amis dont je ne pourrais plus me passer. En effet, peu après l'expédition dans l'Himalaya, conscient de l'opportunité que m'avaient donnée les clubs genevois, j'ai décidé de m'investir plus fortement dans le club par le biais de sa jeunesse. Alpiness était dans une phase de transition. La création de cette structure impliquait plus de discussions entre les deux sections et on se retrouvait pour y réfléchir. J'ai décidé d'y participer à mon niveau, et c'est là que j'ai croisé la plupart des personnes avec qui je fais des courses.

Pour moi, le club est un endroit important. J'y ai passé la plupart de mes vendredis soir. J'ai connu les différents lieux du stamm (Troinex, Carouge...), durant lesquels on rencontrait nos amis (eh oui, à l'époque, il y avait des enfants actifs au club!). Je ne vois pas le GAG comme un club de sport, mais comme une structure qui donne l'opportunité aux personnes qui le souhaitent de se rassembler et de partager des moments en montagne et, au final, de tisser des liens. C'est pour cela que ces dernières années, j'ai davantage contribué à la vie de la section en m'occupant d'abord du matériel Alpiness, puis en m'impliquant dans l'organisation de la journée des 150 ans du CAS, à l'accueil au stamm, ainsi qu'au mur nouvellement créé. Après tout ce que m'a donné le club, il m'a semblé important de donner à mon tour un peu de mon temps.

Pour la suite du club, j'espère que toujours plus de jeunes se mettent aux sports de montagne et découvrent l'ambiance que nous partageons à Alpiness. Ce groupe s'efforce, depuis plusieurs années, de mettre en place une vraie offre de courses et de formations. Pour terminer, je suis heureux que grâce à Alpiness, les deux sections CAS de Genève partagent avec enthousiasme un élan commun!

Yannick Coquoz



Oscar Urío

Né en 1991

Entré au GAG en 2008

Activités de prédilection :

ski de rando, alpinisme, escalade

Lieu emblématique :

le Salève

Citation :

*« La montagne n'est pas dangereuse,
on ne risque que d'y perdre la vie. Tandis
qu'à Paris, on devient bête et méchant. »*
(Voltaire)



Comment je suis arrivé au GAG ? À dix-sept ans, j'étais exaspéré par les « boulevards » surchargés des pistes de ski. D'un autre côté, je voulais retrouver les sensations que m'avaient procurées les quelques mètres carrés de poudreuse encore intacts trouvés par hasard sur les domaines skiables. Sans permis de conduire et sans ami intéressé à suer les trois quarts de la journée pour finalement ne faire qu'une descente, je suis passé au stamm du GAG pour obtenir de plus amples informations sur ce mystérieux ski de randonnée. D'abord surpris parce que j'étais bien plus jeune que la plupart des personnes dans la salle, je me suis finalement inscrit au GAG.

À l'époque, je n'avais aucunement l'intention de commencer à pratiquer des disciplines dangereuses comme l'alpinisme classique. D'ailleurs, les statistiques me donnaient raison en le présentant comme deux fois plus dangereux que l'escalade ou le ski... Comme je pratiquais déjà régulièrement l'escalade sportive, j'ai demandé comment faire pour mettre des courses au programme de la section... Quoi ? Il faut faire une formation ?

Bon, autant que cela me serve vraiment. J'ai donc suivi le cours de moniteur J+S alpinisme en me disant que cela ne coûtait rien d'essayer cette discipline tout en validant une formation qui me permettait de mettre des courses d'escalade sportive au programme. Après cette semaine et l'héliportage d'un des participants, j'ai retenu que l'alpinisme était réellement plus dangereux que l'escalade sportive. Mais bon, tâter le rocher pendant plus de dix heures d'affilée... étrangement, cela m'avait bien plu. Plus tard, je suis tombé sur quelque chose qui m'a définitivement encouragé à aller en haute montagne : les statistiques des accidents de la route ! Celles-ci donnent

la moto plusieurs centaines de fois plus dangereuse que la voiture. Quand on sait que le ski de rando est approximativement aussi périlleux que prendre sa voiture... on se rend vite compte que nos copains motards ont une espérance de vie plus réduite que nos compagnons de cordée de haute montagne!

Mes meilleurs et mes pires moments au club? J'ai vécu à la fois le pire et le meilleur lors d'un week-end dans le val d'Hérens. Le but de ce week-end était la traversée des Couronnes de Bréona, habituellement faite à la journée. Cependant, le chef de course avait eu l'idée d'organiser un bivouac sur un alpage. Nous sommes donc montés le premier jour avec nourriture et sacs de couchage jusqu'au lieu de bivouac et avons passé une chouette soirée. La nuit, par contre, fut la pire que

Bivouac à Bréona, val d'Hérens (course citée dans le texte par Oscar Urio).

j'aie passé en montagne. Équipé d'un sac de couchage très léger, je ne me doutais pas qu'à 2600 m, la température pouvait vite devenir négative, même en été. Au milieu de la nuit, au bord de l'hypothermie, je décidai d'enfiler toutes les couches de vêtements que j'avais. J'en profitai pour sortir ma montre dotée d'un thermomètre. Enfin, les étoiles commencèrent à s'estomper. Mais ces dernières heures d'obscurité furent les pires. Température affichée sur ma montre: -8°C ! Dès qu'il commença à faire jour, je me levai et décidai d'aller courir en faisant bien du bruit pour que les autres se lèvent aussi. Une heure plus tard, j'étais toujours frigorifié mais les autres commençaient à se préparer. Je me rappelle «cet enfoiré» qui allait prochainement partir en expédition et qui sortit le dernier de son sac de couchage certifié -1000°C ... EN CALEÇON!!! Sérieux, j'ai eu envie de lui faire avaler son petit sourire. «Quoi? Vous trouvez qu'il fait froid? Non, je ne vois pas de quoi vous voulez parler.» Le peu de marche d'approche qu'il nous restait à faire consistait en un couloir péteux nous menant à un col duquel pointaient de délicieux rayons de soleil. Passé cela, le reste de la course fut magnifique. D'une difficulté parfaitement adaptée à mon niveau et à mon expérience; j'ai pu vivre cette traversée comme une aventure dont toutes les parties (les mouvements) se combinaient parfaitement entre elles (tours, ressauts) pour former un tout parfait. J'avoue que j'ai eu plusieurs fois, lors de cette course, les mêmes sensations que lors d'un flirt avec une très jolie fille.



Grosse soirée, peut-être un anniversaire, ou alors la fin des examens ? je ne sais plus, mais c'était sacrément chouette. Dodo à 5 h... réveil à 7 h. Mais pourquoi il sonne celui-là ? Ah oui, j'ai cette sortie du GAG. Vite ! Skis sur le dos, j'enfourche mon vélo. Hmm, pas pratique pour pédaler, ces chaussures de ski. Arrivé au rendez-vous, je me retrouve dans une voiture, direction Argentière. Le trajet dure 30 secondes ! Ah oui, normal, je me suis endormi dès que nous sommes partis. Téléphérique des Grands Montets, puis skis aux pieds sur le glacier. L'air frais de la descente me fait beaucoup de bien. On peaute et on monte. Après quelques centaines de mètres, j'ai une immense envie de vomir. Mal d'altitude ou gueule de bois ? J'espère de tout cœur que c'est la deuxième option !

La Jungfrau par le Rottalgrat, la seule course de ma vie où j'ai préféré la montée vers la cabane plutôt que la montée au sommet. C'est aussi la seule course où le paysage m'a semblé plus beau sur les photos que lors de la course... Parce que j'étais tellement dégoûté par la qualité du rocher à la montée. Le coup de grâce a été donné par la présence de cordes fixes au seul endroit où le rocher paraissait fiable et la varappe plaisante. Après ce passage, je n'ai retrouvé ma bonne humeur qu'à la station de train du Jungfraujoch où nous nous sommes amusés à jouer le rôle de mascottes (comme Mickey à Disneyland) pour les touristes asiatiques.

Vous cherchez un ou une partenaire pour une aventure, ou quelque chose de plus sérieux ? Laissez tomber Tinder et inscrivez-vous au GAG ! Je passe sur les ragots à propos des aventures entre membres, mais il est vrai que de confier sa vie à la personne qui vous assure, ça rapproche... Peut-être est-ce aussi dû aux nuits dans les cabanes, dans des dortoirs mixtes qui laissent une cinquantaine de centimètres de large par personne... Très efficace ! J'en veux pour preuve le nombre de couples stables qui se sont formés au GAG ces dernières années (au moins cinq à ma connaissance). D'ailleurs, j'avoue en faire partie puisque j'ai rencontré ma compagne lors d'un camp Alpiness. Je peux dire sans hésiter que ce fut la course la plus décisive que j'ai faite !

Ce qui me tient le plus à cœur au GAG, c'est de pouvoir créer des liens avec des personnes qui partagent la même passion que moi, ou qui sont intéressées à découvrir la montagne. En cas de rencontre avec des personnes inexpérimentées, le but est que ces personnes novices profitent au maximum de notre expérience pour espérer qu'elles comptent désormais parmi nos compagnons.

Une interrogation demeure... Pourquoi deux sections d'un même club à Genève (et encore, je ne parle pas d'Alpiness) ? Beaucoup ont tenté de m'en expliquer la raison, mais je ne vois toujours pas d'explication valable, mis à part que les Suisses aiment le travail... En effet, félicitons les membres des deux sections du CAS du canton de Genève, qui font ainsi à double le travail administratif dans leurs sections respectives...

Oscar Urio

Sophia Taylor

Née en 1969

Entrée au GAG en 2010

Activités de prédilection :

randonnée pédestre, escalade,
ski de fond, cascade de glace

Lieu important :

le Salève



Le GAG, c'est la Section carougeoise du Club Alpin Suisse. Le GAG, c'est aussi le partage; la générosité; la mixité des âges, des cultures, des sexes, des milieux; c'est l'égalité (sauf avec le/la chef-fe de course, bien entendu...); le respect, l'humour et la bonne humeur. Autrement dit, si tu es passionné de montagne, que tu es un bon compagnon de route, que tu te soucies des autres et que tu ne fais pas de bêtises qui pourraient les mettre en danger, peu importe si tu as des antennes, six yeux et la peau verte, tu es le bienvenu au GAG! Si tu racontes bien tes histoires de montagne et que tu es bon public pour les récits des autres, c'est encore mieux.

Qu'est-ce que je fais là-dedans? Je suis venue au GAG il y a sept ans, pour rencontrer d'autres gens avec qui randonner. À l'époque, j'étais une quasi-sédentaire maladroite qui avait le vertige sur un escabeau; l'idée de faire autre chose que juste marcher en montagne, c'était de la science-fiction.

Grâce au GAG, d'initiations en formations, petit à petit, j'ai découvert l'alpinisme et l'escalade: le coup de foudre. Je ne peux plus m'en passer, surtout l'escalade sous ses différentes formes (longues voies, cascade de glace, bloc, etc.). Je ne suis plus sédentaire, je sais gérer le vide, mais ceci dit, je suis encore assez maladroite. Le GAG ne peut pas tout.

On m'a demandé de raconter une sortie inoubliable avec le GAG, mais j'ai de la peine – elles le sont toutes. Tant de bons moments se bousculent dans mon souvenir. Le lever du jour sur le glacier de Tré-la-Tête, en montant aux Dômes de Miage (merci, Olivier Nicolas). La falaise de Montestrutto au soleil, et le camping sous la pluie (merci, Hans et Margrit Bräm). La cohue au sommet du Gran Paradiso – en saison, on dirait le Salève! – et les fous rires à la cabane, avant, à quatre heures du matin (merci, Isabelle Berger). Entre autres.

Bien sûr, il y a eu des mauvais moments, des frayeurs, des cloques aux talons, des frustrations, des sommets pas atteints, mais tant qu'on est en montagne et en bonne compagnie, quelle importance ?

Tu l'auras deviné, le GAG m'a beaucoup apporté. Il fallait donc apporter quelque chose en retour. N'ayant pas franchement les capacités requises pour devenir cheffe de course, je me suis engagée autrement, dans le comité, où je m'occupe de diverses choses : s'il y a ta bière préférée au bar, le jeudi soir, c'est moi. S'il n'y a plus de papier pour l'imprimante, c'est moi aussi. Ce qui fait que je suis souvent au stamm. C'est mon bol d'air de la semaine. (Au figuré, pas au propre : une salle polyvalente au-dessus d'une salle de gym qui tourne bien a, hélas, un certain fumet.)

Que sera le GAG à l'avenir ? Tout pourrait changer : on aura peut-être une autre salle pour le stamm, qui ne sera plus le jeudi, ni le vendredi, ou peut-être plus du tout ; on aura peut-être des sous-sections pour le parapente, le trail, le ski-alpinisme de compétition, qui sait ? La section pourrait vieillir, se rajeunir, faire des sorties avec des handicapés ou des malvoyants, faire des sorties spéciales pour les membres qui ont des chiens, grossir à deux mille membres ou ne plus en avoir que cinq cents... Tout est possible. Ce que je souhaite, j'espère et je crois, c'est que notre esprit de partage va perdurer.

*Sophia Taylor, dans un cours d'initiation à l'alpinisme à la Mer de Glace, Chamonix
(photo : Thomas Henninger).*



Ce que les GAGistes prennent au sérieux :

- La sécurité en montagne
- L'heure de départ pour une course
- La bière après une sortie (ça s'offre au Cdc!)

Ce que les GAGistes ne prennent pas au sérieux :

- Les racontars
- Les modes et les qu'en-dira-t-on
- Nous-mêmes. Enfin, pas trop...

Bienvenue au GAG !

Sophia Taylor

Walter Bölsterli

Né en 1941

Entré au CAS en 1965,
au GAG en 1996

Activités de prédilection :

ski de fond, randonnée pédestre,
alpinisme

Lieu important :

la Bernina

Citation :

« *Tout sommet a son chemin, même la
plus haute montagne.* »
(proverbe afghan)



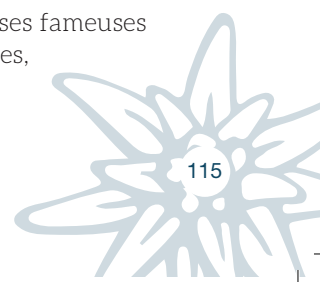
Allegra! en français: Bonjour!

Quel est cet homme sympathique derrière le bar, avec un accent qui ne se trahit pas? Mais à quelle langue pensez-vous? Walter (ou, en zurichois, Walti, un diminutif d'outre-Sarine) a passé ses premières années dans l'Engadine, cette haute vallée des Grisons où l'on parle le romanche.

Donc, Walti n'est pas un pur Suisse-Allemand, qui a appris à aimer les montagnes dès ses premiers pas dans ce monde. Pas étonnant qu'il ait gravi le célèbre Piz Palu à huit reprises, en plus des autres sommets environnants. Cela fait donc plus de cinquante ans qu'il est entré au CAS.

Mais la vie de clubiste à la Section genevoise ne l'a pas satisfait. Deux amis l'ont alors invité à changer de section en venant au GAG; il s'agit de Georges Muller et de Hans Bräm. C'est d'ailleurs ce dernier, lors de ses nombreux cours de perfectionnement, qui l'a encouragé à faire sa formation de chef de course pour la randonnée en moyenne montagne.

Notre ami Walti est fier d'avoir réussi cette formation et il constate que cela a marqué sa vie d'alpiniste. Enfin, il peut amener les amis gagistes dans sa chère Engadine, cette haute vallée qu'il connaît comme sa poche – surtout le Parc national – dans ses plus beaux coins perdus à l'écart du monde. Walti garantit ainsi dans ses fameuses sorties la découverte non seulement de plantes rares et très protégées, mais aussi du gypaète barbu et de l'aigle royal.





En haut : Walter Bölsterli à Silvaplana, lors d'une de ses fameuses semaines de randonnée aux Grisons. En bas : Orchidée mâle dans les Écrins (photo : Thomas Henninger).

Ci-dessous : Walter (à droite), lors d'un repas festif du GAG, en compagnie de Hans Bräm et Bernard Frings.

À droite : le Piz Bernina et, au premier plan, Grégoire Luisier (photo : Walter Bölsterli).



Qui ne connaît pas ses yeux lumineux quand il parle de ses courses dans le Parc national ou quand il présente ses fabuleuses tourtes aux noix de l'Engadine. En effet, de sa formation dans l'horlogerie, il n'a pas oublié ses racines liées à la haute vallée grisonne ainsi que son art de confiseur dans lequel il excelle, notamment avec ses fameuses tourtes aux noix.

Walti Bölsterli a trouvé, dans le GAG, des gens qui ont le même intérêt et le même amour de la montagne; ce qui le comble pleinement. C'est bien pour cette raison qu'il continue à s'engager bénévolement au bar de notre stamm et qu'il nous fait cadeau de son large sourire.



Que pense-t-il du GAG et de son avenir ? Il souhaite avant tout une bonne intégration de la jeune génération, c'est pour lui de la première importance. Les « anciens » ne devraient pas être des freins, il les invite au contraire à accepter les propositions de nos plus jeunes membres. Il craint cependant que l'internet ne pousse guère au contact et au dialogue direct entre nous, les membres du club. Cela pourrait conduire dans la direction opposée et non souhaitée.

Son prochain but, une nouvelle course en Engadine: départ de Zernez, puis val Clouzza, nuitée à la cabane Clouzza, retour à Zernez ! À n'en pas douter, une belle sortie en perspective !

A bun ans vair ! ... Au revoir !

Interview de Hans Bräm

Hans Bräm

Né en 1945

Entré au CAS en 1973,
au GAG en 1977

Activités de prédilection :

alpinisme été/hiver, ski de rando,
escalade, ski alpin et de fond

Lieux importants :

les Alpes bernoises et son chalet
en montagne

Citation :

« *Bonjour, la montagne vous appelle !* »



Je suis entré au CAS, section de Genève, en 1973, suite à l'examen réussi de chef de course (hiver et été) pour la haute-montagne, simultanément comme militaire et au Club Alpin. L'histoire s'est corsée par le fait que les femmes n'étaient que tolérées dans certaines courses de section... (c'était précisé dans ces termes dans le carnet des courses de la Section genevoise!) Alors que faire, comme jeune marié avec une femme qui est également monitrice de ski? Partir en montagne sans mon épouse?

D'autres points négatifs ont aussi poussé à la dissidence un petit groupe de membres actifs de la section. Objectif: quitter la Section genevoise, pour le bien du sport de montagne et son développement dans le monde alpin avec les femmes.

Dès la première assemblée pour la création du GAG, en 1977, nous avons été de la partie, mon épouse Margrit et moi. Et j'ai fonctionné comme moniteur dès le premier cours de formation pour les débutants.

Pourquoi, durant ces quarante années, ai-je été actif comme chef de course, prof de ski et moniteur/organisateur de formations? Pour moi, ça a été un profond désir de transmettre mon savoir et ma fascination pour la montagne à tous ceux et celles qui aiment ces sports dans la nature.

J'ai vécu des moments inoubliables grâce à des choses simples, comme par exemple un lever de soleil à 3000 m avec des participants et amis, ou lorsque j'ai joué du cor des Alpes pour l'apéritif, après une première journée d'instructions lors d'un cours de grimpe ou une course d'orientation, ou lors d'un perfectionnement à Vallorcine.

Des moments forts de mon parcours ? Mes sorties comme, par exemple, la Lötschenlücke à ski de rando, la traversée des Aiguilles Rouges, le Wildhorn, l'Aiguille du Tour, le Wildstrubel (trente fois avec le GAG!), ou encore le Sustenhorn... Sans oublier les journées d'escalade sportive durant les longs week-ends de l'Ascension ou du Jeûne Genevois dans les Grisons, au Tessin ou dans le Val d'Aoste, qui ont été riches en émotions pour tous les participants.

Mes cinq ans passés au comité, dont trois ans comme président, ont été très intenses. Marqués surtout par la réalisation de notre via ferrata (voie Revaclier au Salève) dont j'ai été l'initiateur et co-constructeur avec mon ami Sylvain Bourquin... et débateur pour les soucis administratifs.

Hans Bräm jouant du cor des Alpes devant l'Aiguille Verte et les Drus.

Page suivante : Hans et son groupe, dans une de ses traditionnelles traversées du Wildstrubel (photo : Hugues Bernard).

Et finalement, l'apaisement des tensions entre les Sections genevoise et carougeoise, notamment lors de mes années de présidence à la Carougeoise qui ont coïncidé avec les années de présidence d'Yvette Vaucher à la Genevoise... Je m'en souviens... Combien de fois ai-je grimpé avec Yvette le soir au Salève, discuté avec elle du rapprochement de nos sections respectives (pas facile des deux côtés!)...

A ce sujet, me revient une histoire drôle: au Salève, à peine encordés, la « grande Yvette » me demande de grimper en tête dans la face Ouest, et elle souligne... que si je ne trouve pas tout de suite la bonne prise, elle pourra m'y aider depuis le relais du bas!

J'ai aussi eu la chance de diriger la Commission des éditions pour le Comité central du CAS à Berne. Cette expérience a été pour moi un sommet entre mon activité professionnelle dans l'imprimerie et mon sport préféré. C'était fascinant de pouvoir entrer en contact avec plus de cent-vingt auteurs de livres de montagne, et de développer de nouveaux ouvrages, monter dans les refuges avec l'ordinateur pour la relecture des textes avec leur auteur qui se trouvait aussi être gardien de la cabane et guide, ou revoir certaines voies et courses de montagne avec ceux qui les avaient rédigées. Toutes ces aventures enrichissantes ont fait partie de mon parcours de clubiste et ont contribué à le rendre encore plus important à mes yeux.





Avec tous ces alpinistes et skieurs, femmes et hommes de tous âges que j'ai rencontrés au gré de mes activités en montagne, cours de formation ou de sécurité sur les avalanches, le ski de randonnée, l'escalade et l'alpinisme, le GAG et le CAS restent pour moi une famille qui a du vécu derrière elle et beaucoup d'avenir, à n'en pas douter !

Hans Bräm

Sylvain Bourquin

Né en 1955

Entré au GAG en 1981

Activités de prédilection :

alpinisme, via ferrata, randonnée
pédestre et à ski, marche
longue distance

Lieu important :

le Salève

Citation :

« *Ne rêve pas ta vie, mais vis ton rêve !* »
(Bernard Asleyr)



Des Dolomites à la Galicie

Dans les années nonante, avec un petit groupe du GAG, j'avais organisé une semaine dans les Dolomites. J'ai eu l'occasion de faire découvrir à Jacques Revaclier les itinéraires câblés dont les premiers datent de la Première Guerre mondiale. Je croyais que les via ferrata étaient une invention des Sud-Tyroliens pour les besoins militaires... Que nenni, il semble qu'en 1843, dans le massif autrichien du Dachstein, des cordes, des échelles, des clous métalliques et des échelons y avaient déjà été fixés !

C'est en février 1997 que notre ami Jacques Revaclier est décédé d'une chute dans le Jura voisin. Cette année-là, je me promenais avec Charles Lehmann pour découvrir des espaces vierges – ou tout au moins oubliés – et nous avons parcouru la balme où se trouve maintenant la via ferrata. Le week-end suivant, j'ai été surpris par la pluie alors que je grimpais avec ma fille près de Samoëns. Mon ami Hans Bräm était à son chalet et nous nous sommes invités. Lors de la discussion, Hans m'a annoncé que la famille Revaclier l'avait approché pour faire quelque chose à la mémoire de Jacques. Ainsi jaillit l'idée d'une via ferrata au Salève.

Je me souviens d'une visite sur le site : je prête une salopette à François Micheli, alors en costume et souliers de ville, qui prouve sa maestria sur un petit passage terreux délicat. Très vite rejointe par Michel Piola, la commission « Don Revaclier – Réalisation d'une via ferrata au Salève », enthousiaste, est alors constituée. Hans transmet cet engouement à Charles Revaclier qui trouve cet ambitieux projet digne de la mémoire de son frère.

Les choses ne se feront pas à la légère; un contact est pris avec M. Claude Girod, propriétaire des lieux. Bien que l'idée d'installer une via ferrata lui plaise beaucoup, les questions de responsabilité et de pérennité se posent, les commissions du CAS et du CAF sont consultées. Ce n'est que le 24 février 1999 que l'acte notarié d'une convention est signé. Cet acte notarié aura englouti à lui seul le don initial de Charles Revaclier mais, pas de problème, ce dernier n'a jamais reculé devant l'ampleur de cette réalisation.

Les travaux, eux, ont débuté bien avant le printemps 1998: des cordes fixes ont été posées et je me souviens d'être allé de bonne heure avec Michel Piola, tous deux vachés sur nos cordes fixes et qu'à l'aide d'un cric de voiture, nous avons fait tomber une grande aiguille instable. Une fois cette partie sécurisée, une grande journée de travail a été organisée pour le club. Les sentiers d'accès ont été repérés, leur nettoyage et le marquage des emplacements des broches furent besoins accomplies. La société Prisme qui équipe des via ferrata en France est venue corriger notre projet et nous a fourni le matériel.

Si forer des trous avec la perceuse thermique est déjà difficile sur les parties horizontales, cela devient une véritable acrobatie lorsqu'on se trouve suspendu dans le vide. Michel Piola et une équipe OJ ont réalisé la plus grande partie exposée. Nous les «vieux», avec Hans, avons assuré la partie horizontale.

Il n'était pas rare, après une journée de travail, d'être invités à boire l'apéro sur la terrasse de M. Girod. Une fois, j'y ai rencontré des amis du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle qui balisaient le chemin passant par là. À ce moment, le chemin de

Compostelle était à mes yeux un projet pour la retraite et j'entends encore cette phrase: « Vous verrez, vous partirez randonneur, mais vous arriverez pèlerin! »

L'année dernière (en 2016), après trois mois de marche, je suis arrivé à Saint-Jacques-de-Compostelle...

Sylvain Bourquin



Willy Liengme

Né en 1924

Entré au CAS en 1944,
au GAG en 1978

Activités de prédilection :

alpinisme, ski de rando et de fond,
randonnée pédestre

Lieu important :

le massif du Mont-Blanc

Citation :

*« Le but d'une course de montagne : que
tous les participants reviennent vivants
dans la vallée, et si possible en bon état ! »*
(Gaston Rébuffat, citant Alain)



Oui, le voici, tel que nous le rencontrons, toujours aussi vigousse à nonante-trois ans, dans son atelier d'ébéniste à la rue des Maraîchers. Avec septante-trois années de sociétariat au CAS, il bat tous les records ! Il nous raconte sa vie fascinante d'alpiniste.

À quatorze ans déjà, à vélo, il se rend avec son père au-delà de Sixt. C'était en 1938. Ils passent la nuit dans une grange ouverte et, dès l'aube, ils partent faire l'ascension du Buet. En chemin, ils rencontrent un chasseur alpin accompagnant des topographes qui effectuent des relevés (en prévision de la guerre ?). Sa passion pour la montagne est certainement liée à cet événement.

Dans les années qui suivent, la frontière étant fermée, il va avec ses copains, skis accrochés sur le vélo, jusqu'à Gingins. Ils voient les sentinelles allemandes de l'autre côté des barbelés... De là, ils montent à peaux de phoque sur la route enneigée, que ne fréquente bien sûr nulle voiture, jusqu'à la Dôle.

Une fois, à la Pentecôte, ils sont allés en train à Martigny, puis à vélo jusqu'à Fionnay. Ils y ont rejoint un copain mobilisé mais en congé, qui est monté avec eux jusqu'au Grand Combin, en uniforme ! Du haut de ses dix-neuf ans, il hante tous les sommets qu'il peut, dont le Grand Cornier depuis Moiry.

À Genève, Charles Sports donne alors des cours de varappe auxquels Willy participe, et il se forme aussi avec la Fédération montagnarde genevoise.

Willy Liengme attentif aux explications de
Bernard Gygi (photo: Georges Melet).



Il se rappelle une course à la Dent Blanche. Lui et ses copains n'ont quasi rien à manger, sinon un Ovo Sport dans la poche. Sur la table de la cabane fume un plat de pâtes... malheureusement ce n'est pas pour eux. Ce qui ne les empêche nullement de faire l'ascension...

A l'école de recrues, il fait la connaissance d'un armurier qui devient un compagnon de cordée. Ensemble, ils ont beaucoup grimpé au Salève et fait des courses mémorables: la traversée des Drus, l'Evêque, les Courtes, Mumery, Ravanel, la Verte... Plus tard, Willy a appris que le pauvre avait malheureusement perdu ses deux jambes dans un accident...

Dans le cadre de la Section genevoise, Willy devient moniteur puis chef à l'OJ pendant vingt ans, et fonctionne durant cinq ans comme rédacteur du *Bulletin* du CAS Genève. Puis il rejoint le GAG, parce que c'est un club mixte. A l'OJ, dit-il, « si on emmenait des filles, c'était tout juste autorisé... ».

Dans les Écrins, il rencontre alors Lionel Terray en gravissant l'Aiguille de la Dibona. Celui-ci lui demande s'il fait partie des Amis Montagnards et est surpris de la réponse: non, mais d'une équipe de l'OJ, mixte!

Willy se souvient aussi d'une nuit à 4600 m, un 21 septembre, sur l'arête de l'Innominata, là où elle vient se souder à l'arête du Brouillard; la nuit venant, un bivouac sous les étoiles dut être improvisé... une des courses difficiles du Mont-Blanc! La veille, ils avaient pu profiter du petit bivouac italien au col Eccles, très accueillant et équipé de bonnes couvertures, qui leur avait offert une hospitalité gracieuse!

À cette époque, Willy a déjà accompli nombre de courses avec sa femme Nelly, excellente alpiniste; ensemble, ils ont gravi plusieurs 4000, dont la Bernina, par l'arête Bianco, et l'Obergabelhorn en traversée. Ensemble, ils formaient une cordée vraiment efficace.

Dans les années 1965-1966, il a participé au montage du bivouac du Mischabeljoch, depuis lors complètement modifié.

Il a parcouru les Alpes du Sud au Nord, jusqu'en Slovénie (ascension du classique Triglav), est allé dans les Tatras, aux confins de la Pologne et de la Slovaquie, ainsi qu'en Bulgarie, tous alors sous régime communiste. S'il a gravi les principaux 4000 de Suisse, de France et d'Italie (où il n'y en a qu'un...), il ne s'est pas aventuré hors de l'Europe. À son palmarès, notons encore les Drus et la face NE du Badile. Aussi bien qu'un guide!

Pour Willy, si l'on faisait quatre heures de voiture pour aller au départ d'une course, elle devait au moins durer huit heures! Et la difficulté et la longueur de ses courses étaient bien connues. « Les courses avec lui, disait Sylvain Bourquin, ce sont toujours des bavantes! »

Et pour finir, Willy relève qu'il a toujours eu d'agréables compagnes et compagnons de courses. Il se réjouit que le futur du GAG soit assuré, notamment par la relève de nombreux jeunes qui feront sûrement... beaucoup de petits!

Interview de Bernard Gysi

Jean-Pierre Imhof

Né en 1928

Entré au CAS en 1952,
au GAG en 1977

Activités de prédilection :

alpinisme mixte, ski de rando, raquette,
randonnée pédestre

Lieu important :

les Alpes et leur beauté

Citation :

« *La marche est le sel de la vie.* »
(auteur inconnu)



Petite pêche parmi les souvenirs

Gosse encore, mes parents m'ont fait découvrir dans les années trente le plaisir des excursions sur les modestes montagnes proches.

Mes débuts sur des skis : ce fut de remonter sans cesse en escalier l'une des petites bosses de La Givrine, puis essayer, sans tomber, de faire un virage en stemm sur des skis dont la fixation laissait beaucoup de liberté latérale aux souliers...

Pendant les années de guerre, atteindre la cabane du Ski Club de Genève à la Barillette pour y coucher et en redescendre, c'était déjà substantiel. Mon père y avait une fois amené une jeune collègue très sportive qui y entraîna son amoureux peu habile sur les skis : ce fut la fin de leur relation...

Le CAS genevois m'a admis, lorsque j'avais vingt-et-un ans, dans sa section des jeunes. Un cours d'une semaine à Trient m'a apporté les connaissances de base sur glace et rocher. J'étais conquis et aussi devenu conscient de mon inaptitude à franchir sans une corde tirée... d'en haut des passages du cinquième degré ! J'en suis toujours resté là et quelques confirmations, au fil des ans, m'ont convaincu de m'y tenir.

Après la création du GAG, j'ai tenu à maintenir un contact régulier avec les proches camarades des nombreuses courses faites jusque-là avec la Section genevoise. Je suis alors devenu membre du nouveau club de montagne actif à Genève dont eux aussi avaient migré.

Je ne sais plus qui a proposé, début juin 1980, d'aller en voiture aussi haut que la route du col du Galibier était ouverte, de chercher à proximité un coin où installer nos tentes afin de partir à l'aube vers le Pic des Trois Evêchés dont les pentes, au-dessous de sa tête rocheuse, promettaient une belle descente. Ainsi ce fut fait. Le succès de la course a été, je pense, l'amorce du développement de belle durée de courses de ski-camping.

Localiser des destinations peu courues propices au camping sauvage et d'où on pouvait atteindre des sommets attrayants devint une tâche dans laquelle Roger Piola, pour ne citer que lui, excella. Il devint d'emblée un chef de course très actif et à l'enthousiasme communicatif.

En haut : Jean-Pierre Imhof au ski-camping au Pic des Trois Evêchés.

En bas : randonnée dans les Grisons. De g. à dr. : Jean-Pierre Imhof, Christophe Pernet, Walter Bölsterli, Bernard Frings et Jacques Guyot.

On partait souvent un peu vers l'inconnu avec un portage initial difficile à préciser. Les participants ont vite appris à réduire la charge à l'essentiel...

Camper sur la neige était toujours souhaitable. Celle-ci s'adapte beaucoup mieux aux formes d'une charge tiède qu'un sol gelé ! Et lorsqu'avant l'aube, Roger faisait le tour des tentes avec un retentissant « Debout, cinq heures ! », personne ne traînait, tous étaient prêts au départ, skis aux pieds, à l'heure fixée.

À diverses reprises, à l'Ascension ou à la Pentecôte, un camp fixe était établi pour des week-ends prolongés. Cela permettait des destinations plus éloignées.

Vu le succès de ces courses, des lieux de camp accessibles en voiture, soit déjà connus ou peu à peu repérés, permirent de mettre à profit une



grande tente-mess mise à disposition par Helge Ravn. On pouvait s'y installer à dix sans problème. Ce camping semi-sauvage n'en était que plus convivial, le but restant qu'il serve pour entreprendre des courses à peaux de phoque. J'en ai trace jusqu'en 2002.

Le développement des grands domaines skiables avec des réglementations et restrictions concomitantes, les buts nouveaux qui attirent des jeunes vers la montagne, l'âge croissant des adeptes du ski-camping : tous ces éléments ont contribué à faire disparaître cette pratique.

Parmi les participants réguliers, bon nombre étaient attirés par le plaisir d'être entre camarades en large autonomie, comme on peut l'être à pied plus facilement quand la saison s'y prête. Il n'est donc pas surprenant que pour maints week-ends prolongés du Jeûne genevois, un circuit pédestre en autonomie ait été programmé pour découvrir une région peu familière.

Il y eut par exemple le Mont Thabor, un lieu de pèlerinage avec une chapelle quasi sommitale à 3000 m. Nous y allâmes et, dès lors, pourquoi ne pas y dormir pour admirer la vue très étendue dès l'aube ? Nous étions serrés sur une petite estrade en bois par un froid mordant, lorsque les grincements de la lourde porte métallique nous réveillèrent avant la fin de la nuit ! Deux Italiens montés dans le noir pour admirer eux aussi le lever du jour, nous ayant brièvement éclairés et voyant l'espace occupé, furent si prévenants qu'ils installèrent leurs sacs de couchage à l'extérieur, pour ne pas nous déranger... Nous les avons remerciés à l'aube et ils reconnurent avoir eu très froid ! Le lever du jour fut splendide.

Que de beaux souvenirs ! Pour cela, et bien plus, grand merci au GAG et à tous ceux et celles qui ont contribué à la réalisation de toutes ces courses.

Jean-Pierre Imhof

Peter Altorfer

Né en 1941

Entré au GAG en 1978

Activités de prédilection :

ski de rando et de fond,
randonnée pédestre, alpinisme

Lieux importants :

le Ladakh-Zanskar et le lac Tsomoriri



Le GAG, un parcours

Il était une fois un bistro, où le vendredi soir, à la fin des années septante, dans la fumée de cigarette et un grand brouhaha, les membres fondateurs du GAG et les amateurs de rando et de ski se rencontraient pour organiser leurs courses du week-end. Une amie, qui se lassait de ses nombreuses montées sur le sentier d'Orjobet, m'avait emmené en ce lieu. Il fallait faire vite pour se décider à s'inscrire à une course, car il n'y avait pas beaucoup de chefs de course et, heureusement, certains acceptaient un nombre généreux de participants.

Jusque-là, je faisais un peu de marche en été et du ski de fond en hiver. Avec le GAG, je suivis rapidement des cours d'initiation, et appris les quelques nœuds nécessaires pour varapper au Salève. Suivirent les courses classiques en Haute-Savoie et en Valais.

J'appréciais beaucoup les sorties d'été du GAG, qui permettaient de découvrir d'autres régions, mais aussi de nouer des amitiés avec les nombreux participants.

Pendant une course d'été en 1980, en Oisans, mon amie fit une mauvaise chute dans une voie de la Dibona et, puisqu'elle n'envisageait pas de voler une deuxième fois avec la Rega, elle démissionna du club. Comme j'avais découvert, dans ces grandes varappes, qu'en réalité je me sentais davantage à l'aise sur un plan horizontal, je la suivis.

À Lyngen (Norvège), le groupe emmené par Björn Riis-Johannessen, tout à gauche sur la photo. À sa gauche : Henri Dubois-Ferrière, Mona Dupraz, Walter Leuzinger, Georges Melet ; au premier plan : Jean-Marc Epiney, Peter Altorfer, Elisabeth Annemark (photo : Thomas Henninger).



Pendant les quelques années suivantes, j'organisai des courses de montagnes en privé avec quelques copains, sur les traces des sorties dont je me souvenais du GAG.

Au début des années nonante, je revins au club, car je me mis au ski de rando. À ma grande surprise, le GAG s'était agrandi et rajeuni : réception pour les novices, bar pour les assoiffés, bibliothèque pour les curieux, et les nouveaux et anciens chefs de course, derrière de grandes tables, étaient prêts à vous dévoiler l'itinéraire prévu pour le lendemain. Très pratique aussi, la location du matériel organisée avec amabilité par les Coquoz.

Je repris les différents cours d'initiation avec Hans Bräm et d'autres moniteurs et montai à l'assaut des sommets en hiver, mais à ski cette fois. Il y avait davantage de destinations, mais les groupes étaient plus petits, sauf pour les sorties d'André Gysler, qui était très tolérant et qui organisait de super semaines, au Queyras notamment.

Une autre spécialité du GAG me tentait, celle du ski-camping. Une petite tribu du club, autour des piliers tels Roger Piola, Jean-Pierre Imhof, Helge Ravn, et d'autres, prenait son pied dans la neige, en dormant et mangeant sous tente, sans craindre

la tempête de neige, tant pis si le lendemain on ne voyait plus le sommet... mais au moins on avait emporté et utilisé tout le matos, testé le nouveau réchaud à gaz et surtout manié la pelle à neige pour enterrer et récupérer les sardines, creuser des trous pour les pieds et d'autres trous pour d'autres choses. Les puristes, comme Roger, refusaient de dresser la tente sur la terre nue, s'il y avait un champ de neige à quelques mètres... il disait, «on dort mieux sur la neige, car on ne sent pas les taupinières dans le dos». Un peu plus tard, avec l'arrivée du thermarest, on s'est mieux accommodé de ces taupinières...

Bientôt, je fis partie de cette tribu élargie qui partait à Pâques, chargée comme des bourriques, vers les Alpes françaises. La grande époque du ski-camping commença au début des années quatre-vingts et dura jusqu'au début des années deux mille. Nos régions préférées étaient surtout les Alpes du Sud, mais aussi la vallée d'Aoste. Au terme d'une bonne saison de ski, c'était en fait quelque chose comme la cerise sur le gâteau.

La logistique pour ce camping de Pâques était impressionnante! Le matériel de deux personnes remplissait déjà une voiture normale, mais il y avait aussi la tente-mess pour douze, qui devint notre cuisine-séjour-salon-infirmier, sorte de yourte accueillante. Il fallait y caser le réchaud à gaz, ancien, type Montgolfière, avec une technique délicate et capricieuse dont le mode d'emploi se trouvait dans le *hard drive* cérébral de quelques campeurs vétérans. Suivait une batterie de cuisine encombrante parce que nous avions des cuistots spécialisés, un pour chaque soirée, Jojo (Georges Melet) pour une surprise à la française, Fredy Fiechter avec un repas exotique, Helge Ravn une grillade à la viking et moi, une fondue moitié-moitié. Et chacun officiait avec ses propres ustensiles. Ah oui, j'oublie encore les skis et l'équipement y relatif. En plus, il fallait aussi prévoir une petite place dans la voiture pour les achats qu'on faisait pendant le trajet pour les trois jours ou plus, parce qu'en France, pendant Pâques, les heures d'ouvertures des magasins réservaient des surprises.

Si, après plusieurs heures de trajet, sans changement de météo ni cols fermés, nous arrivions sur notre lieu de campement, le premier travail consistait à dresser la tente-mess. Tout le monde participait à l'effort... heureusement, Helge avait marqué les pièces très nombreuses avec un code de couleurs qui nous permettait de monter correctement l'ouvrage. Une fois l'édifice debout, chacun montait sa propre tente, ensuite enfin une partie des membres préparait l'apéro, pendant que les autres travaillaient sous les ordres du chef cuisinier du jour. Pendant l'apéro, nos «guides» discutaient les options du lendemain. Les repas étaient toujours très animés... jusqu'à ce qu'un des anciens mette sa frontale pour aller se glisser dans son sac de couchage.

Le sommeil dans un duvet chaud, avec une température extérieure négative, en camping sauvage sans bruit, est incomparable. Mais quand vient le matin, encore à moitié endormi, faut-il vraiment s'extirper pour affaire pressante, ou peut-on encore rêvasser de sommets enneigés dans la douceur de la tente? Bientôt pourtant, entre les arbres et les tentes, on entend un fantôme blanc s'agiter et la voix de Helge qui s'élève: «C'est l'heure!»

Les campeurs se dirigent d'un pas incertain vers la tente-mess où on se retrouve avec de drôles de déguisements, bonnets mal ajustés, frontales de travers, etc. Les skieurs ne sont pas très loquaces à cette heure matinale, on entend des «passe-moi le beurre» sans autre commentaire. Mais pour d'hypothétiques diététiciens, la tente-mess à 5 h du matin est un laboratoire intéressant... personne ne suit le même régime, chacun a ses vieilles habitudes: tartines, muesli, fromage, saucisses, légumes, etc.; on se regarde à peine, mangeons vite, parlons peu. Sauf pour ce qui concerne l'eau chaude... dont il n'y en a jamais assez!

Après le petit-déj, c'est le départ; les skis avec les peaux ont été chargés la veille sur les voitures, nous embarquons sacs et chaussures et profitons de l'ultime répit avant l'effort.

Les courses de Pâques ont toujours été mémorables, par beau temps, brouillard, sommets avec ou sans vue, neige dure ou fine moquette et fins de course dans le ramolli et les primevères.

Avant de retrouver les tentes, il y a toujours un bistrot avec terrasse au soleil, où la tribu partage bière brune ou pression blonde... ah, j'oubliais, le rituel du verre de lait chaud d'une Japonaise aux goûts exotiques!

De retour au camping, la température de l'eau est celle de la rivière toute proche. Pour ce rituel rafraîchissant, nos gagistes s'équipent avec plus de fantaisie que pour la course proprement dite; entre les «durs» en maillot de bain et espadrilles, et les douilletts en doudoune et chaussures de ski, c'est chacun pour soi! Enfin, quand la rivière a retrouvé sa quiétude, nos campeurs s'occupent des tâches qui s'imposent: sieste, lecture, étude botanique, bronzage, fartage des skis, étude de la carte, etc. Mais l'apéro n'est plus très loin!

Peter Altorfer

Ariane Walpen

Née en 1980

Entrée au GAG en 2015

Activités de prédilection :

alpinisme, photographie, ski de rando, escalade rocher et glace

Lieu important :

le Pigne d'Arolla

Citation :

« *The world is big and I want to have a good look at it before it gets dark !* »
(John Muir)



En août 2015, mon père a pensé que pour me faire découvrir la montagne et me donner envie de gravir avec lui le Pigne d'Arolla, il fallait commencer par m'acheter des chaussures de marche.

Nous sommes allés au magasin de montagne, il m'acheta ces belles chaussures d'alpinisme vertes (les mêmes qu'on voit partout sécher l'après-midi devant les cabanes), et nous partîmes en direction du Pas-de-Chèvre. Dans le sentier, j'étais comme une enfant qui découvre une nouvelle activité. Haletante, je passais devant lui, m'arrêtais pour prendre une photo et repartais en courant pour le rattraper. Cet après-midi-là, en redescendant à Arolla, j'étais plus motivée que jamais. Je venais de ressentir ce que la ville ne me donnait pas : la Liberté !

Je décidai de trouver un moyen sûr d'aller à la montagne plus souvent. Après quelques brèves recherches sur internet, je découvris que le local de réunion du GAG se trouvait juste en face de chez moi. Plus aucune excuse donc...

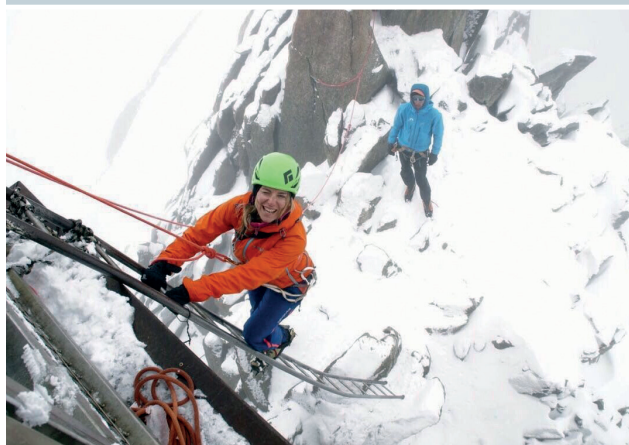
L'accueil fut très chaleureux, et des personnes passionnées me racontèrent certaines de leurs sorties, souvenirs de jeunesses ou autres exploits montagnards. Je m'inscrivis immédiatement au cours d'initiation au ski de randonnée, me demandant si j'aurai le niveau... Mais ce week-end-là fut magique. Entre les conversions, la recherche DVA, quelques raclettes, une sortie pleine lune et l'engagement de chefs de course motivés, je n'avais qu'une envie : que mes prochains week-ends ressemblent à celui-ci ! Je m'inscrivis donc ensuite au cours d'initiation à l'alpinisme.

Le cours fut très complet : soleil, rochers, glacier, froid, neige, glissades, rigolades et enfin, la tempête... qui nous a tous surpris lors de notre montée à la cabane de Trient. Ce jour-là, quelques éclairs lointains avaient soudain laissé la place à une pluie battante, qui s'est très vite transformée en rafales de neige, fouettant nos visages et nous obligeant à marcher courbés pour ne pas nous envoler. Le froid commençait à me gagner sérieusement, et j'imaginai toutes sortes de scénarios, me demandant combien de temps il fallait à un corps avant d'être paralysé par le froid. Mais la croix de Trient fut bientôt visible, et les gens de la cabane vinrent nous aider à enlever les crampons que nos doigts engourdis n'arrivaient plus à défaire. Dans le petit local d'hiver, une odeur de chaussures mouillées flottait, alors que les pantalons et autres chaussettes essayaient tant bien que mal de sécher. Mais après avoir grelotté de longues minutes à proximité du poêle, la soupe chaude, le vin et l'ambiance chaleureuse entre les membres du groupe eurent vite fait de finir de nous réchauffer.

Cette aventure pénible, qui aurait dû me refroidir pour de bon, ne m'a pourtant pas découragée. N'est-ce pas vrai qu'on sourit toujours, le lendemain d'une course, lorsque les courbatures nous rappellent le bonheur ressenti le jour précédent devant ces paysages grandioses ? Et il faut dire que les histoires passionnantes de Laurent Bommeli et les encouragements de Michel Grivet m'avaient eux aussi envoûtée : la montagne ne me quitterait plus !

À gauche : Ariane Walpen sur l'échelle de la terrasse de l'Aiguille du Midi.

À droite : au sommet du Pigne de la Lé.



Quand j'ai entendu au stamm qu'il fallait des bénévoles pour s'occuper du bar, je n'ai pas hésité une seconde. Retrouver des gens chaleureux, servir et partager quelques verres de vin en parlant de nos belles montagnes était loin d'être une corvée !

Et comme la soirée des quarante ans approchait, j'ai aussi eu envie d'y apporter ma toute petite contribution. Les

retrouvailles pour l'organisation de cet événement ont été très chouettes, et j'ai à nouveau eu la chance de côtoyer une équipe motivée et enthousiaste. La fête fut incroyable bien entendu : très drôle grâce à de surprenants déguisements, mais aussi grâce à l'*Alpiphase DreamClimb TechX3D* (pour ceux qui ne connaissent pas, il faudra venir au stamm un soir, on vous expliquera !).





Ariane toute à la joie du cramponnage sur le glacier de Vouasson.

Le GAG m'a donné un deuxième souffle, une nouvelle motivation, mais il m'a aussi apporté des amis précieux.

Merci à mon papa, à Michel Grivet et Laurent Bommeli, à Aurélie Roy, Sophia Taylor et à toutes les autres personnes du club qui partagent avec moi leur amour de la montagne: merci de m'aider, chacun à votre façon, à accomplir mes rêves.

Merci à la Section carougeoise de m'avoir accueillie et tous mes meilleurs vœux au GAG à l'occasion de ses quarante ans!

Ariane Walpen

Michel Grivet

Né en 1952

Entré au GAG en 1980

Activités de prédilection :

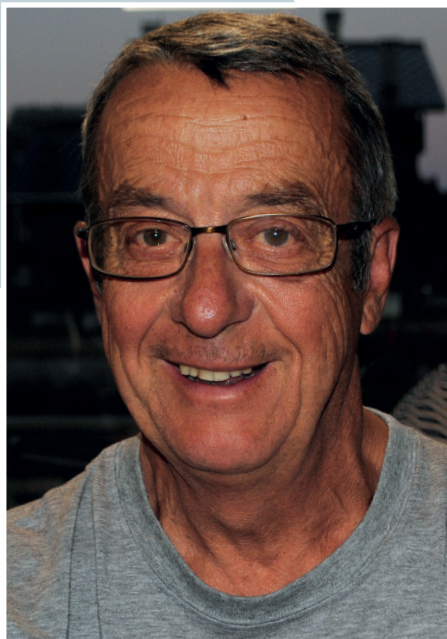
ski de rando, alpinisme, escalade

Lieu important :

le Val d'Anniviers

Citation :

« Les aigles atteignent les sommets, les escargots aussi, mais ils en bavent ! »
(auteur inconnu)



En débutant le ski à l'âge de quatre ans, je n'avais évidemment pas conscience de l'impact qu'aurait la montagne sur ma vie, mais très rapidement j'ai pris goût à ces dimanches familiaux sur les pentes enneigées. Sans le savoir, la montagne, à travers le ski, prenait possession de moi.

C'est à onze ans que, pour la première fois, je pris vraiment conscience de la beauté de nos Alpes. Ce fut à l'occasion de ma première vraie randonnée qui nous amenait de Verbier à Isérables en passant par la Croix de Cœur. C'était en octobre, il faisait grand beau et je n'avais jamais rien vu d'aussi splendide ; le ciel bleu azur, au loin, les glaciers du Mont Blanc, les rochers gris et surtout les mélèzes jaunes et rouges qui coloraient incroyablement ce tableau. Je n'ai jamais oublié ce moment qui m'a révélé la beauté des paysages naturels.

Je n'eus pas l'occasion, avant l'âge de vingt-cinq ans, d'aborder la montagne autrement que par la pratique du ski alpin. C'est un collègue de travail qui, un jour, devant mon intérêt, me proposa de venir m'essayer à l'escalade au Salève. C'est ainsi qu'un soir après le travail, chaussé de mes souliers militaires, je me retrouvai dans les blocs du Coin pour m'initier à ce sport qui me semblait réservé à une élite inatteignable. Après deux heures d'exercices maladroits sur ces blocs, les dés étaient jetés, je serai alpiniste !

Le lendemain, suivant les conseils de mon copain, je m'équipai d'un baudrier et de chaussures ad hoc, avec pour objectif, trois jours plus tard, « la Nationale ».



En haut : Michel Grivet monte les échelles du Pas-de-Chèvre. En bas : préparation de la course du lendemain à la cabane des Dix (photos : Ariane Walpen).

Après trois longues journées d'attente où je m'imaginais bravant les parois vertigineuses du Salève, enfin le moment attendu arriva. Je retrouvai mon collègue au Coin et nous sommes partis affronter les horribles abîmes du Salève. La peur au ventre, je me retrouvai entre ciel et terre, agrippé à des prises, qui me semblaient, à cette époque, minuscules et glissantes (ensuite je me suis rendu compte qu'elles étaient énormes, mais vraiment patinées). Suant et tremblotant j'arrivai malgré tout vivant à la grotte de la Mule.

Le lendemain, tout mon entourage était au courant de mes exploits d'apprenti varappeur et il ne me restait plus, comme souvenir, que le plaisir de m'être surpassé et, étonnamment, l'envie de recommencer. J'avais complètement oublié que le jour précédant, en abordant les Cordées de la Mule, je m'étais juré de ne plus recommencer. C'est ainsi que rapidement je devins accro aux sports de montagne et, un cours d'initiation plus tard, avec la section Chaux-de-Fonds, ma « carrière » d'alpiniste démarrait.

Un autre copain m'orienta vers le GAG en m'expliquant tous les avantages de ce nouveau club et notamment (surtout) sa mixité!



C'est ainsi que je me retrouvai un vendredi soir du printemps 1980 à la Brasserie des Tours pour participer à mon premier stamm. Ma première impression fut excellente, je fus accueilli à bras ouverts, je rencontrai rapidement mes futur(e)s camarades de cordées. C'est ainsi que je devins un fidèle des parois et des sentiers du Salève, où je pus affiner les techniques d'escalade et ensuite rapidement aborder la haute montagne et le ski de randonnée.

Le GAG m'a permis de rencontrer des gens passionnés qui n'hésitaient pas à s'engager pour partager cet amour de la montagne. J'y ai appris les techniques qui m'ont ouvert l'espace montagne, j'y ai trouvé des femmes et des hommes avec qui j'ai pu partager des moments merveilleux et des moments difficiles. Mais, au bout du compte, j'y ai surtout vécu de grands moments de belle camaraderie.



Michel Grivet



Stéphanie Piffeteau

Née en 1979

Entrée au GAG en 2015

Activités de prédilection :

ski de rando, de piste et de fond,
escalade, randonnée pédestre, vidéo

Lieu important :

Le Ladakh pour l'attachement à ses
locaux, l'apaisement de sa culture,
la grandeur de ses montagnes tantôt
majestueuses, tantôt effrayantes, et
l'innovation avec ses glaciers artificiels

Citation :

*« Je pense que c'est la nature qui fait ce
qu'elle doit faire, mais j'espère qu'il sera
toujours là parce que c'est extraordinaire,
le glacier d'Aletsch. Je ne peux pas
m'imaginer que quelque chose de tellement
beau disparaisse entièrement. C'est
presque pas, non ce n'est pas possible. »
(Joséphine – extrait du film documentaire
Le Glacier est allé chercher des pierres...)*



Enfant, mon terrain de jeu était bien loin de ressembler à celui de la montagne mais plutôt à celui de la campagne vendéenne – dont le point culminant avoisine les 230 m au Mont des Alouettes! – proche de l'océan Atlantique. C'est à l'âge de vingt-trois ans que je découvris l'univers fabuleux de la montagne! La randonnée en été et le ski en hiver devinrent rapidement mes activités favorites. Sept ans plus tard, mes activités professionnelles me conduisirent dans des contrées fort éloignées des sommets alpins. Au Cameroun, mes envies de marche en montagne ont plutôt surpris les locaux, davantage préoccupés par les tontines* du dimanche. Après quatre années d'abstinence, l'envie d'altitude fut la plus forte! Puisque la montagne ne pouvait venir à moi, il me fallait retourner près d'elle. Et quel meilleur endroit que la Suisse pour m'y replonger! Peu de temps après mon arrivée à Genève, je fis la rencontre de deux amies, Zabou et Nadège, qui m'ont parlé de la Carougeoise et de ses nombreuses activités en montagne. Avec un argument de taille: c'était la première section du Club Alpin qui s'est ouverte aux femmes en 1979! Je me suis rapidement inscrite et, dès lors, j'ai participé à de nombreuses activités, comme les randonnées estivales, les sorties de ski alpin ou à peau de phoque. À chaque fois, de belles découvertes étaient au rendez-vous avec une bonne ambiance en prime! Pour cette reprise d'activité en milieu montagnard, je pensais avoir totalement perdu mon niveau de ski et me présentai dans la catégorie des quasi- débutants!

*Ci-contre : descente sur le glacier d'Argentière.
Page suivante : Stéphanie dans le massif des
Aiguilles Rouges.*



Et me voilà seule élève dans ce groupe ! L'idéal pour reprendre en douceur avec un professeur rien que pour moi : Hans Bräm ! Heureusement, quelques virages plus tard, je constatai que je n'avais pas tout perdu... Puis vint l'apprentissage du ski de randonnée avec les premières et faciles sorties organisées par le club en début de saison ! Une de mes sorties préférées fut le col de Balafrasse avec Pascal Bauer, malgré une neige de printemps qui n'accrochait pas à la montée mais qui s'avéra bien plus facile à la descente !

L'escalade fait aussi partie des nombreuses activités que propose le club ! Un souvenir magnifique fut celui de marcher, les pieds dans la neige, avant même de grimper sur une paroi rocheuse bien ensoleillée, au rocher de Larses avec Didier Brandt comme encadrant. À présent, il est possible de s'entraîner en salle avec le club !

Le temps manque et je souhaiterais tellement faire plus d'activités avec la Carougeoise ! Mais, grâce à elle, j'ai pu reprendre confiance dans mes activités favorites et en découvrir de nouvelles comme le ski de randonnée. J'ai également pu faire la connaissance d'autres amoureux de la montagne et intégrer un club dont les mots « partage » et « passion » vont de pair.

La contribution à la vie associative du club reste, selon moi, un aspect tout aussi important que la participation à ses activités sportives de montagne. À l'occasion du quarantième anniversaire de la Carougeoise, le bénévolat fut de rigueur, en initiant la création d'un tour de cou *Buff* et en participant au développement de ce livre commémoratif. Grâce à Thomas Henninger, j'ai aussi eu l'opportunité de présenter aux membres du club un film documentaire que j'ai co-réalisé sur le glacier d'Aletsch et le changement climatique, une manière de concilier mon travail universitaire à ma passion de la montagne.



Finalement, le GAG est un magnifique lieu de rencontre et de partage dans lequel des liens se tissent à la fois humainement et sportivement, en ayant pour cœur central: la montagne. Tant que tous ces éléments seront réunis, le club devrait poursuivre son chemin. Bon anniversaire et longue vie à la Carougeoise!

Stéphanie Piffeteau

* Définition de *tontine* selon le dictionnaire Larousse: Dans certaines communautés, notamment en Afrique et en Asie, coutume qui consiste à verser régulièrement une somme d'argent à un fonds que chaque donateur peut utiliser à tour de rôle.

Hung Do

Né en 1952

Entré au GAG en 1990

Activités de prédilection :

escalade, ski de fond, randonnée
pédestre, alpinisme

Lieu important :

le Jura et ses combes

Citation :

« Le miracle n'est pas de marcher sur l'eau, il est de marcher sur la Terre verte dans le moment présent et d'apprécier la beauté et la paix qui sont disponibles maintenant. » (Thich Nhat Hanh)



À la mémoire de Daniel Aebischer

Le jour de mes quarante ans

Ce n'était certes pas une étape de ma vie comme l'année de mes dix-huit ans ou la fin de mes études, dont je n'ai finalement gardé que quelques vagues bribes de souvenir. Mais je ne voulais pas non plus que ce jour du mois d'août soit un jour comme un autre, englouti par le train-train et les aléas du quotidien. J'avais un grand besoin d'air et de nature sauvage : sans aucun doute, cela devait être une course de montagne, l'escalade d'un sommet dans les Alpes. Mais avec qui le faire un mercredi, alors que tous les camarades que je connaissais au GAG travaillaient ?

Pour pouvoir s'inscrire au GAG, les candidats devaient, en ce temps-là, avoir fait au moins deux courses au sein du club, ou avoir suivi le cours d'initiation à l'alpinisme. Daniel n'avait rien fait de tout cela. Mais comme il avait déjà, dans sa première vie (avant la naissance de ses enfants), de belles ascensions à son palmarès – le pilier Bonatti¹ dans la face ouest des Drus, le « Grand Cap » et d'autres voies mythiques, sans compter bien entendu celles du Salève –, sa demande d'adhésion au GAG n'a rencontré aucune réticence.

Daniel était pour moi une personne aux multiples facettes, à la fois un collègue de travail et un fidèle compagnon d'escalade. Il était plus qu'un ami : un complice à tous les égards. Sans dévoiler la raison de mon envie irrésistible, je lui proposai mon plan pour une sortie dans les Alpes en pleine semaine. Nous



En haut : Hung Do sur le glacier du Trient, les Aiguilles du Tour en arrière-plan.

En bas : escalade aux Calanques.

Ci-contre à droite : Daniel Aebischer dans la voie Eole danza per noi (photo : Hung Do).



nous mêmes d'accord pour une voie de 400 m en 6a² à l'Aiguille de la Varappe (3520 m), à l'ouest de la chaîne des Aiguilles Dorées. Pour nous faire plaisir avant tout.

Après avoir traversé le plateau du Trient et franchi la fenêtre de Saleina, nous parvenons au pied de notre tour de granit rouge où nous déposons notre matos d'alpinisme. La voie est belle et variée, alternant fissures, dalles et dièdres. Nous progressons mètre par mètre, savourant l'instant présent, écoutant le vent virevolter et danser autour de nous. Une joie indescriptible m'accompagne tout au long du cheminement. Tout semble y contribuer : le contact avec la pierre ocre et compacte aux lignes de fissures parfaites, la beauté sauvage du lieu, l'entente qui règne entre nous, que ni les difficultés, ni les nuages à l'horizon n'arrivent à briser. Un mouvement ou une tension dans les cordes suffisent pour exprimer nos intentions. Quelques informations échangées au relais, ou parfois une exclamation de joie en plein effort. Les longueurs nous réservent sans cesse des surprises jusqu'au sommet que nous atteignons trop vite. Après quelques minutes de contemplation du panorama offert comme une récompense, c'est le moment de redescendre.

Tirer des rappels n'est certainement pas la partie la plus gratifiante. Les difficul-

tés sont bien moindres, mais une plus grande vigilance est de mise en raison du caractère répétitif des gestes. Pour couronner le tout, nos cordes se sont coincées à deux reprises, nous forçant à prendre des risques alors que la fatigue commence à nous gagner, et le mauvais temps à être plus menaçant. J'ai soif, ma gourde est vide. Mon compagnon me rassure: il a gardé une bouteille pleine au pied de la montagne. Après le dernier rappel, une fois les cordes lovées et le matos rangé au fond du sac, Daniel, à ma grande stupéfaction, revient vers moi avec une bouteille de champagne qu'il avait soigneusement mise au frais dans le névé et deux verres en plastique. « Bon anniversaire, Hung! ».

Cette journée mémorable de mes quarante ans est un exemple de ces situations où la difficulté en jeu et l'engagement permettent de sceller des attachements profonds. C'est dans ces moments que le sentiment d'amitié et de partage authentique se révèle le plus fortement. Sans doute, c'est ce versant subtil, impalpable qui fait que la montagne est bien plus qu'un sport. C'est un état d'esprit, un art de vivre.

Hung Do



¹ La face ouest des Drus a été partiellement emportée par le grand éboulement de 2005.

² « Eole danza per noi », M. Piola et P. Gravante, 1990.







Ouvrage publié par
la Section carougeoise
du Club Alpin Suisse, 2017-2018

Comité de rédaction :
Thomas Henninger, Stéphanie
Piffeteau, Bernard Gygi, Hans Bräm,
Mona Dupraz, Isabelle Dunand.
Thomas Henninger a participé à cet
ouvrage à titre personnel et les vues
exprimées ici sont celles de l'auteur et
ne correspondent pas nécessairement
à celles de son employeur actuel.

Graphisme :
Philippe Boisson
(philippe@alpsfreeride.ch)

Imprimé en Suisse
par Artgraphic Cavin SA
à Grandson (VD)

Crédits et légendes photo :

- couverture : arête entre le petit Vignemale et le grand Vignemale, 3298 m, Pyrénées (photo: T. Henninger); montée à la petite Fourche, à droite la grande Fourche, Mont-Blanc (photo: A. Walpen)
- pages de garde : arête des Bouquetins, Jalouvre (photo: A. Walpen)
- p. 12-13 : Pyrénées (photo: T. Henninger)
- p. 16 : traversée des Aiguilles Crochues, massif du Mont-Blanc (photo: A. Walpen)
- p. 30 : en route pour la Pointe du Midi, massif du Bargy (photo: A. Walpen)
- p. 41 : sur l'arête des Aiguilles Crochues, massif du Mont-Blanc (photo: A. Walpen)
- p. 53 : traversée du glacier du Tour (photo: A. Walpen)
- p. 54 : Sébastien Guéra dans la voie Flying Buttress, falaise Stanage, Peak District, Royaume-Uni (photo: L. Jousson)
- p. 71 : Iffigsee, canton de Berne (photo: A. Walpen)
- p. 77 : Michel Grivet dans *La Nationale* au Salève (photo: A. Walpen)
- p. 80 : lys safrané dans les Écrins (photo: T. Henninger) et descente à la cabane d'Orny par un névé (photo: A. Walpen)
- p. 81 : Bernard Reymond avec Yvette Vaucher, ancienne présidente de la Section genevoise
- p. 98 : descente sur le lac Blanc, au-dessus de Chamonix (photo: A. Walpen)
- p. 107 : montée au Bishorn (photo: A. Walpen)
- p. 139 : Michel Grivet en escalade au Salève (photo: A. Walpen)
- p. 146-147 : T. Henninger et A. Walpen
- p. 148-149 : fin de l'arête des Bouquetins, Jalouvre (photo: A. Walpen)





